DÉCRYPTAGE LES DESSOUS DU TRANSFERT DE CR7 À LA JUVE p. 46

france football

L'ALBUM SOUVENIR DE LA COUPE DU MONDE p. 56

france football

éclairage

LE CARNET DE NOTES DES 23 BLEUS

p. 22

portrait

POGBA
OH LA MUE!

p. 20

Faim de règne

À L'IMAGE DE RAPHAËL VARANE, LES NOUVEAUX CHAMPIONS DU MONDE FRANÇAIS SEMBLENT ARMÉS POUR RESTER AU SOMMET QUELQUES ANNÉES ENCORE

p. 10

3,20 € | mardi 17 juillet 2018 | n° 3766 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Franck Fife/AFP

M 04155 - 3766 - F: 3,20 €

DU 2 JUILLET AU 4 AOÛT 2018

jusqu'à **80€** **OFFERTS**
EN BONS D'ACHAT

pour l'achat de pneus*

EUROTYRE

Ø du pneu en pouces	Pour l'achat de 2 pneus	Pour l'achat de 4 pneus
13' et 14'	10€	25€
15' et 16'	20€	50€
17' et plus	30€	80€

+ de 190 centres à votre service.
Retrouvez nos offres et le centre le plus proche sur **eurotyre.fr**

EUROTYRE
PNEUS ET SERVICES

*Offre valable du 2 juillet au 4 août 2018 pour l'achat de 2 ou 4 pneumatiques Eurotyre (tourisme et camionnette été) ou Semperit (tourisme, camionnette, 4x4 - été et hiver), montés et équilibrés dans un point de vente Eurotyre participant à l'opération. Bon d'achat TTC cessible, à valoir chez Eurotyre pour un achat futur de pneumatiques (tourisme, camionnette, 4x4 - été, hiver ou toute saison), de freinage, vidange ou révision. Voir modalités en magasin ou sur www.eurotyre.fr. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres opérations en cours. Photos non contractuelles. CONTICLUB SASU - RCS Compiègne 518 989 504.

n° 3766

Sommaire

4 **zone mixte**

8 Les 10… destinations à la mode pour les stages d'été

dossier

10 Des lendemains qui chantent

reportage

18 Brochettes, Miss France et Macron

portrait

20 Paul Pogba : des paroles et des actes

éclairage

22 Le carnet de notes des Bleus

opinion

26 Hatem Ben Harfa : « À la place de Deschamps, je partirais »

analyse

28 Le moment où tout a basculé

banc d'essai

30 1998-2018 : si proches… mais si différents

récit

36 Croatie, tout près des étoiles

ballon d'or

40 Le grand chambardement

technique

42 Un tournoi en 4 leçons

opinion

45 Yaya Touré : « Vive les manieurs de ballons ! »

décryptage

43 Cristiano Ronaldo, les dessous du tranfert

l'invité

48 Patrick Vieira : « Je vais tout faire pour être très bon »

portfolio

56 Reflets de la campagne de Russie

64 **le grand mercato**

66 **le grand débrief**

destins brisés

70 Matthias Sindelar : Mozart assassiné

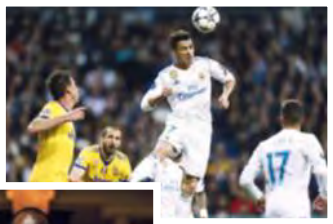
rendez-vous

72 Business, sélection TV

fun zone

73 Culture, conso, Faro, quiz

74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

Grands Bleus

Il y a vingt ans, la bande à Mémé avait conquis l'impossible et touché l'inaccessible en défl orant un palmarès tricolore vierge en Coupe du monde. Comme toutes les premières fois, ce déniaisement avait valeur de symbole et d'engagement pour l'histoire. Si beaucoup avaient voulu y voir la réussite d'une mixité black-blanc-beur enfin assumée, il s'agissait également du triomphe d'un nouveau modèle à la française, une espèce de réalisme latin revisité loin des fantasmes et des idéaux de panache qui ont longtemps habité les cœurs de l'Hexagone.

En bissant deux décennies plus tard, les Grands Bleus ont poursuivi le travail de résilience. Les Brésiliens de l'Europe ne sont plus qu'un leurre. Et alors ? L'un des gros mérites de Didier Deschamps a été de réussir à fédérer tout un groupe derrière cette idée du réalisme bonnard. « Moche » is beautiful, comme dirait Antoine Griezmann.

La tchatche à DD a de beaux joueurs et de beaux jours devant elle.

Seule la gagne est belle et l'excès d'individualisme une traîtresse maîtresse.

Naturellement attirée par le spectacle, la fantaisie et l'improvisation, la jeune troupe bleue n'a pas spontanément adhéré au fil des mois. Mais, pragmatique, davantage que dogmatique, Deschamps a réussi à faire admettre à son groupe que le brio n'était qu'un artifice et les petits numéros de solistes des pièges à gogos. Messi, Neymar ou Cristiano Ronaldo peuvent en attester.

Si les romantiques, dont nous faisons sans doute partie, ont été un temps circonspects sur la démarche ultra-rationnelle, force est de reconnaître que Didier Deschamps est peut-être, finalement, le principal artiste de ce groupe. Agréger autant de talents insatiables et disparates nécessite une adresse et une ingéniosité diaboliques. La tchatche à DD a de beaux joueurs et de beaux jours devant elle.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3765 de *France Football*, daté du 10 juillet 2018, a été tiré à 103 917 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Richard Martin - Franck Faugère - Benjamin Cremel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Laurent Crocis**

Lille cherche toujours un gardien

Après avoir ardemment dragué Yohann Pelé (35 ans), qui a finalement prolongé à l'OM jusqu'en juin 2020, le LOSC vient de manquer un autre gardien. Luis Campos, le conseiller de Gérard Lopez et grand manitou du recrutement lillois, visait l'Espagnol Antonio Adan (31 ans), ex-gardien du Betis Séville qui vient de s'engager en faveur de l'Atletico pour deux saisons comme doublure de Jan Oblak. Mais le dirigeant portugais et son entraîneur, Christophe Galtier, cherchent toujours un portier d'expérience qui puisse s'imposer comme numéro 1 ou entrer en concurrence avec Mike Maignan. Le coach reste sceptique sur la fiabilité de son actuel titulaire de vingt-trois ans et souhaiterait plus d'épaisseur à ce poste stratégique. Mais, en raison de moyens limités (encadrement de la masse salariale ainsi que des indemnités de mutation) et face à ses priorités du moment, le LOSC pourrait choisir un numéro 1 bis pour faire le match avec Maignan, qui aurait d'ailleurs été approché par le SC Fribourg, en Bundesliga. Cédric Carrasso *(photo)*, trente-six ans, est dans le coup. Libre après une saison en qualité de doublure à Galatasaray, qui l'a déjà sondé pour prolonger, l'ancien Bordelais est sensible à cette piste lilloise. Antalyaspor lui propose également un poste et la Fiorentina l'a en tête pour un rôle de « grand frère » d'Alban Lafont si le numéro 2 florentin, le Polonais Bartlomiej Dragowski (20 ans) s'en va. Lille a également approché Maarten Stekelenburg (35 ans), actuelle doublure de Jordan Pickford à Everton. L'international néerlandais (58 sélections) a évolué à l'AS Monaco comme numéro 2 en 2014-15, puis à Southampton. Il est lié au club de Liverpool jusqu'en juin 2019, mais reste plus cher que Carrasso. L'ex-Monégasque avait participé aux Mondiaux 2006 et 2010 ainsi qu'aux Euro 2008 et 2012.

François Verdenet

on n'a pas compris

Les hésitations sur Qatar 2022

C'EST PAS POUR CRITIQUER, MAIS… Pourquoi la FIFA a-t-elle déclaré encore attendre pour savoir si le Mondial 2022 au Qatar se disputera à trente-deux ou à quarante-huit pays ? Et surtout pourquoi discuter d'abord de ce projet avec les Qataris et ensuite seulement avec toutes les parties intéressées ? Car, pour la première fois de l'histoire, la Coupe du monde se déroulera en hiver, du lundi 21 novembre au dimanche 18 décembre 2022, en raison des conditions climatiques du petit émirat du Golfe. Ce changement de périodicité entraînera une refonte complète des calendriers des Championnats. Prévenir les Ligues au plus tôt du nombre de participants aurait été judicieux pour qu'elles s'organisent.

on a aussi appris

Olhats rejoint Griezmann
Éric Olhats, l'homme qui a découvert, hébergé et couvé l'attaquant français, rejoint son poulain au sein de l'Atletico Madrid et intègre la cellule recrutement des pros pour les cinq prochaines saisons.

Durmaz vers Rennes ?
De retour de la Coupe du monde, Jimmy Durmaz pourrait quitter Toulouse. L'ailier international suédois intéresse le Stade Rennais qui a pris des renseignements sur lui.

L'Afrique en conclave
La CAF a convoqué à Rabat, les 22 et 23 juillet les états-majors des cinq pays engagés en Russie et tous éliminés au premier tour, une première depuis 1982. Objectif : analyser ces échecs.

on n'a pas osé

« Adrien Rabiot, il ne faisait pas trop chaud pour jouer et perdre contre Chambly, dimanche ? »

on en reparlera

L'OM a la clé de sa maison

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Après des mois de négociations compliquées et tendues avec la ville et Arema, la filiale de Bouygues qui a rénové le stade phocéen, l'OM a obtenu l'exploitation commerciale du Stade-Vélodrome. Si le club doit verser une redevance annuelle à la mairie, qui reste propriétaire, c'est sans doute encore plus important – sur le long terme – que le recrutement d'un grand attaquant. En disposant pleinement de la gestion de son enceinte, il va s'assurer de nouvelles recettes en développant le spectacle, des événements sportifs et d'entreprise, entre autres. « Nous espérons faire en sorte que le chiffre d'affaires soit en progression significative », a déclaré Jacques-Henri Eyraud.

Sébastien Leban/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

TBWA\PARIS R.C.S. B 682 005 079 IMPRIMÉ EN U.E.

50 ans du Big Mac™
ans d'histoire

Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé. www.mangerbouger.fr

podium

La **J-League** reprend après deux mois de trêve avec trois ex-champions du monde

2.

Fernando Torres (Espagne, 34 ans)
El Nino révélait la semaine dernière son futur club : Sagan Tosu, une équipe de bas de tableau. À la clé, un contrat de dix-huit mois pour l'ancien buteur de l'Atletico Madrid, Liverpool ou Chelsea.

1.

Andrès Iniesta (Espagne, 34 ans)
Le héros de la finale en 2010 s'est engagé avec le Vissel Kobe le 24 mai 2018 pour une durée de trois ans et demi afin de « contribuer au développement du football japonais ».

3.

Lukas Podolski (Allemagne, 33 ans)
Sacré en 2014, l'attaquant formé à Cologne a rejoint le Vissel Kobe en mars 2017. L'an dernier, en douze matches, il avait inscrit cinq buts. Cette saison, il en est à trois en onze rencontres.

ma vie d'avant

Dimitri Liénard manutentionnaire

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué un autre métier avant de devenir footballeur.

« J'ai travaillé dans un supermarché pendant deux ans. C'était très dur parce que je me levais à 5 heures du matin, coupure à 10 heures avant d'y retourner à 14 heures jusqu'à 17 heures. Puis j'allais m'entraîner jusqu'à 22 heures. J'étais en CFA2. Avec l'adrénaline de la journée, j'avais du mal à m'endormir et c'était galère le lendemain. À l'époque, je ne pensais pas percer dans le foot. Je me disais : "Si je suis un bon joueur de CFA, ça sera déjà bien." J'ai appris ce que c'était de gagner le SMIC et de galérer parfois avec les fins de mois. J'ai aussi fait un peu de maçonnerie avec ma famille. Ça m'a appris à me débrouiller tout seul, et j'ai été fier de travailler pour mon compte. Je travaillais avec le marteau-piqueur, le mortier, dans la pluie, le froid, les mains gelées. Ça a forgé mon caractère. C'était une période compliquée de ma vie, mais si j'en suis là aussi aujourd'hui, c'est sûrement grâce à ça. Que ce soit au supermarché, dans la maçonnerie ou désormais dans le foot, j'ai toujours eu une ligne de conduite, faire mon boulot le mieux possible. »

itw sms

Patrice Carteron
Entraîneur d'Al Ahly du Caire

« Deschamps mérite notre respect »

Quand on dirige le plus grand club d'Afrique, on a le temps de suivre les Bleus?

On le trouve! Deschamps mérite notre respect, il a mis en place une stratégie payante qui nous a rappelé 1998. Croyez-moi, on a vibré, on s'est fait entendre!

On vous croyait toujours au Phoenix Rising, aux États-Unis, et vous êtes retourné en Égypte où vous aviez déjà dirigé Wadi Degla...

J'avais un deal avec mon ami Didier Drogba, qui voulait que je sois son dernier coach. Ce que j'ai fait. Quand il a su qu'Al Ahly m'avait approché, il m'a dit que ça ne se refusait pas. Je l'en remercie.

Vu du Caire, c'est quoi Al Ahly?

Le plus grand club d'Afrique, un stage en Croatie avec des amicaux contre des Européens, des déplacements en vols privés, un effectif d'internationaux où j'avais sept joueurs en Russie. L'attente du public est énorme. En tant que coach, on peut à peine sortir dans la rue!

Votre club est mal embarqué en Ligue des champions, vous jouez gros ce mardi...

On a un point sur six après deux journées. Si on gagne tout ce qui reste, on peut encore finir deuxièmes!

l'info cachée

En mémoire d'Henri Michel

Disparu le 24 avril, il est encore dans toutes les têtes. Pour aider à la création d'un trophée Henri-Michel dès l'automne, l'Institut européen-américain met en vente au mieux-disant* deux maillots des Bleus. Le premier est dédicacé par les Tricolores de 1998, le second par ceux de 2018. Ce trophée réunira lors d'un tournoi de golf et d'une course auto au Castellet, pilotes, footballeurs et dirigeants de sociétés. Les bénéfices iront à l'Institut européen-américain qui finance des handisportifs.
** Sur contact@ieasbm.com ou pauline@8degressud.fr.*

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - DR

On a toujours été convaincu que le bleu était tendance.

Merci aux Français qui font du bleu la plus belle couleur de cette Coupe du Monde FIFA 2018™.

Les Hyundai Edition #Mondial deviennent collectors.

Hyundai.fr

HYUNDAI
Partenaire Officiel

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

Les 10... destinations à la mode pour les stages d'été

Petit tour de France des lieux où les staffs des clubs de Ligue 1 se plaisent à emmener leurs troupes pour préparer la saison.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

1 Divonne-les-Bains

Le *Domaine de Divonne-les-Bains* est très prisé depuis longtemps par les clubs de L1 (cette saison, Nice et probablement Dijon), mais également la jet-set. Dans le massif du Jura, cette station thermale du pays de Gex comprend, entre autres, un hôtel quatre-étoiles Art déco, cinq restaurants, trois bars, un golf 18 trous et un casino. Le tout dans un parc de 65 hectares où les joueurs peuvent courir en forêt. À cela, il faut rajouter des installations sportives indoor et outdoor de tout premier plan. Seul paramètre à bien maîtriser : la capacité des staffs à tenir les joueurs éloignés du casino. Un soir, l'un d'entre eux, de son lit, dictait au téléphone à son neveu des numéros que celui-ci devait jouer. Il a perdu 400 000 € en deux heures ! Un autre, un Suisse, a eu plus de chance en gagnant 1 M€ pour une mise de 10 € dans une machine à poker.

2 Carnac

Longtemps, à Rennes, les entraîneurs se sont succédé, mais le lieu de la préparation estivale restait le même : Carnac, au bord de l'océan Atlantique. Cette fidélité s'explique. Car, au-delà de ses célèbres alignements de menhirs, cette commune du Morbihan est un centre de thalasso réputé avec son hôtel quatre-étoiles, *les Salines,* idéal pour faire le plein d'énergie. Côté terrain, les équipes de L1 occupent les installations du Carnac FC. Et quand il s'agit de cavaler et soigner leur foncier, les joueurs peuvent disposer à Erdeven, à moins de dix kilomètres de Carnac, du parc Keravéon, d'une superficie de 20 hectares, de ses trois plans d'eau et de son parcours de santé.

3 Le Touquet

Pionnier de la thalasso à la fin des années 70 – souvenez-vous du stage des Bleus de Michel Hidalgo en 1978 avant le Mundial argentin –, Le Touquet a diversifié son offre. Aujourd'hui, et depuis des années, les clubs de L1 du Nord et de l'Est viennent dans le Pas-de-Calais. La plupart du temps, Lille, Lens, Strasbourg, Amiens et autres Reims logent à l'*Holiday Inn* et profitent des installations sportives de la ville dont le terrain Gérard-Houllier. Et de nombreux matches amicaux s'y déroulent. Même les potentiels futurs arbitres du Mondial 2022 sont déjà venus s'entraîner ici.

4 Le Chambon-sur-Lignon

À plus de mille mètres d'altitude, cette bourgade de Haute-Loire est devenue un must. Le quinze de France, par exemple, s'y était préparé avant la Coupe du monde 2011. Mais les grands habitués du lieu sont les Stéphanois, qui y prennent leurs quartiers chaque été. Ils posent leurs valises à l'hôtel *Bel Horizon,* un trois-étoiles familial. Le propriétaire, Guillaume Chazot, connaît bien les exigences des footballeurs. Et pour cause, c'est un ancien stagiaire pro à Saint-Étienne, puis à Strasbourg à la fin des années 80. L'idée lui est venue lors d'une convalescence à la suite d'une blessure. « Je suis rentré me reposer dans la maison de mon grand-père au Chambon. J'avais juste mon bac et un petit bagage de footballeur médiocre, j'ai réfléchi à la suite. Et je me suis dit que j'allais monter un centre d'entraînement pour sportifs de haut niveau. »

Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Pierre Minier/L'Équipe

5 Île de Ré

Sur la brochure, il est écrit : « La vie s'écoule paisible et reposante dans le sillage du *Relais Thalasso Île de Ré.* » C'est à Sainte-Marie, sur la côte sud, que ça se passe ; les entraînements, eux, ont lieu sur les magnifiques terrains de Saint-Martin, au nord. Bordeaux est l'un des clients les plus assidus, même en hiver, enfin, quand il n'y a pas de tempête comme Carmen en janvier dernier. Rien à craindre en été. À part Bordeaux, Angers ou Lorient sont également de bons clients, proximité géographique oblige.

6 Port du Crouesty

Il y a beaucoup de thalassos en Bretagne. On connaît bien celles de Dinard et de Saint-Malo, côté Manche, celle de Carnac, côté Atlantique, parce que ce sont de vieilles stations balnéaires qui ont su rester au goût du jour. On connaît moins celle du port du Crouesty, ce port de plaisance appartenant à la commune d'Arzon, qui n'a vu le jour qu'en 1973. Une petite merveille idéalement située à l'entrée du golfe du Morbihan avec l'ensoleillement qui sied à ce coin béni de Bretagne. Un coin béni qui a séduit les propriétaires qataris du PSG. Ces derniers n'ont d'ailleurs pas hésité à financer la rénovation du lieu, *hôtel Miramar* palace cinq-étoiles, son spa et thalasso inclus. Du coup, la municipalité s'est occupée des installations sportives.

7 Dinard

L'été, Saint-Malo attire un monde de dingues et les footeux n'aiment pas ça. Planquée de l'autre côté du barrage de la Rance, la plus paisible Dinard possède des atouts maîtres pour attirer les clubs et les staffs. Comme sa thalasso ultramoderne et les installations du club local, situées sur les hauteurs de la ville. Les clubs bretons apprécient beaucoup cet endroit.

8 Tignes

Que de contes, de légendes et d'histoires autour de la perle de la Vanoise perchée à 2 000 mètres. Une telle altitude, ça marque les esprits et les organismes. Cela vaut pour les Bleus comme pour l'OL. « Quand j'ai entendu Tignes, je me suis dit qu'on allait vraiment souffrir. Le mot Tignes fait un peu peur », confiait ainsi un jeune stagiaire lyonnais avant d'apprendre qu'il en serait sous la houlette de Bruno Genesio. C'est au préparateur Robert Duverne que le club rhodanien, hommes et femmes, doit d'y revenir régulièrement. Juninho, Anderson, Lisandro, Benzema, Cris ont tous connu la station. Et s'en sont remis.

9 Vichy

Un bon critère pour juger de la qualité de ce lieu, c'est de savoir que l'Afrique du Sud en 1998 et la Slovaquie à l'Euro 2016 y avaient élu domicile. Cette station thermale de l'Allier sait recevoir avec les billards gazonnés de son centre omnisports et son hôtel cinq-étoiles des *Célestins.* Il y a toujours du monde l'été pour aller décrocher quelques autographes. Cette saison, ce sont les Girondins de Bordeaux qui s'y colleront. Si un nouveau joueur doit chanter devant ses collègues, comme le veut la tradition, il devra faire mieux que le Breton de Troyes Bryan Pelé, dont tout l'hôtel des *Célestins* se souvient, paraît-il, des merveilleuses vocalises...

10 Mende

Montpellier y vient depuis 2008 ! Ils sont bien les seuls. Ah si ! Marseille, aussi, est venu. Mais Marseille Consolat, l'ancien pensionnaire de National… Si les Héraultais élisent chaque année domicile dans la préfecture de la Lozère, c'est parce que Louis Nicollin et Georges Frêche étaient très copains avec l'ancien maire… Et Mende, qui n'est qu'à deux heures de Montpellier, est perchée entre 700 et 1 000 mètres d'altitude. Ici, les joueurs peuvent respirer. Ici, pas de casino, pas de tralalas. Ici, c'était dans un premier temps pension à l'hôtel du *Lion d'Or* devenu annexe du conseil municipal. Aujourd'hui, les Montpelliérains séjournent à l'hôtel *Urbain-V,* qui est tenu par le même proprio surnommé « le Pape ». Bref, les stages à Mende ont des couleurs de colo à l'ancienne, les joueurs étant conviés à pratiquer la via ferrata, une activité oscillant entre la randonnée pédestre et l'escalade, le canoë ou le vélo.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Christophe Calais/L'Équipe - Alain Grosclaude/L'Équipe - Marc Francotte/L'Équipe

Fierté.
Olivier Giroud, Benjamin Pavard, Lucas Hernandez et Florian Thauvin pavoisent. Les Bleus sont sur le toit du monde.

Des lendemains qui chantent

Contre la Croatie (4-2), l'équipe de France est allée chercher son deuxième titre de champion du monde en souffrant comme jamais durant le tournoi. Mais son bonheur collectif emporte tout et annonce peut-être d'autres conquêtes vu la jeunesse de ce groupe.

Texte **Patrick Urbini**
et **François Verdenet**, à Moscou
Photo **Richard Martin**

Il y a les mots de Didier Deschamps, d'abord : « Je leur ai dit deux choses : "Désormais, quoi qu'il se passe, vous êtes liés à vie. Les vingt-trois !" Et puis : "À partir de ce soir, vous ne serez plus les mêmes, car il n'y a rien au-dessus d'un titre de champion du monde." Ils sont jeunes, ils sont heureux, ils n'ont jamais rien lâché, comme je n'ai cessé de leur rabâcher, et durant les cinquante-cinq jours que nous avons partagés, ils ont tout fait ensemble, sur le terrain comme en dehors. Mais bon, ils ne peuvent pas encore se rendre compte. Maintenant, mon histoire est forcément liée à la leur et ma plus grande fierté aujourd'hui, c'est de les voir ainsi nager dans le bonheur. » Il y a les mots aussi d'Antoine Griezmann, le meilleur joueur de la finale et le meilleur buteur de l'équipe avec Kylian Mbappé : « On l'a vu durant cette Coupe du monde : sans un collectif fort et soudé, on passe à la trappe. Nous étions un groupe uni, on a bien vécu ensemble du début jusqu'à la fin, on a toujours fait les efforts les uns pour les autres et c'est grâce à cette force-là qu'on est allé chercher ce titre. » Dans des moments pareils, où la joie collective, celle d'une équipe et de tout un pays, emporte tout et balaye les souffrances d'un match qui fut plus que compliqué pendant une heure, il est toujours difficile d'avoir le recul nécessaire, de faire la bonne analyse et de séparer l'émotion du contenu, tellement la différence entre une finale gagnée et une finale perdue est immense. Il y a vingt ans, il n'y avait pas eu photo contre le Brésil au Stade de France. Dimanche, à Moscou, face à la Croatie, cela fut une autre paire de manches, mais c'est justement le match où l'équipe de France aura été le plus en difficulté dans le tournoi, où elle aura manqué le plus de maîtrise technique, notamment en première mi-temps, et où elle a failli perdre pied pour de bon, peut-être payer le prix de sa jeunesse, qui lui offre aujourd'hui un deuxième titre.

Deschamps, qui n'a pas eu besoin de lire les stats de la partie (à peine 34 % de possession pour les Bleus, seulement 68 % de passes réussies et 14 tirs à 7 pour les Croates) pour reconnaître les imperfections et parfois aussi les manques de son équipe, confesse néanmoins : « Je n'avais jamais vu ni vécu de Coupe du monde, où les "petites" équipes étaient aussi bien préparées physiquement, avec des systèmes défensifs aussi efficaces.

Duo. Antoine Griezmann et Kylian Mbappé, le grand frère et le dynamiteur des défenses adverses.

« On a su démontrer des qualités mentales incroyables et désormais, pendant quatre ans, on est sur le toit du monde. »

Didier Deschamps

Moralité, toutes les équipes qui ont eu le plus la possession se sont fait punir par une attaque rapide ou un coup de pied arrêté. On a su s'adapter à ça, monter en puissance, démontrer des qualités mentales incroyables et désormais, pendant quatre ans, on est sur le toit du monde. » Preuve de cette force collective, difficile encore à mesurer en début de compétition, et sublimée à la fois par des performances individuelles de haut vol, celles de Griezmann, Pogba et Mbappé, par les buts de Pavard, Varane et Umtiti, ou, jusqu'à la finale, par un Kanté inépuisable. Sur l'ensemble du tournoi, l'équipe n'aura été menée que neuf minutes, contre l'Argentine en huitièmes.

Elle a désormais rendez-vous le 6 septembre pour Allemagne-France, la première étape de son prochain défi dans la Ligue des nations, fraîchement créée par l'UEFA. Elle a surtout tout l'avenir devant elle. Deschamps, désormais l'égal de Mario Zagallo et Franz Beckenbauer, champions du monde comme joueurs puis comme entraîneurs, assure : « Je savais que c'était tous des compétiteurs, malgré leur jeune âge. Mais dans deux ans ou quatre ans, ils seront plus forts encore. » Si c'est un double champion du monde qui le dit…

LA VICTOIRE D'UNE JEUNESSE DORÉE

Avec vingt-six ans et deux mois de moyenne d'âge, l'équipe de France 2018 est le champion du monde le plus jeune de ces vingt dernières années. Seul le Brésil de 2002, celui de Ronaldo et de Ronaldinho, lui ressemblait, à quelques semaines près. Rien à voir, donc, avec les Bleus de Jacquet en 1998, qui affichaient près de vingt-huit ans au compteur. Rien à voir non plus avec l'Italie de 2006, le plus vieux vainqueur (29 ans), ni même l'Espagne de 2010 ou l'Allemagne de 2014, qui se situaient au-dessus de la barre des vingt-sept ans. Au coup d'envoi de France-Australie à Kazan (2-1), premier match de son tournoi, Didier Deschamps avait même aligné le plus jeune onze de l'histoire du foot français en Coupe du monde avec seulement vingt-quatre ans et demi de moyenne. En renouvelant ainsi son groupe en profondeur avec plus de 60 % de joueurs qui

Franck Faugère

Infatigables.
N'Golo Kanté et Blaise Matuidi, les deux guerriers du milieu.

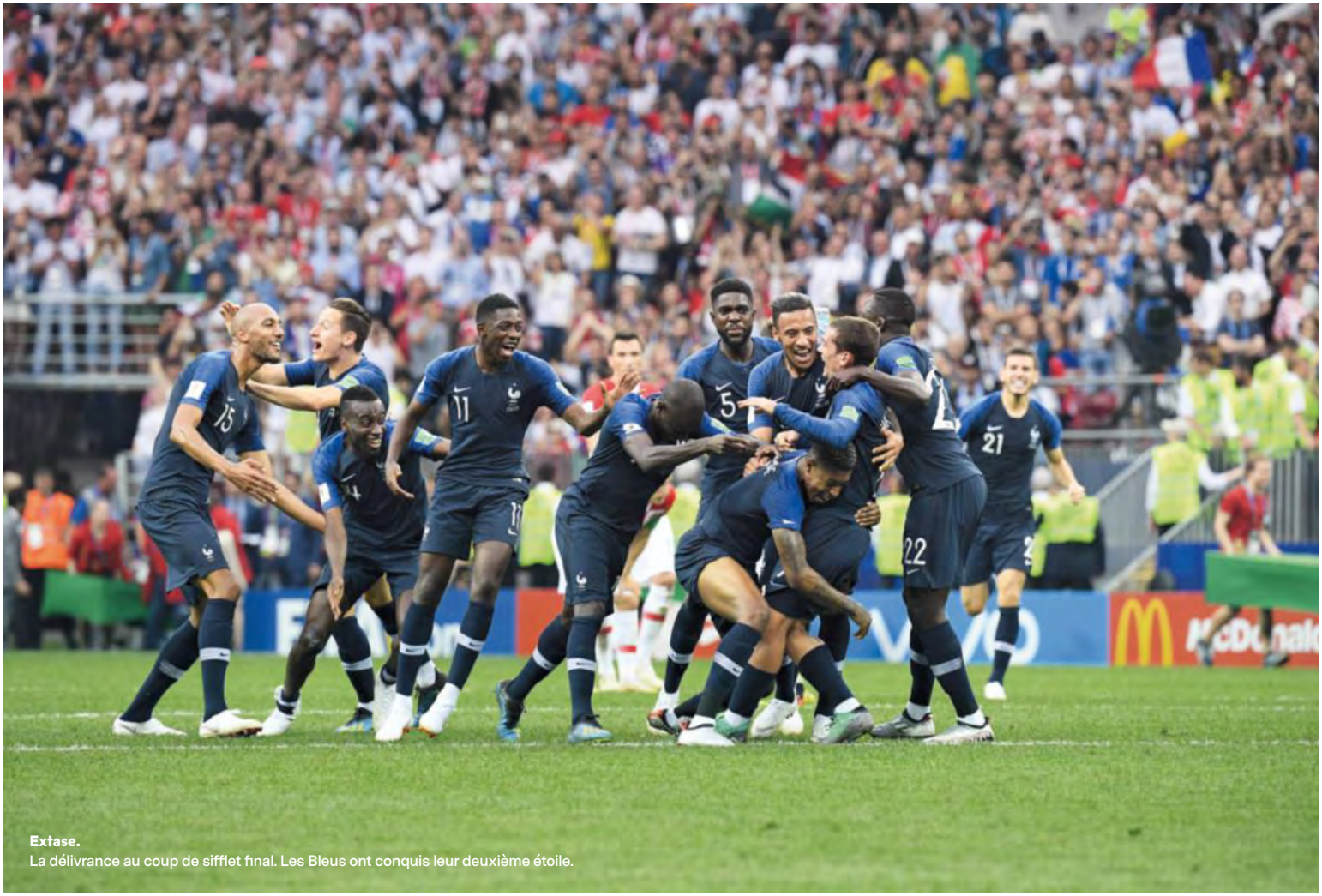
Richard Martin

n'étaient pas à l'Euro 2016, le sélectionneur a réussi un pari extrêmement audacieux, lui permettant déjà de projeter son équipe vers un futur sans doute radieux.
Ce changement s'est fait dans une certaine continuité avec la présence de quelques cadres pour encadrer les nouveaux. L'équipe de France-Uruguay en quarts affichait, par exemple, quarante sélections en moyenne par joueur, soit six de plus qu'au Brésil quatre ans plus tôt au même stade de la compétition contre l'Allemagne. « Ce n'est pas un risque, avait pourtant rassuré Deschamps en début de tournoi. Ces jeunes-là font partie des vingt-trois. C'est moi qui les ai choisis. C'est donc que j'ai confiance en eux, qu'ils possèdent les qualités pour être là et que j'estime qu'ils sont tous au niveau. Vous peut-être, mais moi, je ne me plonge pas dans toutes ces statistiques. Je regarde le terrain et le talent n'a pas d'âge. Ce n'est jamais un frein, ni un handicap. Ils évoluent tous dans des grands clubs, ils sont habitués aux grandes compétitions : mes choix sont simplement dictés par ce que je pense être le mieux pour l'équipe. Toujours. C'est comme ça que je fonctionne. » En abattant sa carte jeunes en Russie, le sélectionneur aura fait ainsi d'une pierre deux coups : non seulement il a réussi sa révolution de velours, mais il a aussi gagné un temps précieux pour préparer déjà la suite et enchaîner.

En abattant sa carte jeunes, le sélectionneur a réussi sa révolution de velours.

POGBA ET VARANE, PROMUS LEADERS

Des quatre « anciens » de l'équipe sur lesquels Didier Deschamps s'est appuyé en Russie, Hugo Lloris, son capitaine, Antoine Griezmann, son leader technique, Blaise Matuidi et Steve Mandanda, seuls les deux premiers sont certains d'être encore là en 2022. Lloris aura alors trente-cinq ans, l'âge de Fabien Barthez à la Coupe du monde 2006, et Griezmann seulement trente et un. L'émergence de Paul Pogba et de Raphaël Varane



Extase.
La délivrance au coup de sifflet final. Les Bleus ont conquis leur deuxième étoile.

dans le rôle de leader, le poids que les deux joueurs de la génération 1993 ont pris cet été dans le vestiaire et la vie sociale du groupe mais également sur le terrain, la légitimité qu'ils ont acquise, la façon également dont l'un comme l'autre a su forcer sa nature pour pouvoir bonifier le jeu des autres, laissent clairement entendre, toutefois, que le passage de relais est d'ores et déjà assuré pour les prochaines années. De Varane, sans doute le meilleur défenseur du tournoi par ailleurs, Matuidi dit : « Il a pris de l'envergure et clairement franchi un cap. Là, c'est la taille patron. Il s'extériorise beaucoup plus et ça nous a énormément aidés. » De Pogba, véritable moteur du groupe désormais, que ce soit dans la prise de parole ou la dynamique collective, Adil Rami assure : « Il trouve toujours les mots justes sur la mentalité, le sacrifice, les efforts. » Lloris ajoute : « Paul a énormément de talent et il en a énormément à donner. À présent, il possède aussi un vécu par rapport à ses expériences personnelles. » Avec Lloris, Varane, Pogba et Griezmann, un joueur par ligne donc et pas n'importe lesquels, Deschamps peut donc déjà se projeter sur les deux années à venir sans la moindre inquiétude et continuer de construire, de consolider ou d'innover autour. En attendant que Kylian Mbappé, passé aujourd'hui à l'âge adulte, apporte à son tour sa réflexion et plus seulement sa différence, sa vitesse et sa folie dans le jeu. Deschamps le répète souvent : « Il existe des leaders plus ou moins expansifs ou expressifs, certains même qui sont davantage dans la retenue, mais dont l'exemplarité permet au collectif d'avancer. »

Lloris, Varane, Pogba et Griezmann, un joueur par ligne, sont les moteurs du groupe.

MBAPPÉ, LA NOUVELLE STAR

Benjamin de cette équipe de France, Kylian Mbappé est, à dix-neuf ans et demi, le symbole de la nouvelle génération. Le Parisien a participé aux sept matches de cette Coupe du monde et il en est l'attaquant français le plus efficace avec

Franck Faugère

quatre buts marqués dans le jeu. C'est le même total que celui de Thierry Henry en 1998, lequel n'avait pas joué la finale, lui, et n'avait eu qu'un temps de jeu global de 366 minutes. « Titi » avait alors un an et cinq mois de plus que « Kyky » et l'ancien Gunner (123 sélections pour 51 buts) a ensuite duré douze ans en équipe de France, ce qui suggère que Mbappé est parti pour très longtemps. L'attaquant du PSG a déjà marqué l'histoire des Bleus et du Mondial de son empreinte, par sa précocité mais également par sa maturité. Il est devenu le plus jeune buteur de l'histoire tricolore en Coupe du monde face au Pérou (1-0), puis, neuf jours plus tard contre l'Argentine (4-3), le deuxième plus jeune auteur d'un doublé dans un Mondial depuis Pelé en 1958. Pour bien mesurer à quel point son impact est considérable, il faut ainsi remonter à l'époque où le plus grand joueur de l'histoire du foot a émergé pour trouver trace d'un joueur aussi jeune ayant plané ainsi sur une Coupe du monde. Et l'ayant gagnée. Ronaldo, le Brésilien ? Il n'avait que dix-sept ans en 1994 quand le Brésil a été champion, mais il n'était pas entré en jeu une seule seconde. Si « KM » n'en est qu'au début de son histoire avec les Bleus, celle-ci a déjà pris une tournure exceptionnelle. Désormais, sa notoriété et son statut international ne sont plus seulement liés à son transfert pharaonique à Paris en 2017 (180 M€). Et clin d'œil de l'histoire : le jour où Cristiano Ronaldo prenait la porte de sortie contre l'Uruguay, c'est son doublé contre les Argentins qui a bouté Lionel Messi hors de la compétition et a emporté à jamais ses derniers espoirs de devenir champion du monde. Autrement dit, à moins de vingt ans, Kylian Mbappé, lui, a déjà réussi ce qu'aucun des deux quintuples Ballons d'Or n'aura connu dans sa carrière : gagner la Coupe du monde et inscrire au moins un but dans un match à élimination directe de phase finale. Son destin s'annonce grandiose.

En tournoi majeur, les Bleus de Didier Deschamps ont remporté 74 % de leurs matches.

COMMENT DESCHAMPS PEUT FAIRE ÉVOLUER LE JEU DE L'ÉQUIPE

« Mon boulot, rappelle Deschamps, c'est de gagner des matches. » Depuis sa prise de fonction en août 2012, son pourcentage de victoires est de 64 %. En tournoi majeur, Coupe du monde et Championnat d'Europe confondus, il est même de 74 %. Personne n'a fait mieux. Ni Aimé Jacquet, ni Michel Hidalgo,

Quelle équipe en 2022 ?

« Cette équipe donne encore envie de rester des années. Mais le cœur et les cannes vont dire stop ! C'était probablement ma dernière Coupe du monde. Derrière, il y a des jeunes talents qui poussent. » Blaise Matuidi est lucide. Arrivé en équipe de France juste après Knysna, en septembre 2010, le milieu de trente et un ans ne sera pas du prochain Mondial au Qatar à l'automne 2022. De même qu'Olivier Giroud (32 ans en septembre). Son remplaçant naturel est déjà dans la place et sera sans doute Kylian Mbappé, qui milite pour passer dans l'axe, une idée que Didier Deschamps a également en tête. Hugo Lloris occupe un poste qui lui offre encore une belle longévité et un horizon tricolore. Le gardien français (31 ans) peut désormais marcher sur les traces des plus grands à son poste comme l'Italien Gianluigi Buffon (176 sélections de 1997 à 2018) ou l'Espagnol Iker Casillas (167 entre 2000 et 2016). Le renouvellement de cette équipe dorée se fera donc à la marge sur les quatre prochaines années avec deux postes à pourvoir dans l'immédiat ou dans un futur très proche. Corentin Tolisso (23 ans) devrait s'imposer côté droit du milieu, une place qu'il a occupée en quarts contre l'Uruguay (2-0). Dans un rôle de soutien offensif, Thomas Lemar (22 ans) et Nabil Fekir (25 ans), voire Ousmane Dembélé (21 ans) s'il rebondit et progresse, vont continuer d'alimenter la concurrence. En revanche, tant que Deschamps sera en poste, c'est-à-dire au moins jusqu'à 2020, l'horizon d'Adrien Rabiot s'annonce compliqué. La défense centrale, elle, ne devrait pas bouger sauf si Presnel Kimpembe explose enfin au PSG et vient chatouiller Samuel Umtiti. Les deux latéraux paraissent partis pour durer malgré le probable retour en force de Benjamin Mendy avec Manchester City sur la gauche. La tenaille Kanté-Pogba a encore au moins quatre ans d'espérance de vie commune. Et Raphaël Varane, le patron de la défense, semble parti à présent pour franchir le cap des 100 sélections, tout comme Antoine Griezmann. En clair, l'avenir paraît assuré. ⓕⓕ **P. U. et F. V.**

ni Roger Lemerre, les seuls à avoir rapporté un trophée avant lui. Pour le reste, le sélectionneur s'en tient à cette philosophie, qui n'est pas une philosophie de jeu : « Le résultat change tout. Et seul le résultat peut dire si je me trompe ou pas, si j'ai raison ou pas. » Dit avec d'autres mots, Raphaël Varane définit ainsi ce rapport à l'efficacité assumée et l'idée de s'adapter permanente : « C'est quoi le niveau international ? Quand est-ce que tu attaques, quand est-ce que tu défends, quand est-ce que tu laisses le ballon à l'adversaire… On regarde l'adversaire, et, après, on voit comment on peut jouer, nous. »

Sous contrat jusqu'en 2020, Deschamps jouit de la confiance absolue de Noël Le Graët, le président de la Fédération réélu l'an dernier, et son idée directrice ne changera pas. Si l'équipe de France, déjà quart-finaliste de la Coupe du monde 2014 et finaliste de l'Euro 2016, peut s'installer durablement au sommet comme l'ont fait récemment l'Espagne, laquelle a régné sans partage sur le foot mondial de 2008 à 2012 en imposant son jeu de possession, ou l'Allemagne, toujours présente dans le dernier carré d'un grand tournoi de 2006 à 2014 sans jamais renier ses options offensives, elle le fera donc avec ses vertus actuelles. Une base défensive solide, de nouvelles solutions sur les côtés qui ont fait évoluer la hiérarchie, un milieu hyper costaud et habile dans le jeu de transition, et plein de promesses ailleurs. À Deschamps, désormais, de trouver les moyens d'être toujours plus efficace, de préserver ses équilibres et surtout de mieux exploiter encore son potentiel offensif autour du duo Griezmann-Mbappé. Une certitude ? L'équipe de France a beau ne pas tout bien faire, elle a souvent fait mieux que les autres ces derniers temps et elle possède une qualité, irremplaçable, que beaucoup lui envient : c'est une équipe de phase finale. **P. U. et F. V.**

Combat.
Mario Mandzukic pris dans la tenaille Varane-Pavard.

Mankowski
« Qu'ils ne perdent pas leur insouciance »

Certitude.
« Cette génération va continuer de porter le foot français. »

Champion du monde avec Pogba, Umtiti, Thauvin et Areola en U20, sélectionneur de Dembélé, Lemar, Mendy, Tolisso, Kimpembe, Lucas Hernandez en Espoirs, de Giroud et Varane en U16… : l'ancien technicien de la DTN connaît sur le bout des doigts les Bleus de 2018.

« Avez-vous été étonné par la maturité personnelle et tactique des jeunes Bleus ? »

Toute cette génération, ceux qui sont nés en 1993 et ceux apparus après, est presque unique. Il y a beaucoup de joueurs de talent, qui ont eu la chance et le talent de faire des compétitions importantes très jeunes, comme la Ligue des champions, par exemple. Ils sont très matures. Ils ont vite eu l'habitude des matches couperets. C'est énorme dans une vie de footballeur et dans son évolution. Ça leur a amené une post-formation exceptionnelle.

On les a rarement sentis affolés lors de cette Coupe du monde.

L'avantage de la jeunesse, c'est aussi l'insouciance. Ils ne se posent pas de questions. Je pense toujours qu'ils continuent et continueront à jouer dans le sens propre du terme. Ils jouent. Il n'y a rien de catastrophique pour eux, le football est un jeu. Ils le prennent comme ça. Ils ont fait des efforts pour devenir de grands professionnels, mais avec leur jeune âge, ils continuent à s'amuser.

Il règne une vraie joie de vivre chez eux. Vous confirmez cette impression ?

Mine de rien, ça fait un bail qu'ils se connaissent et qu'ils vivent ensemble. Ils ont évolué côte à côte chez les jeunes, les Espoirs, et maintenant en A. J'ai toujours trouvé que c'était une très bonne classe pour leur professeur entraîneur. *(Rires.)* Ils aiment s'amuser, rire ensemble, se faire des blagues. Vous pouvez leur mettre une table de ping-pong et deux raquettes, ils vont se régaler comme pas possible. Mais, ensuite, vous pouvez tout de suite basculer sur du plus sérieux et ils seront attentifs. Sur une séance d'entraînement, ils sont tout le temps appliqués. Ils ont rendu mes séances agréables et très belles à suivre, car ce ne sont pas que des amuseurs, ce sont surtout des gagneurs dans l'âme.

Pensez-vous que cette génération va durer ?

À la prochaine Coupe du monde, ils auront pour la plupart vingt-huit, vingt-neuf ou trente ans… L'âge de la maturité. Ça promet bien sûr, et on a envie de se dire que c'est une génération qui va continuer de porter le foot français.

Quels sont les risques à éviter pour que cette génération dorée n'implose pas ?

Avec ce qu'ils ont fait en Russie, des liens encore plus forts et étroits vont se créer entre eux, mais aussi et surtout avec la France entière, qui les a pris en affection. Ils ont gagné les cœurs. Je ne m'inquiète pas pour eux, mais ils vont certainement se sentir encore plus responsables… Il faudrait qu'ils ne perdent pas leur insouciance. Qu'ils soient plus pros que jamais, qu'ils anticipent le fait qu'on en attendra encore et toujours plus d'eux.

Dans quatre ans, cette insouciance se sera peut-être évanouie…

Ils vont changer et mûrir, bien entendu, mais d'autres jeunes arriveront d'ici là. Il faudra les intégrer avec intelligence et doigté. Il y a une belle génération d'Espoirs qui arrive et qui va pousser derrière. Ils se mélangeront à ceux-là. »
Johan Tabau

Richard Martin - Franck Faugère

Partenaire de l'Équipe de France de Football.

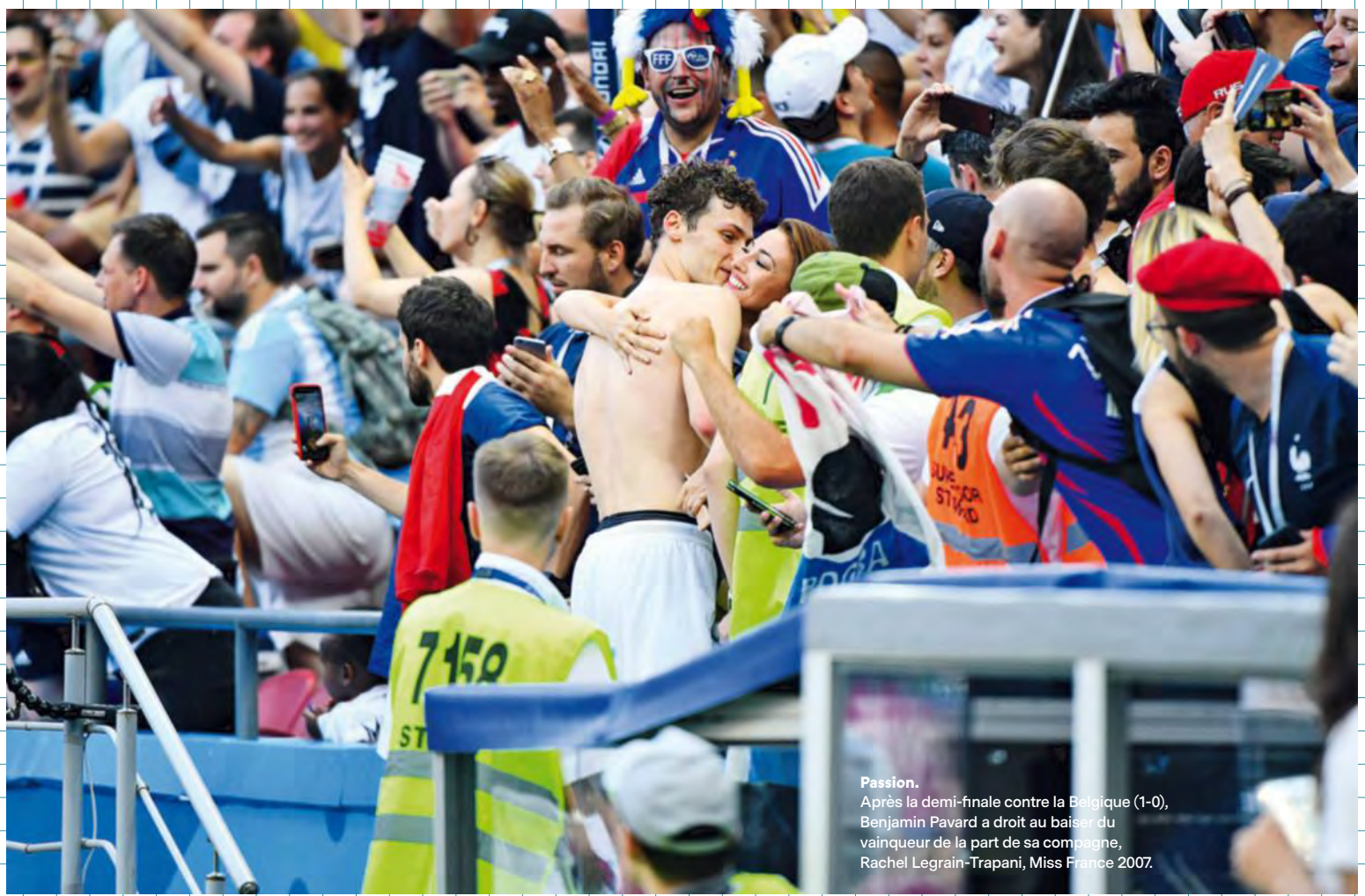
Une nouvelle étoile pour éclairer une nouvelle génération.

EDF et tous les Français remercient l'Équipe de France de Football pour avoir brillé tout au long de son parcours.

#EclaironsLesBleus **eclaironslefoot**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

EDF 552 081 317 RCS Paris, 75008 Paris.



Passion.
Après la demi-finale contre la Belgique (1-0), Benjamin Pavard a droit au baiser du vainqueur de la part de sa compagne, Rachel Legrain-Trapani, Miss France 2007.

Carnets de campagne russe

Brochettes, Miss France et Macron

Revivez la dernière semaine des Bleus (presque) comme si vous y étiez.

Texte **François Verdenet**, à Saint-Pétersbourg, Istra et Moscou

Ça chauffe à la Casa bleue

Comme à Kazan, Ekaterinbourg, Moscou et Nijni Novgorod, étapes du chemin de gloire de la bande à DD en Russie, la Casa bleue s'est posée sur les bords majestueux de la Neva à Saint-Pétersbourg. Plus particulièrement au Royal Beach, yacht-club local à cinq minutes à pinces du stade Krestovski. La FFF soigne ses supporters dans ce lieu de toute beauté au soleil couchant très balte. La Casa bleue est le point de ralliement de tous les supporters français. Il y en a près de mille cinq cents à faire la fête et à «boire des canons» comme le dit Roland, à l'intérieur et à l'extérieur de ce bel endroit, ouvert six heures avant le coup d'envoi de la demie. Tout le monde est équipé en bleu-blanc-rouge, maquillage sur les joues bien rougies par la chaleur, l'émotion ou l'alcool. Un speaker à bloc donne le ton. Les chansons sont toutes à la gloire des Bleus comme Pavard («Il sort de nulle part, une frappe de bâtard…»), Giroud, Mbappé et la star Kanté. «Il est petit, il est gentil, mais il a bouffé Messi», entend-on. Cette kermesse sent la bonne franquette. Merguez, brochettes et grillades sont au menu du barbecue. La bouteille de rouge est à 500 roubles (7 €), le cocktail Allez les Bleus (vodka, gingembre, curaçao, citron, soda) à 300 roubles (4 €) et les sodas à 150 roubles (2 €). «Rien n'est gratos», ronchonne Benoît le Nantais, qui se demande ce qu'il fait avec ce bracelet bleu au poignet. Mais l'ambiance reste bon enfant quand l'animateur, crâne rasé et kit vestimentaire «corporate» aux couleurs de la FFF, lance une *Marseillaise,* puis une «info»: «Et j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer: les Bleus vont jouer… en bleu!»

Pierre Lahalle

Les reines de beauté défilent

Déjà présentes pour la qualification contre l'Argentine en huitièmes de finale à Kazan (4-3), les femmes ou compagnes des joueurs ont refait le voyage vers Saint-Pétersbourg pour la demi-finale, puis Moscou pour la finale. La tribune VIP a été bombardée par les photographes, et pas seulement sportifs. Des journaux people ont intégré la caravane médiatique au pied levé. *Paris Match* a ainsi dépêché une envoyée spéciale à Istra, où ce sont surtout les Miss qui attirent l'œil. D'anciennes reines de beauté, toujours plus ou moins dans l'actualité des défilés, partagent en effet la vie d'un Bleu. La plus en vogue est Rachel Legrain-Trapani, Miss France 2007, qui est l'amie de Benjamin Pavard. Tous deux sont nordistes. Florian Thauvin s'est remis avec la deuxième dauphine de Miss France 2015, Charlotte Pirroni, ex-Miss Méditerranée dont le grand-père était un ancien joueur, puis entraîneur de l'AS Monaco. Valérie Bègue, Miss France 2008, a également effectué deux déplacements contre l'Argentine et l'Uruguay. Alicia Aylies, la Miss France en titre 2017, accompagnait l'amie de Benjamin Pavard. Pour ces deux dernières, des rumeurs aliment la caravane médiatique… Mais la compagne la plus recherchée était Pamela Anderson, la «chérie» d'Adil Rami. L'héroïne d'*Alerte à Malibu* a joué à cache-cache avec les objectifs. Arrivée dix minutes avant le coup d'envoi avec Feda, la sœur du joueur, elle a pris place dans une loge du stade Krestovski, juste à côté de celle de Mick Jagger. «Je suis très heureuse d'être à Saint-Pétersbourg pour soutenir la France pendant cette Coupe du monde, a tweetté Pam. Mon amour a bougé des montagnes pour m'avoir ici. Je me sens comme une petite fille. Allez les Bleus!»

Tournon manège!

Philippe Tournon, le chef de presse de l'équipe de France, a vécu cette finale à Moscou comme le plus beau des barouds d'honneur après une aventure de trente-cinq ans – avec une pause de six saisons lors de la période Domenech – dans le sillage des Bleus. À soixante-quatorze ans, la Croatie était donc sa 337e et dernière « sélection ». La première remontait au 16 février 1983, à Guimaraes, face au Portugal (0-3). L'ancien journaliste de *L'Équipe* a participé à douze phases finales, côtoyé neuf sélectionneurs et 253 internationaux, et vécu de l'intérieur tous les grands titres de l'équipe de France. Avec ses allures de commissaire-priseur pour mener les conférences de presse, il a encore animé la caravane médiatique avec sa bonhomie habituelle pendant cette campagne de Russie. «C'est notre petit grincheux, a glissé en forme d'hommage mais avec un grand sourire Antoine Griezmann pour la dernière conférence de presse à Istra. Mais c'est vraiment un chouette type.» Et, maintenant, Tournon manège!

Lloris s'est montré Courtois

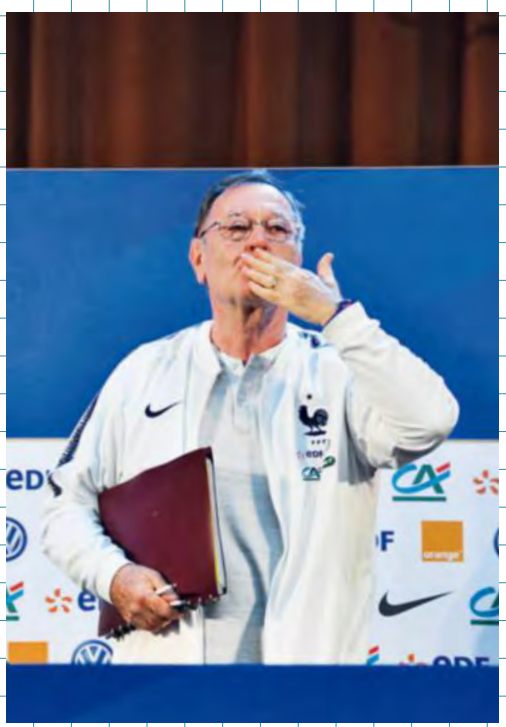
«La frustration est là. On perd contre une équipe qui ne joue à rien. Chacun fait avec ses qualités. Mais c'est dommage pour le foot que la Belgique n'ait pas gagné.» Ces critiques de Thibaut Courtois, très amer juste après la défaite, n'étaient peut-être pas encore remontées aux oreilles d'Hugo Lloris. Quand le gardien de Chelsea a pointé sa grande carcasse à la porte du vestiaire français, juste après la demi-finale, quelques joueurs en liesse se sont demandé ce qu'il venait faire là. Tout simplement féliciter le gardien des Bleus pour sa prestation exceptionnelle et échanger son maillot. Les deux hommes sont voisins à Londres et le Belge est un grand collectionneur de tuniques. Lloris l'a accueilli sans arrière-pensées et a été très courtois.

Le million pour DD

Même si ce titre de champion du monde n'a pas de prix, les Bleus vont toucher un beau jackpot. Les cadres avaient négocié dès le printemps avec Noël Le Graët une enveloppe à hauteur de 30 % de la prime versée par la FIFA à la FFF à partir des quarts de finale. Elle sera de 32 M€, soit 9,6 M€ à répartir entre les vingt-trois joueurs qui toucheront chacun 417 000 €. À cette somme, il convient d'ajouter les droits d'image de chacun à hauteur de 15 000 € par rencontre (7) pour cette Coupe du monde. Au total, la FFF va ainsi leur verser 522 000 €. Généralement, le sélectionneur empoche une double prime (1,044 M€) et son adjoint Guy Stephan la moitié de celle des joueurs.

Le 24 à l'Élysée

Voilà un président qui tient ses promesses. De passage à Clairefontaine, début juin, avant le départ des Bleus pour le Mondial, Emmanuel Macron avait dit qu'il les rejoindrait en Russie à partir des demi-finales tout en soulignant «qu'une compétition est réussie quand elle est gagnée». À Saint-Pétersbourg, le président de la République, que l'on a vu en transe sur le but d'Umtiti, avait convié Jean-Pierre Papin et Guy Roux, qui se sont fait la gueule tout le voyage, l'écrivain Olivier Guez, un éducateur qui s'est occupé naguère de N'Golo Kanté, ainsi que Yannel (12 ans). Cet ado de Créteil avait été repéré pour sa curiosité par le président lors d'une visite, l'été dernier, dans une colonie de vacances des Yvelines. Le gamin est descendu dans le vestiaire féliciter les joueurs avec Emmanuel Macron. Paul Pogba lui a même donné un maillot. Brigitte Macron n'était pas du déplacement dans la ville des tsars. La première dame a regardé le match sur écran géant dans les jardins de l'Élysée avec sa famille et des invités. Mais elle portait un maillot bleu floqué à son nom et du numéro 24 de «première supportrice». Une tunique qui lui avait été offerte à Clairefontaine cinq semaines plus tôt.



Émotions.
Philippe Tournon, le chef de presse des Bleus, tire sa révérence. Les supporters des Tricolores donnent de la voix, tandis que le jeune Yannel, douze ans, vit un rêve tout éveillé en prenant la pose aux côtés de Paul pogba.

Pierre Lahalle – DR

Sérieux.
Sur le terrain, le milieu français s'est comporté en leader. Le show était réservé au vestiaire.

Paul Pogba
Des paroles et des actes

Auteur d'une Coupe du monde pleine, ponctuée d'un but en finale, le milieu de terrain des Bleus a pris une nouvelle dimension et endossé le costume de leader.

Texte **Thomas Simon**, avec **François Verdenet**, à Moscou

Richard Martin

« Je sais que je ne serai plus jamais le même. Il va falloir s'habituer. »

Paul Pogba n'est plus tout à fait celui qu'il était. D'ailleurs, après cette consécration mondiale, il ne le sera sans doute plus jamais. Mais il est encore celui qu'il restera toujours. Alors, pendant que ça s'agitait, s'enlaçait et planait autour de lui, il s'est arrêté face aux siens, les a fixés, déterminé. Il a frappé le coq sur son cœur à trois reprises, a rappelé que ça avait beaucoup jacassé, gestes à l'appui, mais qu'il n'entendait plus rien désormais. Puis il a montré le terrain comme pour lâcher : c'est lui qui vient de parler et de balancer la vérité, c'est là que j'ai prouvé être le patron que je prétendais vouloir devenir, et maintenant ça dit quoi, hein, qu'est-ce qu'on dit ? On dit que cette Coupe du monde est venue montrer l'évolution d'un joueur et celle d'un homme, aussi. On dit également qu'il ne s'agit pas tout à fait d'une transformation, car on l'a parfois vu rattrapé par quelques facilités évitables, mais d'une véritable mutation. On dit surtout que Pogba a préféré le sacrifice à l'artifice – il est le milieu de terrain qui a remporté le plus de duels durant le tournoi (58) –, qu'il a accepté d'être un parmi onze, de donner pour recevoir, de s'occuper de l'équilibre de sa formation plutôt que de s'offrir en représentation. On dit enfin qu'il a cessé de se regarder pour se tourner et même se diriger tout entier vers les autres et, l'essentiel, son équipe et le jeu.

UNE AUTRE ATTITUDE, UN AUTRE JOUEUR

Son état d'esprit et ses attitudes ont changé et invité l'individualité à s'effacer devant le collectif, ou plutôt à reculer derrière lui. « C'est vraiment un plaisir de défendre. J'ai trouvé l'équilibre avec "NG" *(Kanté),* avec Blaise *(Matuidi)* et, sur le côté, avec "Kyky" *(Mbappé).* Le fait de courir, attaquer et défendre ensemble, c'est là où on est le plus fort [...]. Défendre, ce n'est pas mon point fort, je ne suis pas N'Golo, mais je le fais. J'ai grandi, j'ai pris en maturité. Les joueurs m'aident, comme Antoine qui me parle sur le terrain, me dit de revenir, ça m'aide. Même si je ne regarde pas les critiques, ça vient toujours dans mes oreilles, ça m'aide aussi à avancer, donc c'est bon [...]. L'équipe et le coach me font grandir, et j'avance comme ça. »

Au fil de la compétition, ses prises de parole ont pris de l'épaisseur et du poids, ses actes leur ont emboîté le pas, les ont accompagnés pour leur donner un prolongement et une légitimité, c'est tout ce qu'il leur manquait. Et son but face aux Croates en finale, où il a livré une prestation de haute volée que les statistiques seules ne suffisent pas à démontrer (55 ballons, 86 % de passes réussies, 10 duels gagnés, 2 interceptions), a conclu un grand Mondial. Au départ de l'action où il lance majestueusement Mbappé d'une demi-volée fouettée, il se trouve ensuite à la conclusion à l'entrée de la surface de réparation pour tromper Danijel Subasic du gauche sur sa seconde tentative (3-1). Un coup d'éclat qui magnifie l'ensemble des prestations d'un grand joueur devenu celui qui était espéré, mais pas forcément le plus attendu.

SHOWTIME SEULEMENT APRÈS LA VICTOIRE

Car, sur le terrain, le numéro 6 des Bleus a bien volontiers laissé la générosité étouffer l'individualisme pour donner le ton et montrer l'exemple en même temps que la voie à suivre, dans les efforts et l'intensité, le replacement défensif, la lutte et la solidarité. Dans le vestiaire, c'est lui qui, à chaque rencontre, s'est chargé d'en remettre une couche avant d'aller au charbon et au tampon. Il insistait sur les duels, l'abnégation, la hargne et l'absolue nécessité de tout donner. Des discours axés sur le combat commun qui ont eu de l'impact sur ses coéquipiers, attentifs et réceptifs. « Paul a été l'homme fort de cette équipe de France durant cette Coupe du monde, a souligné Adil Rami après le triomphe tricolore. Il est devenu un vrai leader. Il a tout, le mental, la maturité, la technique. Il nous a portés à des moments très importants. Il a su mettre le bleu de chauffe quand il le fallait, notamment dans les moments faibles qu'on a pu traverser. Paul est devenu un vrai cadre, un vrai patron ! »

Même dans l'euphorie et l'effervescence générales, qu'il a largement entretenues par son « DAB » avec le trophée, puis Emmanuel Macron qu'il a longuement étreint et entraîné dans le vestiaire (« On est là Mister Président », « Maintenant, c'est showtime »), le principal intéressé, qu'il fallait voir faire mine de toucher le trophée, lui parler, danser devant lui, l'envoûter quelques secondes avant de s'en emparer et de le soulever, a accepté les compliments, mais les a accueillis avec recul et une pointe de modestie. « Je ne suis pas le boss. On n'est rien sans les autres. Et, nous, on est vraiment une équipe. Après chaque match, on s'est toujours dit qu'on ne voulait pas rentrer. Ce succès, on est aussi allé le chercher au mental. On est allés au bout de nous-mêmes, tous ensemble. » C'est la devise de l'unité chère à tout un peuple pour au moins un été qu'il partage et qu'il aimerait voir durablement se prolonger.

PRÉSENT AU RENDEZ-VOUS QU'IL AVAIT DONNÉ

Depuis chez lui, mi-mai à Manchester, deux mois pile avant de s'asseoir avec les Bleus sur le toit du monde, Pogba avait demandé aux Français, à l'occasion d'un entretien à *France Football,* de cocher une date sur leur calendrier : « Je donne rendez-vous à tout le monde le 15 juillet. » En aparté, à plusieurs reprises et toujours avec des mots identiques, il avait insisté et tenu à préciser : « Je veux leur donner de l'amour, je veux toujours leur donner de l'amour. Et je vais leur en donner. » Depuis qu'une immense joie, une deuxième étoile scintillante de fierté et une abondance de bonheur sont venues sublimer et chérir sa promesse comme son offrande, il en reçoit aussi énormément désormais. « Je suis très fier, pour moi, ma famille *(NDLR : sa mère et ses frères l'ont rejoint sur le terrain et il a rendu hommage à son papa, décédé l'an dernier, dont le portrait s'affichait sur ses protège-tibias),* mon pays. On est à jamais dans l'histoire. C'est un rêve d'enfant qui s'est réalisé. Je ne me rends pas compte. Mais, aujourd'hui, je sais que je ne serai plus jamais le même. Il va falloir s'habituer. » Et continuer de grandir avec, dans son sillage, une part d'éternité.

« Paul a été l'homme fort de cette équipe. Un vrai patron. »

Adil Rami

Le carnet de notes des Bleus

À la sortie d'une Coupe du monde couronnée de succès, les bulletins individuels reflètent l'accomplissement collectif : tout le monde est reçu… ou presque.

Texte **Patrick Urbini** et **François Verdenet**, à Moscou

FÉLICITATIONS

Hugo Lloris

6 matches, 540 minutes.

—

Sa boulette à 4-1 en finale ne change rien à l'appréciation que l'on doit porter sur le capitaine des Bleus, le meilleur gardien de cette Coupe du monde avec le Belge Thibaut Courtois. Présent du début à la fin et quasiment décisif à tous les matches, sauf, peut-être, l'Argentine. Mais il ne peut rien sur les trois buts de l'Albiceleste. Le portier tricolore a ainsi maintenu son équipe dans le coup au premier tour avec deux arrêts cruciaux, à 0-0, face à l'Australie, puis au Pérou. Il est encore monté en puissance face à l'Uruguay en quarts avec une détente extraordinaire à l'horizontale sur une tête de Caceres et, surtout, contre la Belgique avec plusieurs arrêts de classe mondiale, notamment face à Alderweireld quand le score était vierge. Cette demie restera l'une de ses références, comme celle de l'Euro 2016 face à l'Allemagne. Et il a encore fait le boulot en finale sur tout ce qui était centres, sorties et jeu aérien. Il ne pouvait guère faire mieux dans cette épreuve où il finit avec trois clean sheets (Pérou, Uruguay, Belgique) à son actif (Mandanda a joué contre le Danemark), dont deux lors de la phase éliminatoire, là où il fallait faire la différence.

Raphaël Varane

7 matches, 630 minutes, 1 but.

—

Son coup d'éclat contre l'Uruguay avec l'ouverture du score d'une tête décroisée a optimisé un Mondial de très grande classe et effacé son erreur de marquage sur le but de Hummels, au même stade, quatre ans plus tôt. Sur la lancée de sa quatrième Ligue des champions, le Madrilène (25 ans) a affiché ses progrès et pris de l'épaisseur. Une constance permanente au plus niveau dans ce tournoi avec une maîtrise des airs et un sens du placement aigus, à l'exception du dernier but argentin en huitièmes, mais c'est pour lui chercher des poux dans la tête. Il a démontré qu'il était un patron et pouvait s'affranchir de l'ombre de Sergio Ramos au Real. Devenu charismatique en bleu, il était dans un rôle comparable à celui de Laurent Blanc en 1998.

Kylian Mbappé

7 matches, 534 minutes, 4 buts.

—

Le Parisien de dix-neuf ans et demi a marqué de son empreinte ce Mondial dont il a reçu le trophée du meilleur jeune. Dès le premier tour avec son but décisif face au Pérou (1-0) qui en a fait le plus jeune buteur tricolore de l'histoire en Coupe du monde. Puis avec ce match de dingo contre l'Argentine (4-3), où il fut chronométré à plus de 37 km/h sur sa chevauchée fantastique qui provoque le penalty et l'ouverture du score de Griezmann. Il aura ensuite cinq minutes de folie pure, entre la 64e et 68e minute, avec un doublé express. Cette performance l'a fait entrer dans la légende puisqu'il est devenu le deuxième plus jeune auteur d'un doublé en Coupe du monde derrière Pelé en 1958, avant de devenir le deuxième plus jeune buteur en finale, toujours derrière le Roi, ce qui situe la dimension du personnage. S'il a été moins offensif qu'on ne l'attendait, c'est à cause du recadrage de Deschamps dans son 4-4-2, où le benjamin des Bleus a participé au travail de récupération. Auteur de quatre buts, il reste cependant le meilleur réalisateur français avec Griezmann.

MENTION TRÈS BIEN

Antoine Griezmann

7 matches, 570 minutes, 4 buts.

—

Il marque quatre buts, dont trois penalties, et il faut admettre qu'il n'a jamais tremblé dans cet exercice à des moments clés. Il termine meilleur buteur tricolore avec Mbappé et il a été le meilleur joueur de la finale, ce que même la FIFA a reconnu. S'il avait été en dessous de son jeune coéquipier dans son influence offensive lors d'un premier tour poussif, malgré son seul but dans le jeu face à l'Uruguay, bien aidé par la boulette de Muslera, il a retrouvé toutes ses qualités contre la Croatie. Il s'est battu, a couru partout, apporté sa maîtrise technique et été impliqué dans trois buts. Il a été d'une habileté diabolique sur les coups de pied arrêtés et est à l'origine des buts de Varane face à l'Uruguay, Umtiti contre la Belgique et… Mandzukic. Entre l'Euro 2016 et le Mondial 2018, il aura inscrit dix buts.

N'Golo Kanté

7 matches, 594 minutes.

—

Dommage qu'il ait fait son moins bon match en finale, où il a connu un gros coup de mou au point d'être remplacé à la 54e minute par Nzonzi. Mais, pour le reste, il a été énorme dans tous les matches avec le même abattage, la même constance et la même efficacité au milieu, où il est le point d'équilibre de l'équipe. À chaque prestation, ses ballons perdus se comptaient sur les doigts d'une main. «NG» a été encore plus rayonnant quand le niveau est monté dans les matches à élimination directe avec un point culminant face à l'Uruguay. Il a été le Monsieur Propre des Bleus, indispensable dans un milieu à trois comme à deux, et il n'y a jamais eu le moindre débat autour de lui.

Samuel Umtiti

6 matches, 540 minutes, 1 but.

—

À peine en dessous de Varane au tableau d'honneur. Il paie là son premier tour moyen, et notamment cette main baladeuse contre l'Australie. Un geste difficilement explicable, qui provoque un penalty, l'égalisation et qui aurait pu

Champions.
O,nze gars en or : Antoine Griezmann, Blaise Matuidi, Benjamin Pavard, N'Golo Kanté et Kylian Mbappé (au premier rang, de gauche à droite) ; Paul Pogba, Samuel Umtiti, Lucas Hernandez, Raphaël Varane, Olivier Giroud et Hugo Lloris (au second rang, de gauche à droite).

compliquer la mise en route. Mais son but décisif face à la Belgique a effacé quelques manquements et l'a fait entrer dans l'histoire. Il s'est imposé comme le parfait complément de Varane dans cette charnière centrale qui devrait durer. «Big Sam» est un roc sur l'homme et a fait autorité dans les matches couperets.

Paul Pogba

6 matches, 539 minutes, 1 but.

—

En le recadrant avant la compétition, puis après le premier match contre l'Australie, Didier Deschamps a fait éclore un autre Pogba. Le Mancunien est devenu un vrai leader du milieu, et même de l'équipe, en épurant son jeu. Il a joué plus collectif et simplifié son registre pour gagner en efficacité. Un travail plus défensif qu'offensif dans le sens du projet de DD, avec toujours beaucoup de justesse dans ses passes. Il provoque tout de même le but de Griezmann face à l'Uruguay après avoir marqué contre l'Australie, un but finalement attribué à Behich contre son camp par la FIFA. Surtout, il a accompli une très grosse seconde mi-temps en finale quand Kanté et Matuidi ont lâché et inscrit un splendide troisième but après avoir été à l'origine de l'action.

MENTION BIEN

Blaise Matuidi

5 matches, 335 minutes.

—

Deschamps l'a «oublié» lors du premier match avant de se rendre compte qu'il était indispensable. Son entrée en jeu contre l'Australie avait déjà été bénéfique. Titulaire face au Pérou, il n'est plus sorti de l'équipe type, sinon à cause de sa suspension face à l'Uruguay. Le sélectionneur l'a positionné à gauche du 4-4-2, mais il a fait plus que le boulot. Après une grosse prestation face à l'Argentine, où il est dans le coup des trois derniers buts, il en a enchaîné une autre contre la Belgique, où sa présence a été énorme. Un «chien», comme le dit Umtiti. Un match moyen en finale, où il a connu un coup de mou après la pause.

Lucas Hernandez

7 matches, 590 minutes.

—

À vingt-deux ans, il n'est pas loin de la mention très bien pour sa première Coupe du monde. Il a réalisé un meilleur premier tour que son alter ego à droite mais n'a pas marqué un but aussi fabuleux qui l'aurait fait basculer dans une autre catégorie. Présent en défense avec plus d'expérience, de rigueur et de roublardise que Pavard, notamment en finale où il n'a rien laissé aux Croates. Ce qui ne l'a pas empêché d'animer son couloir grâce à sa vitesse et son volume de jeu étonnant et d'être à l'origine de deux buts contre l'Argentine, dont celui de Pavard et celui de Mbappé en finale. Un guerrier toujours dans le combat et dans l'esprit.

Benjamin Pavard

6 matches, 540 minutes, 1 but.

—

Cela aurait été presque très bien sans un premier tour où il s'est un peu cherché et une finale où il a parfois été en difficulté dans les duels et sur le plan défensif. Mais on retiendra son but contre l'Argentine, une demi-volée exceptionnelle qui figure dans le top 5 des plus beaux buts de cette Coupe du monde. Cette action marque également un tournant dans le parcours des Bleus alors qu'ils étaient menés 2-1. Il aurait pu récidiver contre la Belgique sans une parade spectaculaire de Courtois. Si son apport offensif a été indéniable, il a quand même été en difficulté face à Hazard, puis Perisic. Mais, au total, il est une très bonne surprise de ce tournoi.

Richard Martin

MENTION ASSEZ BIEN

Olivier Giroud

7 matches, 545 minutes.

—

Deschamps ne lui a pas fait confiance pour le premier match face à l'Australie, mais son entrée sera importante sur le deuxième but français. Il a retrouvé alors une place de titulaire face au Pérou dans une rencontre qui donnera le ton de son Mondial «défensif». Il a effectué un travail de harcèlement et de fixation colossal jusqu'à la finale, où il a fini épuisé. Son jeu en remise et ses appels ont été très précieux, mais il n'a pas marqué, faute d'efficacité ou d'adresse, en particulier face à la Belgique. On retiendra donc son sens du sacrifice et de l'intérêt général.

Corentin Tolisso

5 matches, 195 minutes.

—

Le milieu du Bayern n'a pas saisi sa chance malgré sa titularisation face à l'Australie, sans doute la pression d'un premier match en Coupe du monde. Une copie moyenne qui l'a fait sortir de l'équipe au profit de Matuidi. Il est revenu face à l'Uruguay pour pallier la suspension du Turinois et participer à la construction des deux buts français. Entré à la 72e minute en finale, toujours à la place de Matuidi, il a apporté sa hargne dans le combat au moment où il le fallait.

Les remplaçants

Steven Nzonzi

5 matches, 142 minutes.

Cinq matches, dont une titularisation face au Danemark et quatre entrées en jeu dans les dernières minutes contre le Pérou, l'Argentine et l'Uruguay, et dès la 54e minute contre la Croatie, en remplacement d'un Kanté en difficulté. À chaque fois, il a densifié le milieu et permis de casser le rythme en restant dans le contrôle. Contre les Danois, en revanche, il a été moyen, comme beaucoup d'autres.

Nabil Fekir

6 matches, 70 minutes.

Il est entré en jeu dans presque tous les matches. Plutôt convaincant et utile contre l'Australie, correct contre le Pérou dans la conservation du ballon et le Danemark pour ses deux frappes, il a aussi été des fins de rencontre face à l'Argentine, l'Uruguay et la Croatie pour garder le ballon et le résultat.

Ousmane Dembélé

4 matches, 165 minutes.

L'une des rares déceptions. Titularisé deux fois, contre l'Australie et le Danemark, pour offrir de la vitesse et de la profondeur, il n'a rien montré, affichant trop de déchet technique. Il a même été catastrophique face aux Socceroos et sa «meilleure» mi-temps face au Danemark, la première, ne vaut même pas la moyenne.

Steve Mandanda

1 match, 90 minutes.

Comme doyen des vingt-trois et pilier de ce groupe, le Marseillais a eu sa récompense avec une titularisation face au Danemark qui restera le seul match de Coupe du monde de sa carrière. Il y a tenu son rang et signé un des quatre clean sheets des Bleus.

Presnel Kimpembe

1 match, 90 minutes.

Le Parisien a été associé à Varane pour ménager Umtiti dans le match des «coiffeurs» face au Danemark. DD l'a sans doute préféré à Rami, car il incarne plus l'avenir et pour son profil de gaucher. Auteur d'une prestation tranquille, il s'est également avéré important dans la vie de groupe comme un des piliers de la nouvelle génération.

Djibril Sidibé

1 match, 90 minutes.

Arrivé diminué en Russie, le Monégasque a perdu sa place au profit de Pavard et n'a pas pu la regagner contre le Danemark. En manque de confiance, il s'est montré fébrile alors qu'il suffisait de gérer le score.

Benjamin Mendy

1 match, 50 minutes.

Faute d'avoir retrouvé à temps son niveau après sa rupture des ligaments croisés, il n'a eu que quarante minutes à se mettre sous la dent face au Danemark. Ce jour-là, il a semblé lourd et en manque de rythme. C'est le seul pari manqué de Deschamps, mais qui s'explique peut-être par l'importance de l'ancien Monégasque dans la vie de groupe.

Thomas Lemar

1 match, 90 minutes.

Il a pâti de la stratégie et du 4-3-3 initial de Deschamps. Le sélectionneur lui a préféré Matuidi contre le Pérou dans un registre plus défensif à gauche et c'en a été presque fini pour le futur joueur de l'Atletico Madrid. Titularisé contre le Danemark, il n'a pas marqué de point. Pas une action, trop d'imprécisions et un manque flagrant de caractère qui tranchaient avec le reste de l'équipe.

Enfin, Alphonse Areola a joué son rôle de troisième gardien dans les oppositions à l'entraînement. Adil Rami savait pourquoi il était là. Alors que Deschamps lui a préféré Kimpembe face au Danemark, le Marseillais a eu un rôle capital de «grand frère» et «d'ambianceur» dans la vie de groupe. Quant à Florian Thauvin, il pourra dire qu'il a disputé cinq minutes, dont quatre de temps additionnel, face à l'Argentine dans le match le plus spectaculaire de cette Coupe du monde. **F. V. et P. U.**

Réserve.
Alphonse Areola, Steven Nzonzi, Adil Rami, Presnel Kimpembe, Steve Mandanda, Florian Thauvin, Benjamin Mendy, Djibril Sidibé, Nabil Fekir, Ousmane Dembélé, Thomas Lemar et Corentin Tolisso (de gauche à droite): l'esprit de groupe avant tout.

Pierre Lahalle

Deux étoiles sur le maillot,
des millions dans les yeux.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

orange™

#OrangePasseurdEmotions

Pendant tout le Mondial, l'international français a carte blanche.

tribune libre

Hatem Ben Arfa
« À la place de Deschamps, je partirais »

« Bien sûr que je suis super content de la victoire de l'équipe de France. Franchement. Ce succès va faire du bien aux joueurs, qui se sont beaucoup engagés derrière ce projet. Il va aussi faire beaucoup de bien à Didier Deschamps et son staff, qui ont été cohérents et malins jusqu'au bout. Il va forcément ravir les supporters de l'équipe de France, qui ont le droit d'avoir leurs tranches de bonheur. Mais j'aimerais sortir un peu de tous ces jugements reliés à l'émotion de la victoire car je m'inquiète pour les amoureux du football. Sont-ils vraiment ravis ? Poser la question, c'est sans doute un peu commencer à y répondre.

Je sais que je vais choquer en cette période de célébration nationale ou passer pour un rabat-joie, mais je m'en fiche et j'assume d'être celui non pas qui casse l'ambiance, mais qui essaie de voir un peu plus loin. Pour moi, ce serait dangereux de se cacher derrière cette deuxième étoile pour faire du jeu des Bleus une référence mondiale. On ne va pas se le cacher : le style et l'identité ultraréalistes des Français sont assez moches. Et je n'ai pas envie que ce style-là devienne désormais la norme dans les centres de formation ou les clubs, puisque l'on a souvent l'habitude d'essayer de copier le nouveau champion du monde.

Bien sûr, je reconnais que la méthode est super efficace et très bien appliquée. Les Bleus sont des spéculateurs qui misent avant tout sur l'erreur de leurs adversaires. Ils usent et profitent de la moindre occasion pour les punir. Ce n'est pas très souvent spectaculaire, mais super efficace. Pourtant, je ne suis pas certain qu'avec ce style de jeu on soit à l'abri d'une mauvaise surprise dès les qualifications du prochain Euro. Car, en face, il y en aura beaucoup qui vont nous attendre pour nous prendre à notre propre piège.

Je ne peux pas non plus me résoudre à gagner ainsi avec des talents aussi inventifs que Griezmann, Fekir, Mbappé ou Dembélé. Je pense que c'est du gâchis. Vu nos forces, on pourrait être beaucoup plus audacieux, moins caméléons. Pour connaître certains Bleus, je sais qu'ils ne se fichent pas de la manière et qu'ils n'auraient rien contre une évolution du jeu proposé.

Chapeau M. Deschamps ! Mais, maintenant, à sa place, je partirais sur ce coup d'éclat, un peu à l'image de Zizou avec le Real Madrid. Ce serait ensuite à son successeur de profiter du potentiel technique et de "libérer" les talents pour avoir une identité de beau jeu à la française, comme les Brésiliens en ont une. Et pour qu'on ne prenne pas du plaisir que dans les résultats. »

> « Pour moi, ce serait dangereux de se cacher derrière cette deuxième étoile pour faire du jeu des Bleus une référence mondiale. »
>
> —
>
> « Les Bleus sont des spéculateurs, qui misent avant tout sur l'erreur de leurs adversaires. »

Stratège. Didier Deschamps, un maître tacticien sur le toit du monde.

Richard Martin

FRANÇAISES, FRANÇAIS,

Dimanche soir, 20 ans après,
la France est devenue Championne du Monde de football
pour la deuxième fois de son histoire.

La joie, l'émotion et une bonne dose de folie ont envahi nos rues.
Pour graver à jamais ce moment unique, nous avons
le temps d'une soirée, rebaptisé la Place de l'Etoile :
« la Place des 2 Etoiles ».

Si vous aussi, vous avez vibré,
vous pouvez nous rejoindre et concrétiser cette folie.

Signez, aux côtés de nos parieurs, la pétition
pour rebaptiser la place sur

change.org PLACE DES 2 ETOILES

PARIONS sport

Le moment où tout a basculé

Menée 1-2 par l'Argentine en tout début de seconde mi-temps de son huitième, c'est à cet instant précis que l'équipe de France a trouvé les ressources mentales, techniques et physiques pour changer son destin.

Texte **Patrick Urbini**, à Moscou

Rébellion.
30 juin, Kazan. 57e minute de jeu, Benjamin Pavard vient d'égaliser contre l'Albiceleste. Le doute n'a pas eu le remps de s'installer dans les têtes des Bleus.

Samedi 30 juin à Kazan, premier huitième du tournoi. Gabriel Mercado, l'arrière droit du FC Séville, vient de marquer, une légère déviation pied gauche sur une frappe de Lionel Messi, l'Argentine mène 2-1 et le chrono indique 48'42" lorsque l'équipe de France réengage. C'est la première fois qu'elle est menée au score : ce sera aussi la seule. À cet instant, les joueurs se souviennent peut-être des mots de Guy Stephan, l'adjoint du sélectionneur : « Ce soir, il ne restera plus qu'une équipe. À vous de voir si vous avez envie d'être celle-là. » De ce que vient de leur dire Didier Deschamps : « On n'a peur de rien, on ne recule surtout pas et on ne lâche rien. » Ou bien encore de ce qu'ils savent des Argentins. Lucas Hernandez, après le match : « Leurs défenseurs n'allaient pas vite, et, nous on a des fusées. »

LLORIS : « ÇA FAIT CHIER, C'EST PAS POSSIBLE »

Un gros plan à la télé montre le visage de Benjamin Pavard, mal aligné comme Raphaël

Pierre Lahalle

Varane sur le but de Mercado, se pinçant le nez et serrant les dents. Un autre sur Hugo Lloris permet de lire sur les lèvres du capitaine des Bleus : « Ça fait chier, c'est pas possible. » Mais la réaction est instantanée, l'attitude est bonne et aucun signe de renoncement ou d'abattement, même passager, ne transparaît. Le ballon repart tout de suite côté droit vers Kylian Mbappé, via N'Golo Kanté et Paul Pogba. Le jeune attaquant français accélère vers l'avant, percute et essaye de rentrer intérieur entre Angel Di Maria et Nicolas Tagliafico, mais c'est un troisième, Ever Banega, qui le tacle par-derrière et récolte aussitôt un jaune. L'image s'attarde maintenant sur Deschamps, jambes croisées, et Stephan, son petit carnet entre les mains. Les deux hommes ne se disent rien à cet instant-là et, si on devine chez eux un poil d'inquiétude, on les sent surtout attentifs aux minutes qui vont suivre. Pavard, toujours : « Être menés 2-1 face à une grande équipe, ce n'est pas facile. » A fortiori, dans un match couperet. Le coup franc n'a rien donné, mais à la suite de cette combinaison Griezmann-Mbappé côté droit destinée à piéger la douzaine de joueurs postés aux abords de la surface, l'équipe de France récupère à nouveau le ballon, sur une touche, et elle va enchaîner une première séquence de possession de trente secondes. Elle joue désormais dans la moitié de terrain adverse. Elle a retrouvé, semble-t-il, une meilleure maîtrise technique, et elle se rassure en se faisant des passes, beaucoup de passes même, en alternant côté droit ou côté gauche pour attaquer, en prenant le temps nécessaire dans la construction pour contourner des Argentins qui jouent très bas et à neuf derrière le ballon.

GRIEZMANN SE REMET EN MODE ATLETICO

Le chrono indique à présent 51'55", et le long dégagement au pied de Franco Armani, le gardien de River Plate, est tout de suite récupéré par Kanté dans les pieds de Perez. Griezmann s'est clairement remis en mode Atletico Madrid, la charnière Varane-Umtiti campe à mi-terrain et contrôle, Pogba et Matuidi ne lâchent pas un centimètre de territoire au milieu argentin, et sur l'attaque suivante, l'équipe est clairement positionnée en 4-3-3 avec Olivier Giroud qui glisse cette fois côté gauche et laisse l'axe à Griezmann. Kanté obtient un nouveau coup franc, pour une faute de Perez, et si c'est rentrant côté gauche, Mbappé s'en charge. Sa frappe, repoussée de la tête par Nicolas Otamendi, offre une possibilité de contre à Di Maria, mais Griezmann, modèle de concentration et d'agressivité, fond sur ce deuxième ballon et fait aussitôt faute pour empêcher une attaque rapide.

On joue pile depuis cinquante-trois minutes, l'Argentine traverse un temps faible, et Mascherano, son véritable leader technique sur le terrain, l'a bien compris. Il fait signe à toute l'équipe de remonter et demande à Armani de jouer le coup franc devant sa surface en allongeant le jeu pour vite chercher à la fois de l'air et de l'espace. Sauf que l'emprise est bien française depuis quelques secondes et que l'impact physique des Bleus, celui de Matuidi ou Hernandez notamment, commence à faire mal dans les duels et dans la récupération. Reste simplement à mettre un peu plus d'intensité encore, de vitesse et de justesse technique dans tous les enchaînements et dans le dernier geste. Pour ce qui est du caractère, en revanche, les visages ne trahissent pas le moindre doute. Lloris confessera après la partie : « J'ai aimé le caractère qu'on a montré quand on était dos au mur. C'est ce qui nous a sauvés et si on passe aujourd'hui, c'est grâce à ça. »

« Ce soir, il ne restera plus qu'une équipe. À vous de voir si vous avez envie d'être celle-là. »

Guy Stephan

L'ARGENTINE RECULE, LE COMBAT CHANGE D'ÂME, PAVARD FRAPPE

Le rapport de force est en train de changer et, dans un match où elle a eu 64 % de possession en première mi-temps – « mais une possession stérile », précise Deschamps –, l'Argentine n'envoie pas de bons signaux. Entre le moment où Griezmann a réengagé à 1-2 et le but à présent imminent de Pavard, huit minutes et sept secondes exactement vont s'écouler. Temps de jeu effectif durant cette période ? Trois minutes trente-cinq secondes. Et temps de possession de l'équipe de France ? Deux minutes cinquante secondes, autrement dit 79 %. Pendant ce temps-là, les Argentins toucheront seulement dix-huit ballons, ne se feront que quatre passes et commettront deux fautes. Encore faut-il concrétiser et être plus précis encore que cette talonnade de Giroud entre les deux centraux argentins, sur laquelle Griezmann est repris in extremis par Fazio et Armani, venus réduire l'angle de tir.

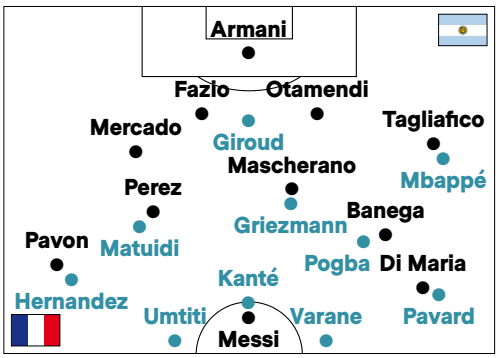
Dernier coup d'œil au chrono, qui indique 56'12" sur un long dégagement de Lloris. L'Argentine rend systématiquement tous les ballons à son rival, Kanté récupère la tête de Fazio qui a gagné son duel aérien avec Giroud et tout est désormais en place. Les latéraux très haut, Kanté calé devant Umtiti-Varane, la remontée de balle de Kanté et son décalage pour Matuidi, la passe profonde, soudaine, appuyée et millimétrée de Matuidi entre Pavon et Mercado, l'appel de Hernandez dans l'espace, son centre pied gauche en bout de course malgré le tacle de Mercado, les deux rebonds dans la surface et, enfin, cette demi-volée exceptionnelle de Pavard, juste devant les 16,50 m, qui a laissé scotché Di Maria. L'arrière droit de Stuttgart racontera : « Je me dis : "Faut bien que je me couche, faut que je la cadre tout simplement." On a vu alors toute ma détermination dans ce geste. »

DESCHAMPS : « NE RIEN LÂCHER. NE JAMAIS RIEN LÂCHER »

2-2, donc, et 56'49" de jeu quand le ballon a franchi la ligne. Pavard hurle de joie et glisse sur ses genoux jusque vers le banc français. Tous les remplaçants se précipitent sur lui, Adil Rami en tête. Nouveau gros plan sur Deschamps, poings serrés et visage rageur, qui laisse échapper un énorme « ouaaaaaais ! », puis, tout de suite après, un « allez, Antoine » à l'adresse de Griezmann. Jorge Sampaoli, le sélectionneur argentin, encaisse le coup, les mains sur les hanches. Messi, lui, baisse la tête et grimace. L'éclaircie n'aura même pas duré neuf minutes. Mbappé n'a plus maintenant qu'à entrer en scène pour porter le coup de grâce et faire parler sa vitesse, sa technique et son talent de finisseur (64e et 68e). Revenant sur cet épisode précis et ce moment fondateur, Deschamps avouera à l'issue de la demi-finale contre la Belgique (1-0) : « Réussir à faire basculer le match contre l'Argentine à 1-2 a tout changé et a renforcé encore plus notre état d'esprit. Car c'est l'état d'esprit qui fait toujours la différence. Ne rien lâcher. Ne jamais rien lâcher… Ce n'est que du bonheur de les avoir vus grandir si vite dans ce tournoi. »

Des Argentins acculés

Le rapport de force entre la 48e et la 57e minute



1998-2018
Si proches... mais si différents

Didier Deschamps est le trait d'union naturel entre les deux titres. Mais, hormis quelques points communs, le comparatif entre les deux générations s'arrête à peu près là.

Texte **Patrick Urbini**, à Moscou

Parce qu'il était le capitaine de l'équipe de 1998 et qu'il est l'entraîneur de celle de 2018, Didier Deschamps invite naturellement à la comparaison. La qualité individuelle entre les deux générations n'est pas la même. La maturité et l'expérience des joueurs sont différentes (presque 28 ans de moyenne d'âge pour celle de 1998, seulement 26 ans pour celle de 2018). Les deux contextes n'ont rien à voir non plus (Coupe du monde à la maison après deux années de matches amicaux compliqués, Coupe du monde aux confins de l'Europe après une qualification arrachée le dernier jour contre la Biélorussie). Même les forces présumées des deux équipes en début de compétition (gros bloc défensif plus Zidane en 1998, qualités offensives, fraîcheur et vitesse en 2018) ne se seront pas exprimées, au final, de la même manière, sans doute parce qu'il n'existe pas de vérité dans le foot et encore moins de jeu à la française aujourd'hui. Et pourtant… Les deux fois, c'est grâce à leur solidité défensive, leur force mentale et leur envie collective que les Bleus auront écrit leur histoire et forgé leur destin. Du Deschamps tout craché, en somme.

La construction de l'équipe

En sortant de l'Euro 96 et d'une demi-finale perdue aux tirs au but contre la République tchèque (0-0), Aimé Jacquet a toujours prétendu qu'il savait où il allait et comment il s'y prendrait pour gagner la Coupe du monde. Surtout, il avait déjà identifié neuf des titulaires de 1998 (Barthez, Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu, Deschamps, Karembeu, Djorkaeff et Zidane). Autrement dit, toute sa base défensive, à l'exception d'Emmanuel Petit, plus sa paire créative chargée d'animer le jeu d'attaque et de faire la différence dans les trente derniers mètres. La seule rupture dans son onze de départ s'est produite bien après, entre le huitième contre le Paraguay et le quart de finale contre l'Italie, lorsqu'il a abandonné son 4-2-3-1 pour passer à un milieu à trois récupérateurs (Karembeu-Deschamps-Petit). Didier Deschamps, lui, est parti de beaucoup plus loin après la finale de l'Euro 2016 perdue contre le Portugal (0-1 a.p.), à ceci près que six de ses titulaires actuels (Lloris, Varane, Matuidi, Pogba, Griezmann, Giroud) étaient au Brésil il y a quatre ans. Il n'a d'ailleurs cessé de le rappeler en Russie, « quatorze des vingt-trois joueurs que j'ai emmenés n'étaient pas à l'Euro et treize n'avaient jamais disputé une phase finale ». Seule la formule testée le 1er juin contre l'Italie (3-1) préfigurait l'équipe ayant commencé le tournoi face à l'Australie, avec l'émergence de Pavard et Hernandez et le trio Mbappé-Griezmann-Dembélé devant. Ensuite, c'est dès le deuxième match, contre le Pérou que le sélectionneur a trouvé alors l'équilibre recherché pour pouvoir à la fois attaquer en 4-3-3 et défendre en 4-4-2.

Jacquet et Deschamps, des valeurs identiques, mais deux équipes très distinctes.

Le style de jeu

L'identité de jeu de l'équipe de 1998 était essentiellement défensive. Elle était aussi d'inspiration italienne avec cinq joueurs clés évoluant en Serie A – Thuram (Parme), Desailly (Milan AC), Deschamps et Zidane (Juventus), Djorkaeff (Inter Milan) – auxquels on peut aussi associer deux remplaçants, Boghossian (Sampdoria) et Candela (AS Roma). Quand la presse transalpine avait

Projet.
Aimé Jacquet en 1998 (en haut) et Didier Deschamps en 2018 ont privilégié le collectif et l'état d'esprit pour conquérir leur étoile.

titré le lendemain du quart de finale France-Italie (0-0, 4 t.a.b. à 3) : « Nous avons créé des monstres », l'idée était clairement là. Récemment, dans *L'Équipe,* Bixente Lizarazu résumait ainsi cette philosophie : « Nous imprimions notre rythme et notre style, quel que soit l'adversaire, avec une base défensive très forte et une grosse agressivité dans les duels qui nous permettaient d'user nos adversaires avant que nos talents offensifs finissent le job. » L'ADN de l'équipe actuelle a mis davantage de temps à se révéler. Avant le tournoi, Deschamps nous avait confié : « J'ai de la variété au milieu et en attaque, et, offensivement, c'est même la première fois qu'il y a en même temps la qualité et la quantité. » Mais il avait aussi ajouté : « À chaque match, c'est un nouveau rapport de force qui se crée et, à chaque fois, je dois raisonner en fonction de ce qui est le mieux pour nous. Ce qui guide ma réflexion, c'est toujours : comment être le plus dangereux possible et créer le plus de difficultés à l'adversaire ? Après, l'idée, c'est de rester toujours équilibré pour bien attaquer et bien défendre, et d'être le plus efficace dans les deux surfaces. » Voilà pourquoi les Bleus d'aujourd'hui n'ont jamais joué deux matches de la même manière.

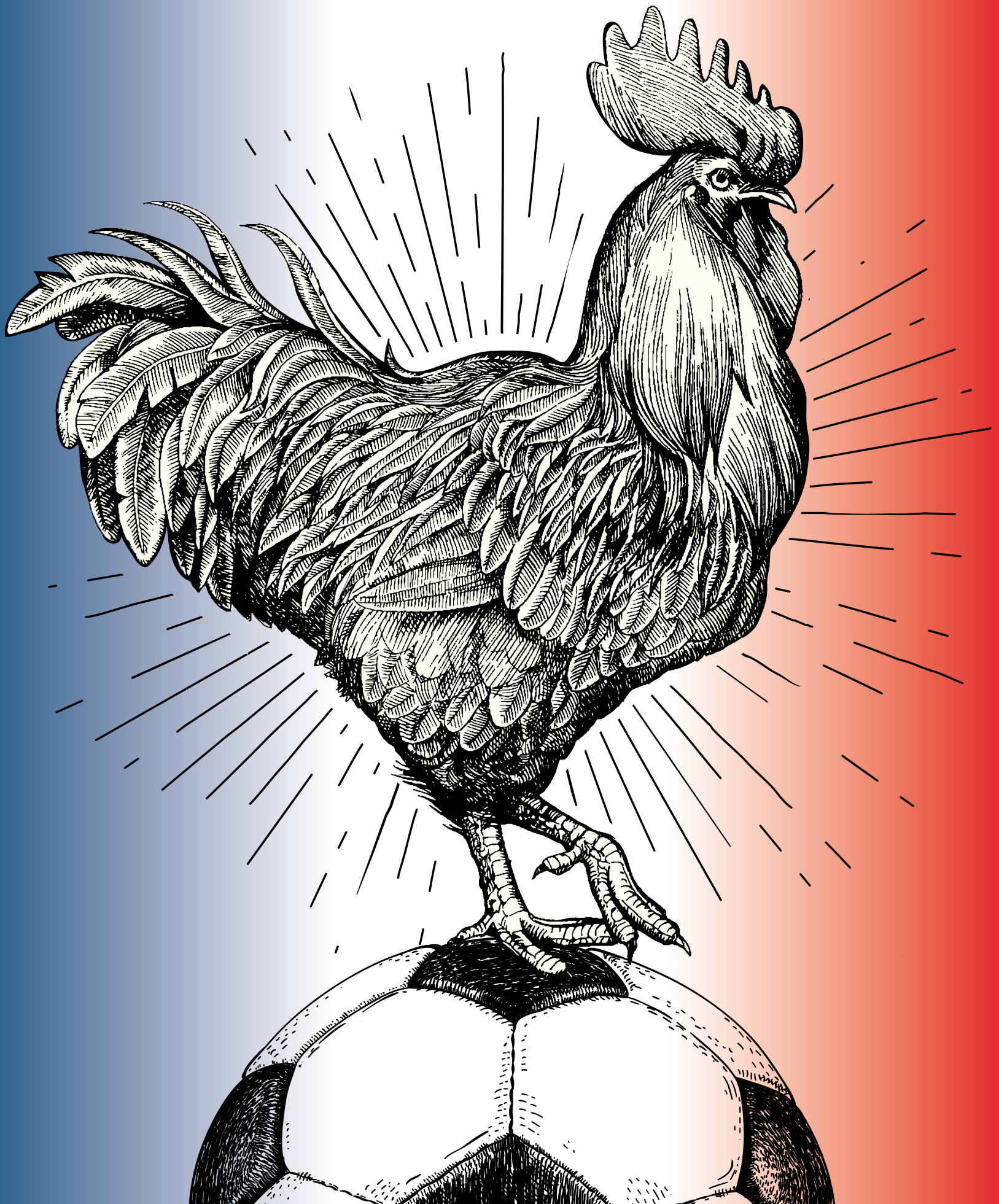
Le parcours

Pendant une Coupe du monde, rien n'est jamais linéaire, ni écrit d'avance, et le parcours d'une équipe bascule en général au moins deux fois. Après le premier match, d'abord, « celui qui conditionne souvent tout le reste », dit Deschamps (Afrique du Sud en 1998, Australie en 2018). Puis en huitièmes ou en quarts de finale, une fois que l'écrémage a commencé et que le tableau final propose les premiers gros défis (Paraguay et Italie en 1998, Argentine et Uruguay en 2018). Si, les deux fois, l'équipe de France s'est qualifiée dès le deuxième match et si, les deux fois, France-Danemark a profité aux « coiffeurs » pour assurer la première place du groupe, le profil des adversaires dans les rencontres à élimination directe, la difficulté de chaque défi et la nature des matches ne se comparent pas, surtout à vingt ans de distance. Autre différence : en 1998, Aimé Jacquet avait dû gérer un nombre incroyable d'aléas (blessure de Guivarc'h au premier match, lequel ne reviendra qu'en quarts, blessure de Dugarry au deuxième, expulsion de Zidane contre l'Arabie saoudite et suspension pour deux matches, expulsion de Blanc en demi-finales contre la Croatie et, accessoirement aussi, expulsion de Desailly en finale à 2-0). Excepté la suspension de Matuidi en quarts de finale contre l'Uruguay, l'obligeant à retoucher à la marge son équipe avec Tolisso, Deschamps, lui, aura été épargné par les pépins physiques, les contrariétés et les faits de jeu.

Le management

Didier Deschamps sait ce qu'il doit à Aimé Jacquet, et personne n'était mieux placé à l'époque pour observer son management. Il était son capitaine et son relais sur le terrain, celui à qui il s'ouvrait en premier pour partager ses réflexions, celui aussi qui faisait remonter les infos du groupe et lui permettait de rester en alerte. Leur personnalité, leur vécu, leur mode de fonctionnement, leur communication aussi sont néanmoins très différentes. L'environnement, lui aussi, a changé, et si la pression pesant sur un sélectionneur est permanente et parfois même terrible, elle n'a rien de comparable à celle qu'a pu connaître Jacquet lors d'une phase finale disputée en France. Une fois qu'on a dit cela, il existe toutefois trois ressemblances frappantes entre les deux hommes : 1. Leur fidélité à une même ligne directrice. 2. Leur capacité à tout anticiper et à tout maîtriser. 3. Et surtout la nature profondément collective de leur projet, les faisant renoncer l'un à Éric Cantona et David Ginola, l'autre à Karim Benzema. Deschamps confesse : « L'important à ce poste, c'est d'être crédible, d'aller au bout de ses idées et de ses convictions. » Il ajoute : « Le maître mot pour un entraîneur, c'est : s'adapter. En fonction de la situation, de l'environnement, des joueurs, de l'adversaire. » Il explique encore : « L'objectif collectif doit être au-dessus de tout. En permanence. Toute la difficulté consiste à créer cet état d'esprit collectif et surtout à préserver cet équilibre de vie sur la durée. » Jacquet n'aurait pas dit autre chose.

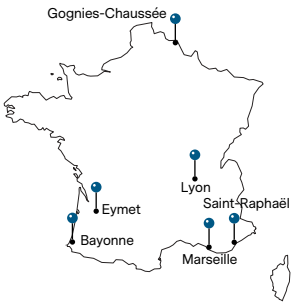
Alain de Martignac/L'Équipe - Richard Martin



Vues de France

Du succès sur la Belgique, mardi dernier, à la finale de dimanche soir, *FF* s'est baladé dans l'Hexagone pour vivre de « l'intérieur » l'épopée bleue. Tranches de vie.

Texte **Olivier Bossard**



Mardi, 18 heures, Gognies-Chaussée, Nord, 1200 habitants

« On est tous vainqueurs »

La départementale 31 coupe le village en deux. D'un côté, Gognies-Chaussée, en France, 800 habitants. De l'autre, Gognies-Chaussée, en Belgique, 400 habitants. Un seul et même village, 8 km² de superficie, mais deux pays et un cas de figure unique dans l'Hexagone.

« Vous pouvez avoir un pied en France et l'autre en Belgique, tout en restant dans le même village, sourit une habitante du côté français. Ici, il y a deux postes, deux mairies, deux commissariats et deux cimetières. En revanche, on partage tous la même église. » Deux heures avant la demi-finale de la Coupe du monde entre la France et la Belgique. Sur les façades des maisons de brique rouge, des drapeaux français et belges flottent aux fenêtres. Parfois, même, l'un à côté de l'autre. « On aurait préféré se rencontrer en finale… », peut-on entendre. Ici, les deux pays se font face. D'un trottoir à l'autre, on s'interpelle, on se chambre, on se marre à propos du match à venir. « Les Diables vont évidemment bouffer les petits coqs », rigole un supporter belge. La rencontre est diffusée partout. À la brasserie *le Clothaire,* côté belge, dans la grande salle communale, côté français, au *Café de la Commune* encore, où madame la proprio est française et monsieur belge. Ambiance de fête au village. Peu importe le résultat. Ici, une supportrice déploie le drapeau belge, un maillot de l'équipe de France sur le dos. Là, un supporter français regarde l'écran, drapeaux

Illustration Pierre-Andrii Lisitsa-Olinyk

1

2

3

4

Liesse.
À Gognies (1), la partie belge n'a pas fait la fête mardi soir après l'élimination des Diables Rouges. En revanche, à Ménival (2), à Eymet (3) et à Saint-Raphaël (4), pas d'hésitation sur le camp à soutenir: fiers d'être Bleus.

belges peints sur les joues. On tremble, on vibre, on savoure ensemble. Jusqu'à la victoire des Bleus. Dehors, des enfants dansent, chantent, hurlent leur joie. Des voitures défilent sur la départementale 31, klaxonnent, drapeaux français aux vitres. Le village ne s'arrête plus de fêter son équipe de France. Même côté belge. « On est un peu frustrés, souffle un supporter des Diables rouges. Mais on est tous vainqueurs. » Et beaux joueurs. Tous ont déjà promis de supporter les Bleus. L'équipe de France séduit tout le monde. Même les autres. « C'est une belle équipe. »

Mercredi, 12 heures, Ménival, Lyon, Ve arrondissement, Rhône-Alpes, 3 800 habitants

« Les tours ont tremblé ! »

Ce matin-là, les images du but de Samuel Umtiti tournent en boucle sur la télé du club-house du FC Ménival. Personne ne se lasse du coup de tête. Quelques heures plus tôt, l'enfant du quartier qualifiait l'équipe de France pour sa troisième finale de Coupe du monde. Dehors, douze barres d'immeubles entourent le terrain principal du club. Le centre-ville de Lyon pointe à une dizaine de minutes seulement. « Le quartier a explosé au moment du but, sourit le président du club, Djoudi Boumaza. Toutes les tours ont tremblé. C'était fou. » L'histoire du défenseur international commence ici. « Sa maman est venue l'inscrire en compagnie de son grand frère, Yannick, explique encore le dirigeant. C'était un garçon très timide, mais on s'est dit que s'il était aussi fort qu'il était costaud, ça promettait. » Sur l'unique pelouse synthétique du club, six jeunes chantent le nom du défenseur français. Les maillots de l'équipe de France fleurissent de partout. Celui de Mbappé, beaucoup. « Umtiti jouait ici, comme nous ! », sourit fièrement l'un des jeunes. Sur les murs du club-house, des photos du garçon décorent la plupart des murs. Personne ne l'a oublié. Et inversement. « Il revient encore régulièrement sur place. On espère que, la prochaine fois, il reviendra avec la coupe du monde. Les enfants ne parlent que de lui... Ce serait extraordinaire. » Quelques drapeaux tricolores flottent encore aux fenêtres. L'équipe de France a contaminé tout le quartier. « Vive la France ! On va gagner la finale et espérons que ce soit Samuel qui marque encore. »

DR

Jeudi, 10 heures, Eymet, Dordogne, 2 600 habitants

« Les Anglais préfèrent la France ! »

Sous les arcades de la place Gambetta, le calme enveloppe le lieu. Le soleil frappe déjà lourdement les pavés de la cité médiévale pour réchauffer les quelques passants. Tout près du centre, le *Kismet Café* sert scones et thé au citron. À l'anglaise. Les sourires sont là. Pas un pleur, pas une larme, rien. La veille, l'Angleterre sortait pourtant de la Coupe du monde, battue par les Croates (2-1 a.p.). Ici, sur les 2 600 habitants recensés, 400 Anglais, retraités ou actifs, ont élu domicile dans le petit village du Périgord. « Et croyez-moi qu'ils sont bien intégrés, sourit Philippe, habitant du coin. On en a même un au conseil municipal. Ils aiment la France. Surtout depuis le Brexit. » La preuve encore avec la Coupe du monde en Russie. « Après le match des Anglais, c'était très calme dans le village. Il n'y avait personne dans les rues. Alors que la qualification française a beaucoup plus fait de bruit. Nos Anglais sont pour les Bleus. Je suis même certain qu'ils auraient été de notre côté en cas de finale France-Angleterre. » Vraie terre de rugby – « et de cricket depuis que les Anglais sont là » –, le petit village n'en finit pas de vibrer pour les Bleus depuis le début du tournoi. « Les terrasses sont pleines, les villes aux alentours ouvrent des fan-zones. Ce Mondial et ce parcours des Bleus créent des choses peu banales chez nous. Les Anglais nous supportent et le football passe en premier. » La magie de la bande à DD.

Vendredi, 15 heures, Saint-Raphaël, Var, 35 000 habitants

« Si vous saviez ce que ça me coûte… »

Prendre l'avenue des Golfs, s'éloigner un peu de la côte, laisser la plage d'Agay à trois kilomètres derrière soi et arriver au cœur du massif de l'Esterel, au camping Esterel Caravaning. L'endroit propose cinq piscines, deux restaurants, un paquet d'activités, des bars partout, des mobil-homes de deux à huit personnes et de larges emplacements pour les tentes. Au milieu des allées, des drapeaux décorent les lieux et prouvent l'engouement de l'endroit pour la compétition. « C'est de la folie, s'enthousiasme Aurore Laroche, responsable des lieux. Pour la demi-finale, j'avais huit cents personnes autour de la piscine. C'était fou. » Loin de l'ambiance, plus calme, des premiers tours. « J'ai vu l'évolution entre le premier match contre l'Australie et celui contre la Belgique. Au début, les gens discutaient pendant les hymnes. À la fin, ils étaient tous debout pour chanter avec les maillots et les joues peintes. » Un écran géant de 25 mètres a été installé. « Si vous saviez ce que ça me coûte… Mais je ne regrette rien. Quand vous voyez le bonheur que cela procure aux gens. Ça se sent dans tout le village. Tout le monde a le sourire, participe avec plaisir à toutes les activités. C'est magique. » Peu importe la nationalité. L'engouement est le même à chaque emplacement. « Même les Anglais et les Irlandais faisaient la fête. En revanche, on n'a aucun Croate. Et ce Mondial est bon pour les affaires. C'est l'euphorie. Mon banquier a prévu plus de 10 % de recette en cas de succès. »

Samedi, 18 heures, Bayonne, Pyrénées-Atlantiques, 50 000 habitants

« On espère accueillir Deschamps en héros »

Un magasin de sport, puis un autre. À chaque fois, la même chose. Rupture de stock. Les boutiques de sport du coin ne proposent plus un seul maillot de l'équipe de France à vendre. Le succès est total. Comme en ville. Le défilé de voitures et les coups de klaxon ont duré plusieurs heures dans le centre de Bayonne, après la qualification pour la finale. La région vibre rarement pour le football. Le premier club (Aviron Bayonnais Football Club) évolue en N3. « Mais on sera tous là dimanche, explique un commerçant. On veut gagner ce match pour avoir la deuxième étoile sur le maillot. » À quelques kilomètres de là, tout près de la gare, le stade Didier-Deschamps accueille les matches de Championnat. L'occasion d'y croiser Norbert Navarro, soixante-douze ans, premier entraîneur de DD. « Je joue beaucoup à la pétanque avec mes amis. On me parle beaucoup de Didier en ce moment… » De son parcours. De ses premiers souvenirs, ici. « Je l'ai eu quand il avait onze ans. Je l'ai très vite surclassé avec des gens deux à trois ans plus âgés. Et, malgré ça, il portait le brassard. C'était frappant de le voir replacer les joueurs, à appliquer les consignes de l'entraîneur, à cet âge-là. Et, pour l'anecdote, il avait marqué cinquante-deux buts la première saison. Il avait une puissance, pied droit, pied gauche, phénoménale. Je n'ai pas oublié. » Le coach, non plus, fidèle à ses racines. « Je lui ai envoyé un message, juste avant son départ pour la Russie. Dans la seconde, il me répondait très gentiment. On espère l'accueillir en héros à son retour. » Tout le Pays basque avec.

Dimanche, 17 heures, La Castellane, Marseille, XV^e^ arrondissement, Bouches-du-Rhône, 7 000 habitants

« Du coup, on ne va pas avoir Zizou tout de suite »

L'immeuble n'existe plus. Le bâtiment G dans lequel Zizou et sa famille ont longtemps habité a été détruit courant 2016. Mais le champion du monde 98, double buteur en finale, est encore partout dans le quartier Nord de Marseille. Dans les têtes, les cœurs, les discussions. Partout. « Il est la fierté de tout le quartier, sourit Nassim Khelladi, directeur du centre social. En 1998, il nous avait rendus tellement fiers. C'est un exemple pour beaucoup de jeunes. » Et un bol d'air pour plusieurs d'entre eux. La Castellane reste l'un des quartiers les plus pauvres et les plus touchés par la violence et la drogue à Marseille. « Cette Coupe du monde nous a permis d'oublier un peu nos galères, dit encore Nassim Khelladi. » Début juin, la PJ de Marseille arrêtait encore une quinzaine de trafiquants pour saisir presque 200 kilos de cannabis et des armes lourdes. « Je peux vous assurer que l'ambiance a été excellente pendant cette compétition, sourit Lokmane, habitant de la Castellane et membre actif du centre social. Et ce parcours de l'équipe de France nous a aidés dans notre travail quotidien. Les jeunes s'identifient aux joueurs de l'équipe de France, rêvent de leur ressembler. Quand on voit le petit Mbappé qui n'a que dix-neuf ans et qui réussit, c'est un très bel exemple pour nos petits. » Dehors, Griezmann remporte les sondages. Son nom s'affiche sur beaucoup de maillots. Juste devant celui de Mbappé, le Parisien. « On est l'équipe de France, dit encore Nassim. On ne pense pas à Paris pendant cette compétition. » Les Bleus de Deschamps ont replacé la France dans le cœur du quartier. « Même les familles étrangères ont sorti des drapeaux pour soutenir la France, sourit Lokmane. Merci à cette équipe de France pour ce qu'elle a fait. » Une deuxième victoire et une deuxième étoile sur le maillot. Dans le centre social, la fête ne s'arrête plus. Trois cents personnes ont suivi le match contre la Croatie. Ça chante, ça danse, ça s'embrasse. Ici encore, Zizou est dans les discussions. « Bon, du coup, on ne va pas l'avoir tout de suite à la tête des Bleus », se marre Nassim Kelladi. Plus tard. Et tout le monde s'en réjouit. En attendant, la fête continue. Les sourires ne disparaissent jamais. « On va sûrement aller au Vieux-Port poursuivre la fête, sourit Lokmane. » Le quartier chante encore. Les soucis sont mis de côté pour un moment encore. **O. B.**

Union.
Zlatko Dalic a su créer un esprit de groupe. Mais, face aux Bleus, cela n'a pas suffi.

Croatie
Tout près des étoiles

Le petit État des Balkans a connu des années difficiles après sa demi-finale en 1998. Mais, en disputant la finale face aux Bleus, vingt ans plus tard, il est entré dans la cour des grands. Histoire d'un miracle permanent.

Texte **Roberto Notarianni**

Richard Martin

C'est une anomalie. Une splendide anomalie, à peu près l'équivalent de la Bretagne et de la Normandie réunies, qui s'est hissée jusqu'en finale de Coupe du monde pour y défier la France, ses 68 millions d'habitants, ses 2,2 millions de licenciés et son admirable système de formation. « Nous sommes un peu l'Uruguay de l'Europe : seulement 4 millions d'âmes, mais une force et une volonté à toute épreuve qui nous permettent de nous mesurer sans complexe à beaucoup plus grand que nous », a glissé Davor Suker, le président de la Fédération, avant le rendez-vous dominical du Loujniki. Une façon de présenter la Croatie, sa Croatie, deuxième plus petit pays à disputer une finale planétaire*, une sorte de David défiant Goliath, plutôt habile pour s'attirer la sympathie des spectateurs et téléspectateurs neutres, tout en se complaisant dans un rôle d'outsider pour mettre la pression sur le camp d'en face.

En football, la taille et la population d'un pays ne sont pas garantes de résultats, sinon le Mondial 2018 aurait dû voir se confronter dimanche la Russie et le Brésil, dont les sélections respectives n'ont pas dépassé les quarts de finale. Alors que la Celeste, avec ses deux titres mondiaux (1930 et 1950) et ses deux médailles d'or olympiques (1924 et 1928), sans oublier un nombre record de Copas America (15), a plutôt tout d'un géant de l'histoire du jeu. En revanche, trouver la Croatie sur les sommets de l'Himalaya footballistique a quelque chose de sensationnel, et pas uniquement au plan sportif. L'hymne qui a vibré dimanche à Moscou, le « Lijepa nasa domovino » (« Notre Belle Patrie »), est celui d'un pays, il est important de le rappeler, indépendant depuis seulement vingt-sept ans après son départ d'une république fédérative yougoslave qui implosa, souvent dans une extrême violence, au cours des années 90. Un pays jeune, donc, et le plus performant de toutes les nations issues de l'ex-Yougoslavie avec dix participations sur douze phases finales d'un Euro ou d'un Mondial. Et surtout deux présences dans le dernier carré d'une Coupe du monde.

BOBAN, CAPITAINE ET PÈRE DE LA NATION

Lorsque le 7 juillet dernier, à Sotchi, Ivan Rakitic transforme son tir au but et qualifie la Croatie pour la demi-finale du Mondial, il ne lui offre pas qu'un sésame, ô combien précieux, pour affronter les Anglais. Il permet à cette sélection croate de devenir l'héritière des « Vatreni » de 1998 (les Flamboyants, surnom des joueurs de l'équipe nationale). Une équipe mythique pour tous les Croates, qui avait fait trembler la France en demies (défaite 2-1 après avoir ouvert le score et joué le dernier quart d'heure en supériorité numérique), puis décroché la troisième place aux dépens des Pays-Bas (2-1), tout en voyant son avant-centre Davor Suker coiffer la couronne des buteurs (6 unités). L'impact avait été énorme dans un pays qui pansait encore les blessures de la guerre.

« Nous sommes un peu l'Uruguay de l'Europe. »

Davor Suker, président de la Fédération

Espoir.
Ivan Perisic a ravivé la flamme croate en égalisant à 1-1.

Mais cette épopée était loin de sortir de nulle part. D'abord, parce que deux ans plus tôt cette même Croatie avait atteint les quarts de finale de l'Euro 1996 pour sa première participation à une grande compétition, battue 1-2 par les futurs champions allemands. Et, surtout, parce que cette sélection de 1998, qui avait pourtant dû se passer d'Alen Boksic, forfait sur blessure, était l'aboutissement d'une génération exceptionnelle. Cinq de ses joueurs – Boban, Jarni, Prosinecki, Stimac et Suker – avaient été sacrés champions du monde des moins de vingt ans, en octobre 1987 au Chili… sous la tunique yougoslave ! Une grande partie des vingt-deux Croates dirigés par Miroslav Blazevic dans l'Hexagone avait aussitôt été transformée en icône par leurs compatriotes. Et presque sanctifiée dans le cas d'un Zvonimir Boban, considéré par beaucoup comme l'un des pères de la nation croate pour s'être rebellé face à des policiers serbes lors d'un match à Zagreb. Son coup de pied à un représentant des forces de l'ordre qui agressait un supporter lui avait valu une suspension qui le priva du Mondial 1990. Mais il deviendra fort logiquement le capitaine de l'équipe au damier.

DES TALENTS, MAIS PAS DE RÉSULTATS

Les héros de 98 ont été des modèles à suivre, mais aussi des ombres écrasantes. Pas qualifiée pour l'Euro 2000, la Croatie est redescendue sur terre dès le Mondial suivant, se faisant sortir au premier tour. Des cadres comme Boban, Asanovic, Ladic et Stimac avaient pris leur retraite internationale, d'autres comme Suker, Prosinecki, Jarni, Soldo et Stanic grillaient leurs dernières cartouches.

À l'époque, un homme s'était ému de ces contre-performances. « La guerre qui a touché cette région du monde a également eu des répercussions sur le plan technico-tactique, nous avait confié Tomislav Ivic (ex-coach de l'OM et du PSG) dans une interview à *FF*. Nous avons dû travailler autrement, car nous avons perdu le support de tant d'entraîneurs qui tournaient un peu partout en Yougoslavie. Plus grave encore : en Croatie, on n'a pas pris soin d'entretenir des filières de formation. On a éliminé l'entraîneur en tant qu'instructeur, souvent par faute de moyens, les clubs étant livrés à eux-mêmes sur le plan financier alors que naguère l'argent arrivait en partie de

Richard Martin

Modèle.
Miroslav Blazevic, le père spirituel du sélectionneur actuel, Zlatko Dalic.

l'État.»
Rapidement, la valeur de l'élite croate allait s'effondrer, changeant la physionomie de la sélection. Alors que les joueurs évoluant en Croatie étaient au nombre de neuf au Mondial 1998 (dont sept alignés au moins une fois par Blazevic), ils n'étaient plus que quatre en 2002 et en 2006, puis deux en 2014 et 2018. Mais, pour certains observateurs, en dehors de l'intérêt du Championnat national, ce phénomène n'était pas dommageable pour la sélection. «Pour moi, un entraînement avec la Juventus valait bien plus que tous les matches que j'ai joués dans mon pays», aime à dire l'ancien défenseur central Igor Tudor, aujourd'hui entraîneur. C'est possible, à condition d'avoir du temps de jeu dans des clubs de premier plan et l'habitude des matches à gros enjeux. Or, parmi les joueurs croates du Mondial 2006, autre grosse déception (élimination au premier tour), aucun n'avait vraiment ce statut. «Dans les années 2000, la Croatie a continué à forger des éléments de grande qualité, nous confia l'un des anciens de 1998, mais la plupart ont cruellement manqué de continuité. À l'image d'un Rapaic, génial sur une rencontre, mais transparent sur les quatre ou cinq suivantes.» Le genre de commentaires que l'on entendait autrefois à propos des «plavi», les joueurs «yougos», souvent très brillants techniquement, mais incapables de convertir leur talent en trophées.

LE DÉCLIC DALIC

Petit à petit, le crédit de la troisième place de 1998 s'est dissipé et la Croatie a même manqué le rendez-vous mondial de 2010. Encore une fois éliminée au premier tour quatre ans plus tard au Brésil, elle a failli passer à la trappe sur la route de la Russie. Devancée à la première place de son groupe par l'Islande, elle risquait l'élimination pure et simple en cas de défaite à Kiev, face à l'Ukraine de Chevtchenko, lors de l'ultime journée. Inadmissible pour Davor Suker, qui débarqua Ante Cacic et le remplaça par Zlatko Dalic, un technicien peu médiatisé qui avait surtout œuvré dans les pays du Golfe. «Un simple intérim», avait prévenu le numéro 1 fédéral. Vraiment ? Après avoir conduit la Croatie au succès à Kiev (2-0), il sera reconduit pour les barrages face à la Grèce (4-1, 0-0), et finalement adoubé pour le Mondial en Russie.
C'est le déclic. À ses joueurs, Dalic demande abnégation et humilité, à l'image de son personnage tout en retenue. L'adhésion est totale, notamment chez les cadres. «Il a fait un travail phénoménal, et ce serait une folie qu'il ne soit pas avec nous en Russie», plaidait le capitaine Modric à quelques mois du Mondial. Dalic fait place nette et ne tolère aucune interférence extérieure. Il impose son staff, notamment Drazen Ladic (gardien de la sélection croate lors de son tout premier match, le 17 octobre 1990, face aux États-Unis) comme adjoint, lui qui fut auparavant son bras droit chez les Espoirs (2006-2011). Le sélectionneur sait trouver les mots justes et fédère ce groupe comme s'il s'agissait d'un club. Il n'hésite pas, en plein Mondial, à renvoyer à la maison le capricieux Nikola Kalinic (Milan AC), qui a refusé d'entrer en jeu contre le Nigeria (2-0), au risque de se priver d'une option en attaque. Zlatko Dalic a fait prendre conscience de ses forces à cette sélection. Après tout, combien d'équipes peuvent se vanter d'avoir dans leurs rangs deux champions d'Europe (Modric et Kovacic avec le Real), un finaliste de C1 (Lovren, Liverpool), un vainqueur de Ligue Europa (Vrsaljko, Atletico Madrid), sans oublier des champions d'Espagne (Rakitic, Barça) et d'Italie (Mandzukic, Juve) et des cadres d'un club prestigieux comme l'Inter Milan (Perisic, Brozovic) ?

De tous les pays issus de l'ex-Yougoslavie, la Croatie est le plus performant.

UNE GÉNÉRATION ENFIN AU RENDEZ-VOUS

Le sélectionneur croate sait qu'il a entre les mains une génération en or, arrivée à maturité et probablement aussi complète que celle dont disposait en 1998 «Ciro» Blazevic, son père spirituel. «Cette génération a été grandement sous-estimée et a obtenu des résultats bien inférieurs à son potentiel», soulignait-il à quelques encablures de la finale. Si elle a manqué le titre suprême s'inclinant 2-4 en finale, la Croatie 2018 a su écrire les plus belles pages de son football. Et maintenant ? Dalic et les siens regardent avec appétit vers l'Euro 2020. Il faudra aussi obtenir des pouvoirs politiques autre chose que des promesses, sachant que la Croatie manque d'infrastructures et reste peu performante chez les jeunes, malgré un excellent maillage au plan scolaire. En un peu moins d'un quart de siècle, elle ne compte que deux podiums à l'Euro U19 (troisième en 1998 et 2010), ainsi qu'une quatrième place en U17 (2005). Le mot de la fin est pour Blazevic : «Création, imagination et vivacité se retrouvent dans les générations successives de joueurs croates. Ce sont les atouts d'un peuple qui a toujours dû se débrouiller pour avancer et se sortir des impasses. Je ne m'en fais pas pour l'avenir...» **R. N.**

** Avec 41 530 km, les Pays-Bas sont le plus petit pays à avoir disputé une finale de Coupe du monde (1974, 1978 et 2010), devant la Croatie (56 594 km) et la Hongrie (93 028 km, finaliste en 1938 et 1954). En termes d'habitants, la palme revient à l'Uruguay (3,5 millions).*

Pierre Lablatinière/L'Équipe

Robert Prosinecki
« Un état d'esprit exceptionnel »

L'un des héros de 1998 rend hommage à ses héritiers et au collectif qu'ils ont formé.

« Vous attendiez-vous à ce que cette équipe écrive l'histoire ?
Je me souviens qu'avant la compétition de nombreux supporters parlaient de titre mondial. Même une personnalité comme Miroslav Blazevic, notre sélectionneur en 1998, l'avait crié haut et fort. Mais "Ciro", il le dit pratiquement avant chaque Coupe du monde ! Sachant que sur les trois précédentes phases finales auxquelles nous avons participé, la Croatie n'a jamais passé le premier tour, j'espérais une qualification en huitièmes, en me disant qu'ensuite ce sera du bonus. Le Danemark (1-1 a.p., 3 t.a.b. à 2) a été un tournant. Ce fut notre match le plus difficile, avec peu d'occasions et une qualification au terme d'une séance de tirs au but palpitante. En dehors de cette rencontre, la Croatie a toujours dominé son sujet, terminant première de son groupe et faisant à chaque fois le jeu. En l'observant tout au long du tournoi, je n'avais aucun doute qu'elle allait jouer crânement sa chance face à la France, l'un des grands favoris.

Quel est le secret de cette Croatie ?
Du talent, bien sûr, mais surtout un état d'esprit exceptionnel. Depuis le premier match face au Nigeria, mes compatriotes ont démontré un caractère inébranlable. Notamment en revenant à chaque fois au score face au Danemark, la Russie et l'Angleterre. La cohésion de ce groupe a été incroyable et le mérite en revient à notre sélectionneur, Zlatko Dalic, qui n'a pas hésité à renvoyer Nikola Kalinic. Un message fort, comme pour dire : "Ici, c'est le collectif qui prime !"

La sélection de 2018 a fait mieux que celle de 1998. Comment analysez-vous la demi-finale perdue face aux Bleus avec vingt ans de recul ?
J'avais pensé à l'époque, et je pense toujours, que nous aurions pu aller au bout. Surtout que nous avions pris l'avantage. Ce qui est fou, c'est que nous prenons deux buts de Thuram, grandissime défenseur, mais qui n'avait jamais marqué jusque-là et qui ne marquera plus en sélection ! Et puis, nous avions joué en supériorité numérique après l'expulsion de Blanc. Mais alors que Jacquet avait retiré un attaquant *(Djorkaeff),* Blazevic s'est un peu endormi : il aurait dû prendre plus de risques dans le dernier quart d'heure. Au lieu de ça, il m'envoie sur le terrain à la 89e minute…

Quel est le joueur croate qui vous a le plus enthousiasmé en Russie ?
Tous ont fait preuve d'abnégation et joué pour le collectif. Mais, évidemment, Luka Modric est au-dessus du lot. Pour sa technique, son sens du jeu, mais aussi et surtout parce qu'il est le liant de cette équipe. Il permet les connexions entre les lignes et travaille pour l'intérêt commun. Les immenses joueurs agissent toujours ainsi. D'ailleurs, je me souviens d'un commentaire de Michel Hidalgo sur l'Euro 1984. Il expliquait qu'ils avaient gagné parce que Platini n'avait pas joué pour se mettre en avant, mais pour faire avancer son équipe. C'est la mentalité d'un Modric qui a enthousiasmé au Mondial après avoir remporté sa troisième Ligue des champions de rang. Il ferait un beau Ballon d'Or !

Comment voyez-vous le futur de la Croatie ?
J'espère que notre magnifique parcours va faire bouger les lignes et pousser les autorités à investir. Notre sélection n'a toujours pas de vrai centre d'entraînement et, surtout, elle est en attente d'un stade flambant neuf. Pendant le Mondial, nos politiques portaient tous le maillot de la Croatie. J'aimerais qu'ils "jouent" désormais pour nous ! » ⓕ **Zdravko Reic, à Split**

« La cohésion a été incroyable et le mérite en revient à notre sélectionneur. »

Précurseurs.
Déjà, en 1998, Davor Suker et Zvonimir Boban avait étonné le monde du football en atteignant le dernier carré.

Daniel Bardou/Nicolas Luttiau

Le grand **chambardement**

La jeunesse triomphante, incarnée par l'équipe de France, aura été l'un des éléments majeurs de cette Coupe du monde, qui risque de bousculer la hiérarchie du Ballon d'Or, établie depuis dix ans.

Texte **Thierry Marchand**

La victoire des Bleus apporte un vent de fraîcheur sur la planète football, symbolisée par le parcours de deux des quatre demi-finalistes. La France et l'Angleterre, dans cette Coupe du monde, avaient deux des trois moyennes d'âge les plus faibles du tournoi : vingt-six ans et dix jours pour les vingt-trois Bleus, vingt-six ans et dix-huit jours pour le groupe de Gareth Southgate, qui compte en son sein le meilleur buteur de ce Mondial, Harry Kane (24 ans). La jeunesse est une chose, la nouveauté une autre. Et c'est sans doute ce sentiment de mutation qu'on retiendra de cette édition 2018. Comme si on était passé à autre chose avec la disparition rapide des figures tutélaires, ces références qu'étaient les Espagnols, les Allemands, les Portugais et les Argentins, voire les Brésiliens, sans oublier les Italiens, qui, eux, n'étaient même pas arrivés jusqu'en Russie. Si on vous parle de ces cinq pays-là, c'est parce qu'ils ont donné au Ballon d'Or trente-trois de ses trente-six derniers « podiumables ». Les trois autres sont français : Henry (2006), Ribéry (2013) et Griezmann (2016), tous troisièmes. C'est un constat, pas forcément une tendance.

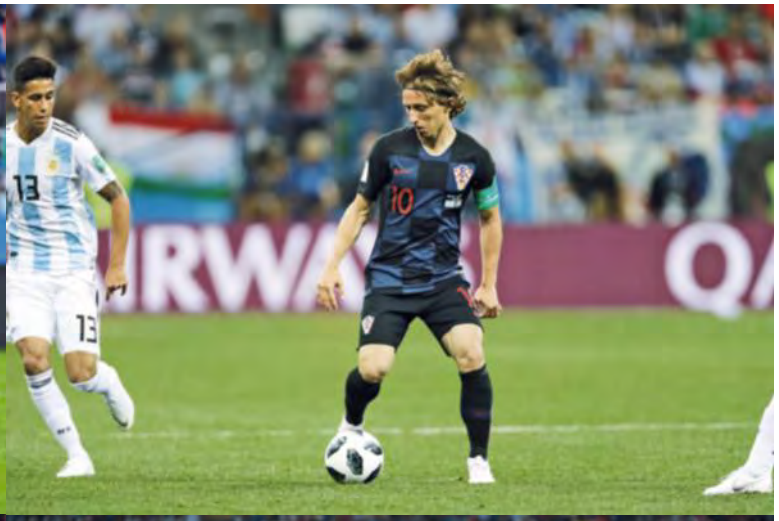
Avec la Coupe du monde, c'est le sommet le plus haut de l'année 2018 qui vient d'être franchi, et ce pic-là recèle forcément quelques vérités dans la course au BO *France Football*. Certes, l'arrivée est encore lointaine, et l'issue paraît plus indécise que les années précédentes. Mais la montagne a livré son verdict, et celui-ci indique, sinon le nom du vainqueur, du moins celui de deux grands perdants. Ils se nomment Messi et Neymar, autrement dit deux des trois premiers de la dernière édition. On ne jurera pas ici que l'Argentin ne finisse pas encore sur le podium cette année. Il est des réflexes pavloviens, au moment des votes, qui mettent du temps à s'effacer. Mais le fait est là : l'Argentin (31 ans) a été éliminé en huitièmes de finale du Mondial et en quarts de finale de la Ligue des champions, deux compétitions majeures de l'année, et ses prestations, en Russie comme en C1 (on évoque là l'année 2018), ne sont pas celles d'un récipiendaire potentiel. L'absence du quintuple Ballon d'Or barcelonais d'un podium, où il figure sans interruption depuis 2007, aurait des allures de révolution, pour ne pas dire de fin de cycle. Celle de Neymar (26 ans), troisième en 2015 et 2017, d'un coup d'arrêt. En Russie, où il courait après la forme, le Brésilien a trouvé le moyen de ternir son image avec la Seleçao après avoir disparu des radars sur blessure avec le PSG, de fin février à fin mai. En dépit de quelques fulgurances, et de deux buts, il n'a pas su donner l'image d'un leader. Dans tous les cas, ça fait beaucoup de handicaps.

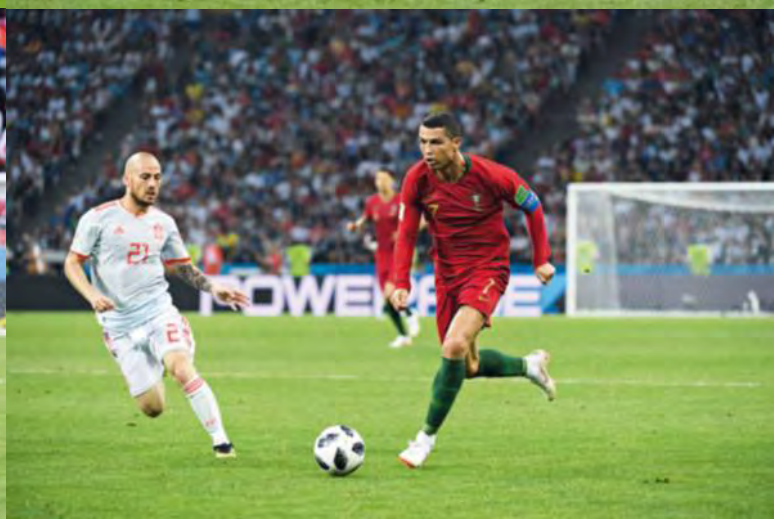
En Russie, Neymar a réussi à ternir son image avec la Seleçao.

GRIEZMANN ET MBAPPÉ, UN COUP À JOUER

La finale d'une Coupe du monde, regardée par plus de trois milliards de personnes dans le monde, ne garantit rien à l'auteur d'un but, voire à son vainqueur. Mais son retentissement pèse forcément très lourd au moment du scrutin, qui concerne 192 jurés internationaux. Antoine Griezmann, auteur d'une dernière rencontre de très haute tenue (il a été élu homme du match face à la Croatie), en plus d'un penalty inscrit et du coup franc amenant l'ouverture du score, est donc forcément une vraie cote. Il y a deux ans, le joueur de l'Atletico avait tout perdu, Euro et C1, en quelques semaines. Vainqueur de la Ligue Europa et de la Coupe du monde en 2018, il vient de se construire, en moins de deux mois, un palmarès en même temps qu'une réputation de taulier. Griezmann, donc, mais aussi forcément Kylian Mbappé, plus jeune buteur d'une finale, après Pelé, à qui on le compare déjà, à dix-neuf ans. Mbappé et son sourire enjôleur. Mbappé, auteur de quatre buts durant le tournoi, deux de moins que le Roi en 1958. Mbappé, auteur du triplé avec le PSG cette saison, qui soulevait la Gambardella il y a deux ans, et dont toute la presse internationale faisait l'éloge au matin de la finale, à l'image de cette phrase de l'ancien sélectionneur anglais Terry Venables : « Pelé venait d'une autre planète. Et je vois le même génie en Mbappé. »

Quatre buteurs d'une finale de la Coupe du monde ont remporté le Ballon d'Or : Masopust en 1962, Rossi en 1982, Zidane en 1998 et Ronaldo en 2002. Sans trahir un secret, on peut penser qu'il y aura d'autres joueurs français dans la liste des trente, ceux qui peuvent prétendre gagner le trophée créé par *France Football* en 1956. Les champions du monde des sept éditions précédentes, autrement dit depuis 1990, ont toujours généré ou moins deux « podiumables » du Ballon d'Or la même année. Les jurés ne seront donc sans doute pas insensibles aux qualités des deux attaquants précités, mais aussi à celles de Paul Pogba,





Lutte.
Quatre hommes pour un trophée : les deux Français champions du monde, Kylian Mbappé et Antoine Griezmann, le Croate Luka Modric, désigné meilleur joueur de la Coupe du monde par la FIFA et Cristiano Ronaldo, le tenant du titre.

autre buteur de la finale, ou de Raphaël Varane, ce dernier également champion d'Europe avec le Real et qui fait montre d'une dimension nouvelle. Mais pour penser qu'un joueur français puisse succéder à Zinédine Zidane, dernier Bleu à avoir décroché le trophée, en 1998, il faudra que le phénomène de dilution des votes ne se produise pas, comme ce fut le cas récemment pour deux autres collectifs, celui des Allemands en 2014 et des Espagnols en 2010, au grand dam de Xavi et d'Iniesta.
Il est bien de signaler tout de même que le règlement du Ballon d'Or a changé depuis. La collaboration avec la FIFA, de 2010 à 2015, n'est plus, comme le mode de scrutin, qui comptabilisait les voix de trois collèges (journalistes, sélectionneurs, capitaines d'équipes nationales). *FF* a repris la main. Et avec les seuls journalistes pour votants, on notera qu'un champion du monde a toujours été sacré depuis l'élargissement du vote aux joueurs du monde entier, en 1995, et non plus aux seuls Européens. Ce fut le cas pour Zizou en 1998, Ronaldo en 2002, et Cannavaro en 2006. Deux joueurs semblent cependant à même de concurrencer les Frenchies. Le finaliste malheureux de Moscou, Luka Modric, élu meilleur joueur de la Coupe du monde par la FIFA, et vainqueur lui aussi de la C1 avec le Real. Modric, le maître à jouer de la Croatie, moins bankable (il n'a aucun sponsor particulier), mais aussi majestueux sur le terrain.

CR7, UN TRANSFERT QUI CHANGE TOUT

Et bien sûr Cristiano Ronaldo. Quintuple vainqueur et double tenant du titre (2016 et 2017), l'attaquant portugais reste un candidat plus que crédible à sa propre succession. Champion d'Europe avec le Real, meilleur buteur de la C1, et même de l'année 2018 jusqu'à présent, il a marqué les esprits au début d'une épreuve dont il termine deuxième meilleur buteur (quatre réalisations, à égalité avec Griezmann, Mbappé, Lukaku et Cherychev), notamment grâce à son triplé contre l'Espagne.
Son transfert, en plein Mondial, lui a également redonné une visibilité conséquente, accaparant l'actualité partout ailleurs qu'en France le jour de la demi-finale des Bleus. Ronaldo à la Juve, c'est une nouvelle vitrine, forcément attirante médiatiquement. De l'aveu même de son entourage, Cristiano Ronaldo se prépare d'ailleurs déjà pour effectuer un début de saison façon dragster. Il sait que celui-ci peut faire basculer les indécis, et le faire rentrer dans l'histoire (le premier à six). À trente-trois ans, il n'a pas de temps à perdre. Il a vu, en Russie, pointer les prémices d'une relève de la garde. L'éternité n'existe jamais. Surtout quand on est tout en haut... ff

Depuis 1995, avec les seuls journalistes pour votants, un champion du monde a toujours été sacré.

Pierre Lahalle - Franck Faugère - Richard Martin

Espaces rares.
L'Argentin Agüero pris dans la tenaille islandaise.

Coups de pied arrêtés.
Le Colombien Yerri Mina, trois buts, tous de la tête sur coups de pied arrêtés.

Bilan

Un tournoi en 4 leçons

La compétition a été d'un niveau technique moyen et n'a pas apporté de grandes nouveautés. En revanche, elle a mis en valeur les équipes qui dégageaient d'abord une vraie force collective.

Texte **Patrick Urbini**, à Moscou

L'échec des trois grands favoris (Brésil, Allemagne et Espagne) et, en creux, celui du jeu de possession. La sortie de route prématurée de quelques sérieux outsiders (Argentine et Portugal) et, accessoirement, le zéro pointé des équipes africaines. Le destin contrarié des trois meilleurs joueurs au monde (Messi, Cristiano Ronaldo et Neymar), mais également la faillite des grands attaquants (Lewandowski, Agüero, Diego Costa, Falcao, Gabriel Jésus, Salah et Mané). Ou bien, a contrario, le retour en force de vrais manieurs de ballon (Modric, Rakitic, Hazard, De Bruyne et Coutinho) et de registres défensifs exceptionnels (Thiago Silva, Varane, Godin, Mina, Kanté et Casemiro). Il existe plein de façons de se souvenir de cette Coupe du monde et de l'aimer. En cherchant bien, pourtant, on n'a rien de vu de neuf en termes de jeu ou d'organisation tactique (chacun recherche comme il peut la verticalité, les transitions défense-attaque et l'intensité) et le niveau technique du tournoi aura été moyen dans l'ensemble, quelque part entre celui de 2010, plus bas, et 2014, plus haut. On peut néanmoins dégager plusieurs tendances, qui sont souvent des confirmations.

1. Les espaces se font de plus en plus rares

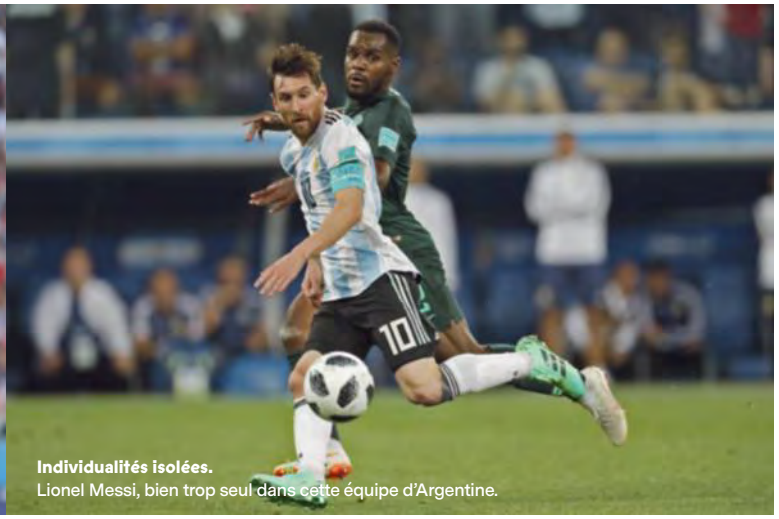
Marco van Basten, l'ancien attaquant des Pays-Bas, le faisait remarquer l'autre jour à Moscou : « L'espace dans lequel on peut jouer aujourd'hui est de plus en plus réduit, dans la surface comme au milieu. Quand on voit la manière dont certaines équipes comme la Suède, le Danemark ou l'Islande défendent, avec des organisations très compactes, il devient incroyablement difficile de marquer, de trouver des solutions de passe ou même de venir jouer entre les lignes. » Les seuls remèdes éventuels ? La vitesse d'enchaînement, la justesse technique et surtout une meilleure qualité de finition, celle, justement, qui a trahi l'Allemagne, le Brésil et l'Espagne, par exemple. À propos des Allemands, Van Basten souligne d'ailleurs ceci : « En 2014, quand ils ont été champions du monde, ils avaient eu moins d'occasions qu'ici mais ils avaient marqué plus de buts. Quand, comme eux, tu prends beaucoup de risques pour attaquer au point de te déséquilibrer trop souvent, tu augmentes d'autant le risque de te faire contrer. » On a tout de même assisté à quelques grands matches (Espagne-Portugal 3-3, Mexique-Allemagne 1-0 et Allemagne-Suède 2-1 au premier tour, France-Argentine 4-3 et Belgique-Japon 3-2 en huitièmes, Belgique-Brésil 2-1 en quarts), mais le déséquilibre entre les deux parties du tableau final n'a pas aidé.

2. Les buts sur coups de pied arrêtés ont doublé de volume

C'est « la » stat de la Coupe du monde : 73 buts ont été marqués sur coups de pied arrêtés, soit 43,2 % du total. Autrement dit, le double ou

Franck Faugère

Systèmes flexibles.
La Belgique de Romelu Lukaku et Eden Hazard, la perpétuelle révolution tactique.



Individualités isolées.
Lionel Messi, bien trop seul dans cette équipe d'Argentine.

presque de celui enregistré en 2014 (24,1 %) et 2010 (22,2 %). Si elle touche également les coups francs indirects (17 contre 5 en 2014 et 10 en 2010) et les coups francs directs (6 contre 3 en 2014 et 5 en 2010), l'inflation concerne surtout les corners (26 contre 18 en 2014 et 10 en 2010) et quelques équipes (Angleterre 4 buts, Belgique, Colombie et Uruguay 3) en ont fait leur miel cet été. Première explication, donnée par Andy Roxburgh, membre du Groupe d'étude technique de la FIFA ? « L'assistance vidéo à l'arbitrage a permis de faire un peu le ménage dans les surfaces et de modifier certains comportements. Les joueurs font plus attention. Il y a donc eu un tout petit peu plus d'espace pour venir à la finition et amener du mouvement. » Mais la deuxième que livre l'ancien sélectionneur écossais nous ramène plutôt aux fondamentaux : « Comme le disait Alex Ferguson, c'est toujours la qualité du frappeur et de la passe qui fait la différence. » Comme celle des Anglais Kieran Trippier (frappe sortante, côté droit) et Ashley Young (frappe rentrante, côté gauche), deux des meilleurs spécialistes sur le circuit actuellement. Bora Milutinovic, qui a coaché cinq équipes différentes en phase finale de 1986 à 2002, ajoute : « J'ai fait toute ma carrière grâce aux coups de pieds arrêtés… Cela demande beaucoup de répétition à l'entraînement, mais quand chacun sait exactement ce qu'il doit faire, c'est très efficace et toujours payant. » Un dernier chiffre : là où il a fallu 45 corners pour marquer un but en Ligue des champions la saison dernière, il en a suffi de 30 en Russie.

3. Des systèmes de jeu toujours plus flexibles

Demi-finaliste du tournoi, la Belgique est sans doute ce qui se fait de mieux en termes de flexibilité tactique, ce qui ne l'empêche pas aussi d'être l'une des équipes les plus spectaculaires et les plus ambitieuses dans le jeu. Roxburgh note : « Être capable de changer d'organisation d'un match à l'autre ou à l'intérieur d'un même match pour poser des problèmes différents à l'adversaire s'avère souvent déterminant aujourd'hui. J'ai trouvé fantastique, par exemple, ce que la Belgique a réussi contre le Brésil et la manière dont elle a préparé ce match tactiquement. » Pour rappel et pour faire simple, les Belges avaient prévu deux animations ce jour-là : 4-3-3 à la perte et 3-4-2-1 en position d'attaque avec De Bruyne en faux avant-centre, Lukaku côté droit et Hazard à gauche. Explication de Roberto Martinez, le sélectionneur des Diables Rouges : « Il fallait à la fois être compacts, marquer Neymar et Coutinho, réduire l'influence de Marcelo, mais il fallait aussi jouer notre jeu. J'ai donc lancé un défi à mes joueurs, le plan tactique a été très bien rodé, les joueurs l'ont compris en deux jours et il a fonctionné. » Didier Deschamps, lui, a inventé le 4-3,5/2-2,5 pour passer d'un 4-3-3 en phase offensive à un 4-4-2 en phase défensive, en jouant simplement sur le registre de Blaise Matuidi à gauche et de Kylian Mbappé à droite. Inversement, les équipes restées figées dans un même schéma sont assez vite rentrées à la maison (Danemark, Portugal, Suisse) ou bien l'ont payé cher un moment ou l'autre (Angleterre, Brésil, Suède).

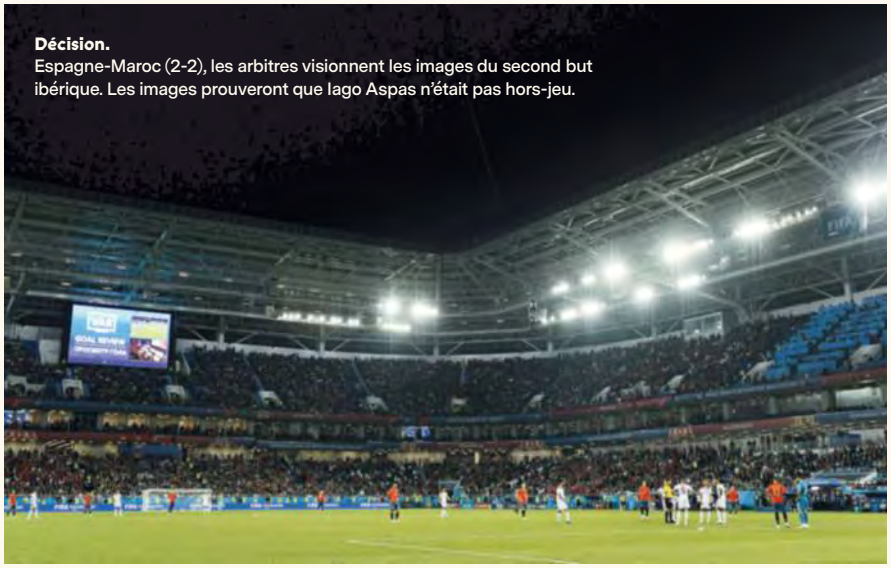
Toutes les équipes hyper dépendantes d'un seul grand joueur n'ont pas résisté.

4. Le talent individuel ne suffit jamais

Carlos Alberto Parreira, entraîneur du Brésil champion du monde 1994 et préparateur physique de l'équipe légendaire de 1970, le rappelle : « Si le talent suffisait, le Brésil n'aurait pas remporté cinq Coupes du monde, mais vingt et une. Pour aller au bout, il faut donc que tout soit réuni. Et à chaque fois qu'il nous a manqué un seul ingrédient, la bonne préparation, un staff ou des joueurs possédant déjà l'expérience d'une phase finale ou tout simplement l'appétit indispensable pour gagner, comme en 2006, cela ne pardonne pas. » Le tournoi de l'équipe de France et de la Croatie, le parcours réussi par la Belgique, l'Angleterre et, à un degré moindre celui de l'Uruguay, de la Russie ou de la Suède le démontrent encore : le projet collectif et l'état d'esprit, portés par l'Espagne en 2010 et l'Allemagne en 2014, se placent au-dessus du reste. Dit autrement : si le football de sélection, par opposition au football de club magnifié par la Ligue des champions, ne possède plus de véritable identité de jeu, il repose en revanche sur une identité collective, une force mentale et une communauté de destins. La difficulté pour les entraîneurs consiste alors non pas à ajouter les talents les uns aux autres mais à les associer, puis à affiner en permanence les équilibres, sur le terrain comme dans la vie sociale du groupe. Comme par hasard, toutes les équipes hyper dépendantes d'un seul grand joueur et écrasées par sa personnalité (l'Argentine de Messi ou le Portugal de Cristiano Ronaldo, un peu moins le Brésil de Neymar) n'ont pas résisté et su apporter la bonne réponse au bon moment.

Richard Martin

La **vidéo** admise avec **mention**



Décision.
Espagne-Maroc (2-2), les arbitres visionnent les images du second but ibérique. Les images prouveront que Iago Aspas n'était pas hors-jeu.

Par **Roberto Notarianni**

PARCE QU'IL N'Y A EU AUCUNE ERREUR «HISTORIQUE»

L'histoire du Mondial est pleine de ces décisions d'arbitrage qui ont fait couler de l'encre en quantité industrielle et provoqué des polémiques sans fin. Avec son lot de joueurs criant à l'injustice pour un penalty jugé déplacé, un attaquant marquant en position de hors-jeu ou un autre de la main. Mais ça, comme dit la publicité, c'était avant ! Avec l'introduction de l'assistance vidéo (VAR) au Mondial 2018, ainsi que l'apport de la goal-line technology (GLT), la FIFA entendait bien réduire à peau de chagrin les erreurs. Envoyant définitivement au rayon des vestiges du passé des épisodes historiques comme la « mano de Dios » de Maradona en 1986, le but fantôme de Hurst en 1966 ou celui, non validé, de Lampard en 2010, sans parler de la confusion sur plusieurs buts de l'Italie en 1934. Le Mondial qui vient de s'achever n'a engendré aucune de ces décisions (ou absence de décision) au parfum de scandale. Pas d'erreurs macroscopiques à signaler. Le VAR a été d'un grand soutien aux arbitres, qui n'ont pas hésité à s'y confronter. Et à sanctionner clairement les fautes, notamment dans la surface de réparation. Ils ont ainsi sifflé le nombre record de vingt-quatre penalties en quarante-huit matches lors du premier tour, dont une bonne moitié après consultation de l'assistance vidéo. «Grâce au VAR, les arbitres ont pris la juste décision dans 99,3 % des cas en phase de poules», s'est empressé de souligner Pierluigi Collina, le président de la commission des arbitres de la FIFA. Il ne le dit pas, mais l'assistance vidéo a parfois permis de corriger les errances de l'arbitre qui, comme M. Caceres lors de Portugal-Iran, n'avait dans un premier temps pas sifflé un penalty finalement accordé au Portugal (et manqué par Cristiano Ronaldo), pas plus que la main de Cedric sur le penalty égalisateur des Iraniens ! À signaler que les deux premiers buts des Bleus au Mondial, ceux du 2-1 face à l'Australie, portent la patte «technologique», tant le penalty transformé par Griezmann, labellisé VAR, que le but de Pogba, validé par la GLT ! Tout comme le penalty de l'attaquant de l'Atletico Madrid en finale face à la Croatie (4-2).

PARCE QUE ÇA N'A PAS DÉNATURÉ LE JEU

Certains craignaient que l'assistance vidéo ne hache complètement le rythme des matches. Et il est vrai que son recours par l'arbitre a parfois donné lieu à de longues attentes, à l'image du penalty sifflé en faveur des Saoudiens face à l'Égypte (2-1), ou de celui accordé à la Suède contre la Corée du Sud (1-0), quand les joueurs asiatiques ont entamé un contre dangereux pendant que l'information était fournie à l'arbitre. Mais le plus souvent, la vérification s'est faite dans un délai court. Le VAR a également permis de corriger des erreurs d'interprétation à l'œil nu, telle cette intervention régulière d'un Colombien sur Sadio Mané que l'arbitre, sans la vidéo, aurait probablement sanctionné d'un penalty. On s'est aussi rendu compte pendant ce Mondial que le jeu n'était pas devenu «VAR-dépendant». La montée en puissance des équipes et la qualité des arbitres restants ont fait que le recours au VAR a disparu en quarts et en demies, avant de faire son retour dans le dernier acte.

PARCE QUE ÇA NE SUPPRIME PAS LES DÉBATS PASSIONNÉS

Le recours à l'assistance vidéo n'a pas transformé les matches en une succession d'actions que l'on saucissonne d'interventions vidéo, à l'image du football américain. Et il n'a pas vidé les rencontres des débats passionnés et polémiques qui font aussi le sel de ce jeu. «Rappelons que la technologie n'est pas synonyme de perfection, a souligné Collina. Il y aura toujours des erreurs, et c'est toujours l'arbitre qui est au centre du processus de décision.» Pour le meilleur et pour le pire. Ainsi, Carlos Queiroz, sélectionneur de l'Iran, a dénoncé le fait que, malgré le visionnage du VAR, CR7 n'avait été sanctionné «que» d'un jaune pour un coup de coude au visage de Pouraligandji. «Une telle faute, c'est expulsion automatique, même si on s'appelle Messi ou Cristiano Ronaldo !» Et que dire des déclarations très politisées du sélectionneur serbe, Mladen Krstajic, pour une faute sur Mitrovic non sifflée dans la surface suisse : «Décidément, la justice est sélective contre les Serbes : hier, le Tribunal pénal international de La Haye, aujourd'hui, le VAR !»

Franck Faugère

Pendant la Coupe du monde, l'international ivoirien a carte blanche.

tribune libre

Yaya Touré
« Vive les manieurs de ballons ! »

« Ce Mondial a été pour moi une vraie cure de jouvence. Je m'explique. Si j'avoue ne pas m'être régalé devant tous les matches, en revanche, je suis content d'avoir pu retrouver au sommet de leur art des profils de joueurs qui ne peuvent pas toujours s'exprimer aussi librement et que j'adorais regarder quand j'étais gamin : les manieurs de ballon ! Vous savez, ceux qu'on observait caresser la balle avec une délicatesse et un naturel bluffants. Avec eux, on dirait que tout est toujours facile, même les trucs impossibles.

Lors de la compétition, marquée par l'abandon de la recherche à tout prix de la possession, on a vu que les joueurs qui se distinguaient le plus étaient non pas ceux qui, comme avant, faisaient seuls des différences pour aller marquer, mais ceux qui savaient apprivoiser un ballon pour faire avancer leur équipe. Bien sûr, un Messi ou un Neymar restent d'extraordinaires manieurs eux aussi. Mais ils sont plus dans la recherche de l'effacement direct et individuel. Ceux que j'ai appréciés durant ce Mondial, comme Hazard, Modric, De Bruyne, Golovine ou Coutinho, ont souvent utilisé leur technique soyeuse à des fins collectives. Quel régal de les voir s'amuser avec le ballon, le caresser, le dompter, ou le cacher. Ça m'a fait penser à mes séances à l'Académie de Sol Béni lorsque l'on nous demandait de jongler avec une balle de tennis ou quand Jean-Marc Guillou nous imposait des séances matinales pieds nus afin de mieux sentir le ballon.

Car le contact, presque charnel, avec la balle, est indispensable pour la maîtrise. Un ballon, on doit le sentir comme un tennisman doit sentir sa balle traverser sa raquette. Il y a des jours sans et des jours avec. Des matches au cours desquels tu "sens" que tu peux tout demander au ballon et d'autres où tu comprends vite que la balle va passer son temps à te désobéir.

> « À l'Académie de Sol Béni, Jean-Marc Guillou nous imposait des séances matinales pieds nus afin de mieux sentir le ballon. »
>
> —
>
> « Regardez comment un Hazard conduit sa balle. C'est tellement fluide qu'on dirait que le ballon avance tout seul. »

Les habiles manieurs de ballon, eux, ne connaissent pas trop ces flottements et ont prouvé durant cette compétition que l'essentiel n'était pas toujours la puissance, la vitesse ou la force. La dextérité est aussi un atout primordial. Regardez comment un Hazard, par exemple, conduit sa balle. C'est tellement fluide et instinctif qu'on dirait presque que le ballon avance tout seul, sans effort. Regardez comment Modric parvient à changer de direction d'un simple mouvement de cheville en gardant toujours le contact avec la balle. Regardez comment De Bruyne trouve ses angles de passe en se servant de toutes les surfaces de son pied avec une aisance affolante. Ces gars-là, ce sont des aubaines pour les amateurs de foot. Ils "régalent" et on leur pardonne la plupart de leurs petites gourmandises, car on sait que c'est souvent tourné vers le collectif. Alors, messieurs, merci pour ces moments de grâce et… de jeunesse retrouvée. »

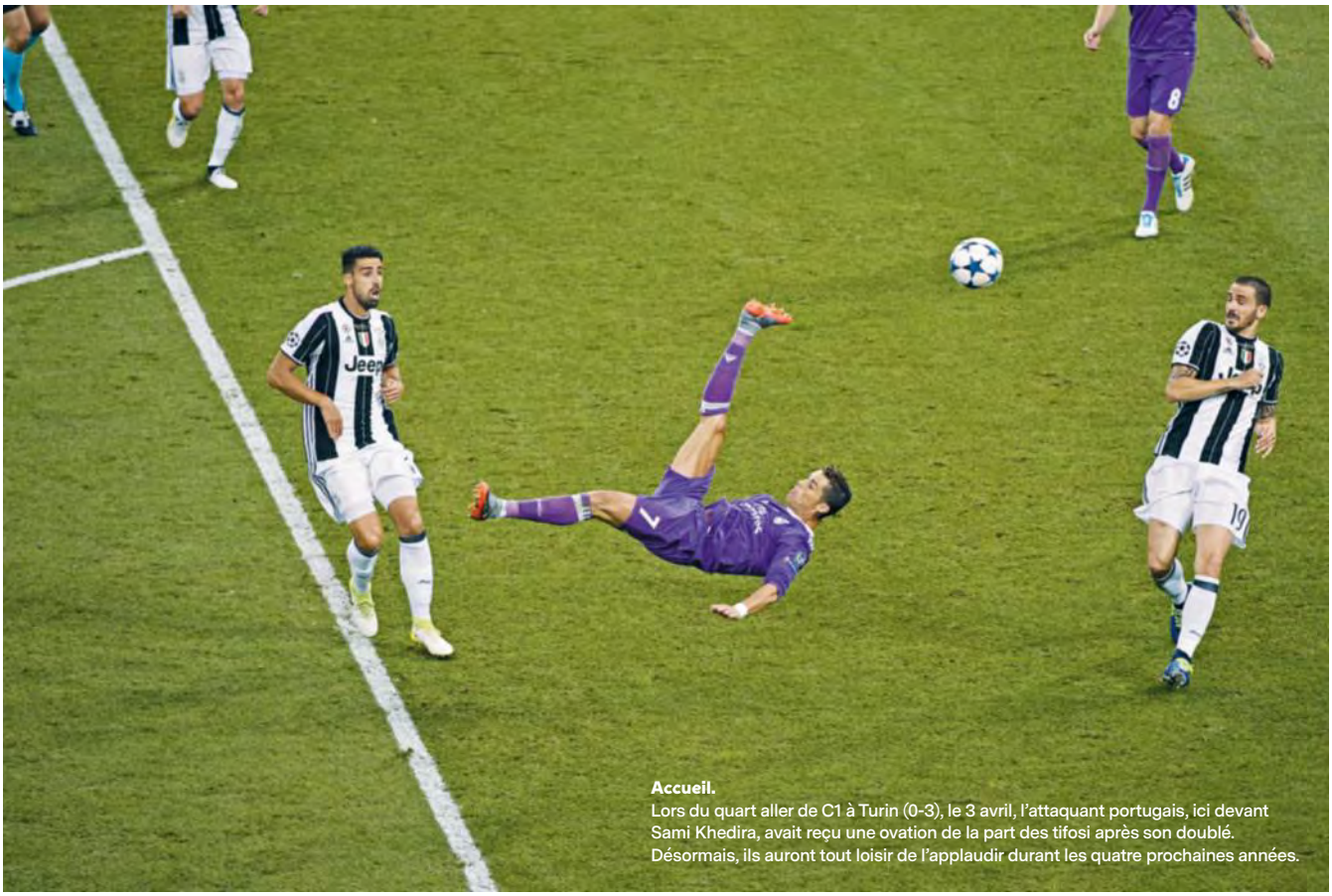
Artiste. Eden Hazard, un toucher de balle incomparable.

Franck Faugère

Cristiano Ronaldo
Les dessous d'un transfert

Le départ du quintuple Ballon d'Or à la Juventus est un divorce douloureux d'avec le Real Madrid qui a pris sa source il y a plusieurs mois.

Texte **Thierry Marchand**



Accueil.
Lors du quart aller de C1 à Turin (0-3), le 3 avril, l'attaquant portugais, ici devant Sami Khedira, avait reçu une ovation de la part des tifosi après son doublé. Désormais, ils auront tout loisir de l'applaudir durant les quatre prochaines années.

Franck Faugère

C'est l'histoire d'un couple qui s'est marié par intérêt. Un intérêt mutuel. L'un avait besoin de l'autre pour gagner des titres, et réciproquement. Ensemble, ils ont fait huit beaux enfants, qui ne portent pas le même nom. Quatre Ballons d'Or pour Cristiano Ronaldo, quatre Ligues des champions pour le Real Madrid. Mais, quand on ne s'aime pas vraiment, les histoires d'amour finissent mal, en général. Ronaldo et le Real ont donc fini par divorcer, la semaine dernière, au bout d'une union tumultueuse longue de neuf années. Sans fracas ni jet de vaisselle. Chacun est bien trop préoccupé par son image pour vouloir passer pour le méchant de service. Mais personne n'a fait de concession à l'autre, non plus.

Le Real souhaitait une belle sortie pour son joueur, du genre cérémonie d'adieu au Bernabeu. CR7 n'a pas accédé au désir du club, lequel n'a voulu ni polémiquer ni chercher à salir l'image de la star en orchestrant une campagne de presse à charge. L'attaquant portugais, de son côté, a laissé le Real gérer la communication de son départ. Le club le lui a fait endosser. Via ses communicants, il est même allé jusqu'à rédiger la lettre signée par

Cristiano, et relue mille fois par le clan d'en face. Dans un camp comme dans l'autre, une volonté commune : celle de faire porter à l'autre le chapeau de la séparation.

LA FRACTURE DE KIEV

Pour le Real, incarné par son président, Florentino Pérez, CR7 était allé trop loin en remettant en cause une fois de plus, au soir de la victoire en Ligue des champions le 26 mai dernier, son futur avec le club madrilène, auquel il était lié jusqu'en 2021. Une faute de timing dans la communication du joueur, à un moment inopportun où la joie collective devait primer le malaise d'un individu. La sortie médiatique était prévue, mais pour plus tard, plutôt la semaine suivante. Pour Pérez, déjà échaudé par les revendications salariales perpétuelles de celui qu'il avait fait venir en 2009, quelques jours après son élection à la tête du club, ce fut le dérapage de trop. Pour lui, c'est donc CR7 qui a demandé à partir. Et il n'a fait qu'accéder à son désir.

Florentino Pérez n'est pas le genre de taulier paternaliste qu'affectionne CR7.

C'est évidemment loin d'être le cas. À de nombreuses reprises, ces dernières années, le quintuple Ballon d'Or nous avait fait part du manque de reconnaissance, mais surtout d'affect, du président du Real. Depuis son arrivée, CR7 ne s'est jamais vraiment senti aimé et soutenu, deux sentiments très forts chez lui, par son boss, notamment dans sa course au Ballon d'Or au début de la présente décennie. Dans l'entourage du Portugais, il se dit aussi que Florentino Pérez avait promis à son joueur vedette, au lendemain de la victoire en Ligue des champions face à la Juve, en juin 2017 à Cardiff, une revalorisation de son contrat. Qui n'est jamais arrivée.

Le 7 décembre dernier, lors de la cérémonie du Ballon d'Or *France Football* à la tour Eiffel, l'un et l'autre s'étaient toisés. Quand on avait demandé au récipiendaire du trophée s'il souhaitait finir sa carrière au Real, il avait répondu sur un ton laconique : « Si c'est possible. » Et quand, quelques minutes plus tard, Florentino Pérez avait déclaré que « Di Stefano restait (selon lui) le meilleur joueur du club », on connut la réponse à la question précédente.

PREMIERS CONTACTS AU PRINTEMPS

La fracture était d'autant plus profonde qu'elle était entretenue par les déclarations laudatrices du président sur Neymar, avec qui il est en contact depuis six mois. Or Cristiano et Neymar ne peuvent pas cohabiter. Cela fait donc bien longtemps que le clan Ronaldo avait envisagé un départ. Un départ qui, aussi paradoxal que cela puisse paraître, satisfait surtout la volonté de Florentino Pérez. Certes, CR7 remettait en cause fréquemment son présent madrilène. Mais, à travers ses déclarations, c'était un besoin récurrent de se sentir reconnu qu'il fallait décrypter, le même dont a toujours joui Lionel Messi à Barcelone. Ronaldo aurait voulu rester. Il aurait surtout voulu qu'on lui demande de rester. Mais Florentino Pérez n'est pas franchement le genre de taulier paternaliste qu'affectionne CR7. Encore moins un philanthrope.

De fait, les premiers contacts avec la Juventus datent du printemps dernier, au moment où les deux équipes se sont affrontées en quarts de finale de la Ligue des champions. Début avril, Jorge Mendes, l'agent de CR7, rencontre ainsi les dirigeants turinois dans la plus grande discrétion. L'intérêt des deux parties est réel, mais on n'en est encore qu'au stade du flirt, pour ne pas dire de l'issue de secours. C'est juste après la finale de la Ligue des champions que les choses vont s'accélérer, davantage encore après l'annonce du retrait de Zinédine Zidane, soutien indéfectible du Portugais. À ce moment, Mendes est souvent vu à Turin, mais beaucoup croient que c'est pour régler le transfert de Joao Cancelo, un autre de ses poulains, qui passera du Valence CF à la Juve au 1er juillet. Un écran de fumée.

Parallèlement, Mendes gère le transfert de CR7, lequel est en Russie avec la sélection portugaise. Impliqué comme jamais, Ronaldo ne laisse rien paraître. Au sein de l'encadrement de la Seleçao, quatre personnes seulement sont au courant des négociations. Des proches du joueur. À son agent, l'attaquant a juste demandé une chose : que l'opération se règle vite. Et bien. L'élimination en huitièmes de finale fera qu'elle aboutira plus rapidement encore. Dix jours tout juste après que l'Uruguay a sorti le Portugal, le transfert à la Juventus est validé pour 105 M€, avec à la clé un contrat de quatre ans. Cristiano et le Real ne vieilliront pas ensemble… ⓯

9 saisons au Real, 438 matches, 450 buts

1,03 Sa moyenne de buts par match avec le Real (438 buts en 450 matches), toutes compétitions confondues.

3 Le nombre de fois où il a terminé meilleur buteur de la Liga : en 2011 (40 buts), 2014 (31) et 2015 (48), pour trois Souliers d'Or européens, celui de 2014 étant partagé avec Luis Suarez.

4 Comme le nombre de ses Ballons d'Or acquis sous les couleurs madrilènes, en 2013, 2014, 2016 et 2017.

6 Il a terminé meilleur (ou ex aequo) buteur de la Ligue des champions ces six dernières saisons, avec une pointe record à 17 buts en 2013-14.

14 Son nombre de titres majeurs obtenus avec le Real : trois Coupes du monde des clubs (2014, 2016 et 2017), deux Supercoupes d'Europe (2014 et 2017), quatre Ligues des champions (2014, 2016, 2017 et 2018), deux Supercoupes d'Espagne (2012 et 2017), deux Ligas (2012 et 2017), une Coupe du Roi (2011).

27 Le nombre de buts qu'il a inscrits au FC Séville, sa proie favorite toutes compétitions confondues, devant Getafe (23 buts) et l'Atletico Madrid (22 buts).

34 Son nombre record de triplés inscrits en Liga. Plus que Messi (30). Plus que tout le monde.

61 Son nombre de penalties transformés en Liga. Un record.

105 Son nombre de buts inscrits avec le Real en Ligue des champions. En 101 matches.

311 Son nombre de buts inscrits en Liga. Sur cette période 2009-2017, seul Lionel Messi le devance (329).

450 Son nombre de buts inscrits toutes compétitions confondues en neuf saisons avec le Real. Il est aujourd'hui le meilleur buteur de l'histoire du club madrilène devant Raul (323) et Alfredo Di Stefano (308). ⓯ **Éric Lemaire**, avec Opta

macro
PV
OGC
NICE

Patrick Vieira
« Je vais tout faire pour être très bon »

Texte **Thierry Marchand**, à Divonne-les-Bains
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Pour son premier poste en Europe après deux saisons et demie au New York City FC, le nouvel entraîneur de l'OGC Nice est conscient de l'attente que son nom suscite. Mais aussi qu'il sera jugé sur ses actes et ses résultats.

«Connaissez-vous le nom de tous les entraîneurs de Ligue 1 ?
J'en connais quelques-uns, bien sûr. Ça fait pas mal de temps que je discute avec Julien *(NDLR : Fournier, le directeur général de l'OGCN)* et le président *(Jean-Pierre Rivère)*. Après notre première rencontre, où je me suis vraiment senti bien, où j'ai senti que ça pouvait le faire, j'ai commencé à regarder des matches de Ligue 1, et pas que de Nice. Voir comment les autres équipes jouaient. Pour répondre à votre question, je connais bien Sabri *(Lamouchi)*. On a échangé récemment quand on s'est vus à France 98. Il y a aussi Gus Poyet, contre qui j'ai joué en Angleterre. C'est une nouvelle génération d'entraîneurs qui est en train d'éclore en France.

Ça vous fait quoi de revenir ?
D'abord, ça n'était pas quelque chose de prévu ni de programmé. J'étais bien à New York, à l'aise dans le groupe City. Je savais que je reviendrais un jour en Europe. Quand on se lance dans ce métier, c'est un endroit qui a valeur de test par rapport à soi-même. Mais je n'avais pas de priorité : l'Angleterre, l'Italie, la France… Ce qui m'intéressait, c'était un projet. Travailler avec des gens avec qui je me sentirais bien. Avec Nice, j'ai eu le feeling.

De Cannes à Nice, vous avez mis vingt-trois ans à faire le trajet. C'est une sorte de record ?
(Il éclate de rire.) C'est vrai que c'est à Cannes que tout a commencé, que j'ai fait mes débuts en pros. Et quelque part, revenir à Nice, c'est aussi revenir dans ma région.

Qu'est-ce qui a fait pencher la balance pour le Gym ?
C'est la confiance que m'ont inspirée les discours des dirigeants. Avant de parler de foot, ils m'ont parlé des hommes, de leur manière de travailler sur les six dernières années, de Claude Puel jusqu'à Lucien *(Favre)*. Pour moi, ce qu'ils faisaient était cohérent. Après, on a parlé de foot. Et là, j'ai eu l'impression que les

Bio express

Patrick Vieira
42 ans. Né le 23 juin 1976, à Dakar (Sénégal).
Parcours d'entraîneur
Manchester City (U21 ; 2013-décembre 2015), New York City FC (janvier 2016-2018), Nice (depuis juillet 2018).
Palmarès d'entraîneur
Néant.

Vocation.
Avec les U21 de Manchester City entre 2013 et 2015, les premiers pas d'éducateur.

mecs me connaissaient très bien. Moi en tant que personne, mais aussi la manière dont je travaille. Eux sont venus me voir à New York quand d'autres clubs me téléphonaient en me disant : "Quand tu es à Paris, on se voit." Vous saisissez la différence ?

« J'arrive pour perpétuer quelque chose, pas pour tout recommencer. »

Il y a deux ans, vous nous aviez dit : "Le choix d'un club induit la notion du temps pour réussir…"

Bien sûr ! Quand un nouvel entraîneur arrive dans un club, il doit en apprendre la vie. À mon sens, il ne doit pas non plus repartir de zéro. À Nice, depuis Claude *(Puel),* le club a franchi des paliers. Et il y a une continuité dans le jeu. Moi, je rentre dans le même état d'esprit que mes prédécesseurs au niveau du jeu. J'arrive pour perpétuer quelque chose, pas pour tout recommencer. Ici, il y a un suivi important. Je trouve un club en bon état, sain, et je m'y adapte. J'arrive avec des idées, que je veux cultiver, mais sans bousculer ce qui a été mis en place.

Que voulez-vous apporter de plus par rapport à ce qui existe déjà ?
D'abord, je veux m'appuyer sur ceux qui sont au club depuis longtemps, comme Fred et Lionel *(Gioria et Letizi, ses adjoints).* Profiter de leur connaissance du contexte. Après, j'ai une idée assez claire de la manière dont je veux jouer. *(Sic !)* Demander des choses différentes sur le plan tactique, voir comment le groupe vit…

Le style Vieira, ça veut dire 4-3-3 et jeu tourné vers l'avant ?
(Il sourit.) Il faut voir. Mais c'est certain que ce sera un jeu tourné vers l'avant et à base de risques. On prendra des buts. Mais l'objectif sera toujours d'en marquer un de plus que l'adversaire.

Le mercato, c'est quelque chose que vous découvrez ?
Non. J'ai vécu ça aux États-Unis, même si c'est de manière différente. Ç'a été une très bonne école. Là-bas, on a un budget. Et ce budget-là, c'est ton effectif, parce que la masse salariale est encadrée à cause du salary cap. Ça veut dire que quand tu signes un joueur tu ne peux pas te tromper. Tu n'as pas suffisamment d'argent pour laisser un joueur de côté. L'entraîneur doit donc avoir les idées claires sur la manière dont il veut jouer et sur les joueurs qui correspondent à son style. La manière dont il construit son groupe est déterminante. Aujourd'hui, les caractéristiques que je recherche pour chaque poste sont claires parce qu'à New York j'ai passé des heures à les étudier : savoir si tu prends un ailier qui rentre à l'intérieur ou qui reste sur la ligne. Le bon profil du joueur est essentiel à la réussite.

Quelles différences majeures entre la MLS et la Ligue 1 ?
Déjà, le salary cap. En Ligue 1, si tu achètes un joueur et qu'au bout de trois mois tu vois qu'il ne te plaît pas, tu peux en acheter un autre. En MLS, pas possible. Après, il y a les trajets, les décalages horaires. Six heures d'avion, parfois, en classe éco. Il faut que tu sois à l'aéroport quatre heures avant le vol, pour des raisons pratiques. Tu joues sur des terrains synthétiques. Mais c'est très formateur.

À Nice, vous démarrez vraiment votre carrière d'entraîneur ?
Non ! Je l'ai démarrée à partir du moment où j'ai accepté la charge de la réserve de Manchester City. Je veux aller le plus haut possible, mais il y a des étapes à franchir. New York en était une. À Nice, le projet m'intéresse et les fondations sont solides. Je sais que je vais passer des moments difficiles…

Aglaé Bory/L'Équipe

« Mon passé de joueur va me servir pendant deux semaines. »

Vous vous y attendez ?
Oui.

Et vous vous y préparez ?
Bien sûr.

Comment ?
Mentalement. Je sais que tout ne sera pas parfait. Dans la manière de travailler. Par rapport à ce que je voudrais des joueurs. Le temps d'adaptation sera peut-être plus long que prévu. Comme tous les clubs, on aura des moments difficiles, et c'est dans la manière de les gérer que je serai aussi jugé. Mais je suis serein. Parce que je me sens soutenu.

Passer après Puel et Favre, ça rend les choses plus difficiles ?
Pas forcément, parce que le travail a été très bien fait par ces deux entraîneurs. Les bases sont solides.

Mais l'attente est importante, également, parce que ces deux-là ont obtenu des résultats lors de leur passage à Nice…
C'est vrai. Mais si j'avais peur de ça, je serais resté à New York. Ou je ne me serais pas lancé dans la carrière d'entraîneur. Ce qui est important pour moi, ce n'est pas le challenge de l'attente, parce que je pense que les fondations vont me permettre de faire du bon travail. Après, les aspirations et les attentes font partie du métier. Au vu des résultats des dernières années, on peut avoir l'ambition de faire mieux. Nice en a les moyens.

Quels sont les pièges à éviter ?
(Longue réflexion.) Je ne sais pas. Je ne me suis pas posé la question.

Nice, c'est une prise de risques pour votre réputation ?
Oui, mais ça ne me dérange pas. Ce n'est pas parce qu'on a été champion du monde qu'il ne faut plus rien faire derrière. La prise de risques, elle est partout après ça. Frank *(Lebœuf)* s'est lancé dans le cinéma, c'était une prise de risques aussi. Ça fait partie de notre vie et, quelque part, j'aime ça. J'ai besoin de ça. Pour continuer à vibrer. Peu importe le niveau, on a toujours envie de gagner, d'être le meilleur, comme joueur ou comme entraîneur.

Votre passé de joueur, il vous sert ou vous dessert ?
Là, il va me servir pendant deux semaines. Après, il y aura la manière dont je traduis mes idées aux joueurs, dont je les fais évoluer, comment je vais les tenir aux séances d'entraînement, ce que je vais leur demander, être crédible… Le nom de Patrick Vieira, il ne tiendra pas longtemps si je ne fais rien pour les stimuler, les mettre sous pression, si je ne les excite pas mentalement. Il faut que j'essaie d'en tirer le maximum, de les challenger, de les

Débuts.
Au New York City FC, avec Andrea Pirlo en 2016. Entre champions du monde.

Bernard Papon

faire sortir de leur zone de confort. Toujours demander plus. C'est mon véritable objectif cette saison.

Vous avez parlé avec Lucien Favre. Allez-vous apporter quelque chose de nouveau par rapport à ce que lui faisait ?
On s'est croisés au centre d'entraînement. On a parlé de la vie du club, du groupe, sans rentrer dans le détail de chaque individualité. J'ai aussi parlé avec Claude *(Puel)*. Tous les deux m'ont été d'une grande aide. Ils m'ont parlé du club, de ce que je pouvais attendre…

Il y a deux ans, vous nous aviez dit également que vous ne vous connaissiez pas encore bien en tant qu'entraîneur…
Quand je suis arrivé à New York, je n'avais travaillé qu'avec les jeunes. Ma fonction, c'était davantage développer que gagner. Au niveau pro, le résultat devient plus important. La pression est là, l'attente des gens, du club. C'est quand on entraîne sous la pression qu'on apprend à mieux se connaître. Mais vous savez, un entraîneur apprend tous les jours. C'est Arsène Wenger qui me disait ça. Même lui, avec son expérience, apprenait tous les jours du comportement des joueurs. Et du jeu.

« Je sais qu'on va me comparer à DD, à ce que Lolo *(Blanc)* a fait à Bordeaux, à Zizou… »

Qu'avez-vous découvert à Nice que vous ne connaissiez pas encore ?
(Il réfléchit.) Les outils pour bien travailler. Le stade est magnifique. Le centre d'entraînement aussi. Le club a un gros potentiel. Les gens autour du club n'en sont pas encore conscients. Nice peut devenir un gros club en France. Il ne lui manque que d'y croire.

Le contexte Côte d'Azur n'est pas rédhibitoire ?
On est dans une belle région. Ça peut nous rendre… nonchalant, même si je ne sais pas si c'est le bon terme. C'est justement pour ça qu'on doit donner beaucoup plus. Et il faudra pousser tout le monde pour donner beaucoup plus.

Vous avez conscience que le retour en France de Patrick Vieira, comme entraîneur d'un club de L1, n'est pas anodin ?
Je ne le vois pas comme ça. Moi, je viens pour entraîner un club qui a un beau projet. Après, je sais qu'on va faire du buzz autour de mon retour, du fait que je suis champion du monde, qu'on va me comparer à DD, à ce que Lolo *(Blanc)* a fait à Bordeaux, à Zizou… On est dedans. *(Rires.)* Qu'on le veuille ou non. Mais ça ne me dérange pas.

Retour.
Pour celui qui a été formé à Cannes, choisir Nice, c'était un peu aussi « revenir dans sa région ».

Jérôme Prévost

Entente.
Entre le président Jean-Pierre Rivère et Patrick Vieira, le courant est passé dès les premiers contacts.

Le champion du monde a-t-il le droit à l'échec, même dans un nouveau métier ?
(Il s'emballe.) Mais pourquoi il ne l'aurait pas ? Les plus grands champions ont essayé d'être entraîneurs et ça n'a pas fonctionné ! Maradona, ça n'a pas fonctionné. Van Basten non plus. Et peut-être que Patrick Vieira, ça ne fonctionnera pas. C'est une possibilité, non ? Mais je ne vais pas me prendre la tête avec ça. Là, je suis dans ce que j'ai envie de faire. À la fin de ma carrière, vous m'auriez demandé si je voulais être entraîneur, je vous aurais dit non. Même moi, je me surprends de ce côté-là. Mais je me suis lancé, j'y ai pris goût, et j'aime ça. Je vais tout faire pour être très bon. Si ce n'est pas le cas, je me dirai que je me suis donné les moyens, et tant pis ! Ce n'est pas parce que les autres ont réussi que je vais réussir aussi. Ça dépendra des moments, des joueurs que tu as à ta disposition. La seule chose dont je sois certain, c'est que je vais me donner les moyens.

Faire venir un joueur à Nice, c'est plus facile qu'ailleurs ?
On vient de signer Danilo *(le milieu de terrain brésilien de Braga),* qui est un super joueur. Mais j'espère que tous viennent ici pour le projet du club, pas parce que c'est la Côte d'Azur. Le cadre de vie est important, mais il y a des choses qui passent avant.

La chance, ça existe pour un entraîneur ?
Bien sûr. Après, ça se provoque. La chance dont on crédite souvent Didier Deschamps n'est pas due au hasard. Oui, il y a des choses que tu ne maîtrises pas : un poteau, une décision de l'arbitre… Mais tout ce que tu peux contrôler, comme entraîneur, par rapport à l'équipe et à sa performance, c'est important.

« Un entraîneur apprend tous les jours. C'est Arsène Wenger qui me disait ça. »

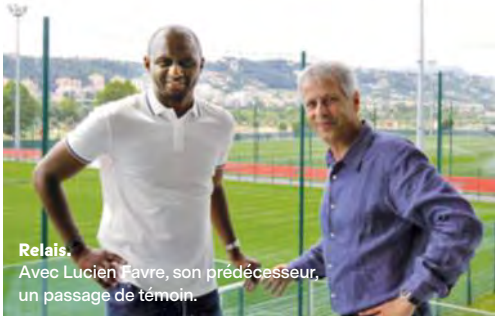
Allez-vous devoir vous réadapter à la culture des joueurs de L1 ?
Je le fais déjà. Aux joueurs, à la philosophie du club. À la mienne aussi. Je pense que l'OGC Nice ne m'a pas choisi par hasard. J'incarne une forme de continuité par rapport aux deux derniers entraîneurs. Mais entraîneur, aujourd'hui, c'est gérer les hommes autant que la tactique. On y passe beaucoup de temps. Personnellement, je suis toujours en contact avec tous mes anciens entraîneurs, sauf un. On échange. Si demain je veux appeler Untel ou Untel, je sais que je peux, parce qu'on a toujours eu des relations vraies. Du genre de celles que je veux avoir avec mes joueurs. Alors oui, les générations changent. Le métier d'entraîneur aussi. Mais le plus important reste le dialogue.

N'avez-vous pas l'impression, à l'image de ce que font Guardiola, Zidane, Klopp, et d'une Coupe du monde qui produit beaucoup de buts, que le foot s'ouvre à nouveau au jeu offensif ?
Certainement, mais quand on regarde les matches du premier tour, on avait beaucoup d'équipes qui jouaient en contre. Je pense que tout est une question de philosophie. Qu'on soit tous derrière, qu'on contre, qu'on aille presser haut, qu'on récupère le ballon haut pour marquer, il n'y a pas un système meilleur qu'un autre pour gagner. Ça dépend des joueurs que tu as, de tes principes. Guardiola et Mourinho ont deux philosophies différentes, mais tous les deux ont réussi à gagner.

Quels enseignements l'entraîneur Patrick Vieira a-t-il tiré de la Coupe du monde ?
Qu'il y a des équipes qui défendent à cinq derrière, et que j'ai vu des choses intéressantes dans l'animation, surtout au niveau des Anglais. Quand tu joues à cinq derrière, et que tu as regagné le ballon, je trouve bien d'avoir des joueurs, avec leurs caractéristiques, bien sûr, qui attaquent l'espace. L'animation offensive qui part d'une défense à cinq comme celle des Anglais est vraiment séduisante.

C'est le genre de jeu que vous aimeriez faire pratiquer à vos joueurs ?
Non, je suis plutôt défense à quatre. Mais défendre à trois peut être une solution. Après, ce sont les joueurs qui te font choisir les systèmes. Le plus important, c'est d'être en adéquation avec ton animation et ta philosophie. Tu ne vas pas recruter un Iniesta ou un Xavi si tu veux jouer avec un bloc très bas et aller en contre.

La philosophie doit-elle, à un moment, s'adapter au jeu de l'adversaire ?
Le but, c'est toujours essayer d'imposer son jeu. Je ne suis pas un entraîneur qui dit : il faut faire comme ci ou comme ça. Mais je suis



Relais.
Avec Lucien Favre, son prédécesseur, un passage de témoin.

Frédéric Porcu/L'Équipe - OGC Nice Médias

Profil.
Danilo, la première recrue estivale des Aiglons, milieu brésilien de Braga, correspond aux joueurs qu'affectionne Patrick Vieira : techniques et disciplinés.

« Nice peut devenir un gros club en France. Il ne lui manque que d'y croire. »

plutôt du genre à essayer d'imposer mon jeu. Après, j'ai eu des entraîneurs qui gagnaient en s'adaptant à l'adversaire, et j'en ai vu d'autres gagner beaucoup en imposant leur jeu. Le truc, c'est d'être en phase avec ce qu'on veut faire.

Laissez-vous beaucoup de liberté aux joueurs sur le terrain ?
Je veux leur donner la liberté d'exprimer leur talent, mais dans un dispositif collectif. Pour que l'équipe joue bien, on doit être discipliné. J'aime que les joueurs le soient, qu'ils respectent le jeu, tout en exprimant leur technique.

Quand vous voyez Thierry Henry et Didier Deschamps sur le banc d'une sélection, ça vous fait quoi ?
(Rires.) Je suis content pour eux. On m'a demandé si je voulais prendre une sélection… Je n'en sais rien. Sélection ou club, c'est le même métier, même si tu passes moins de temps sur le banc dans un des deux cas. Le stress est le même, la pression aussi. Il n'y a pas une seule route qui mène au succès. Nos trajectoires sont différentes, mais le bonheur est le même.

C'est plus facile de débuter à l'étranger ?
Pas forcément. Ça dépend où tu vas. Et ce que tu fais. À Manchester City, j'ai commencé comme ambassadeur. Ambassadeur, ça veut tout dire et rien dire à la fois. Mais pendant deux ans, j'ai découvert ce qu'était un club, comment il fonctionnait de l'intérieur. J'ai passé mon temps à ça. Aujourd'hui, quand je m'assois avec quelqu'un qui travaille pour l'OGC Nice, je peux comprendre ce que cette personne me dit et me demande. Par exemple, si on me demande un joueur pour faire des apparitions à l'extérieur. J'ai découvert l'envers du décor d'un club. Ça n'est qu'après que j'ai découvert le terrain, avec les jeunes de City.

On ne peut pas ne pas vous poser la question : la France championne du monde, ça vous inspire quoi ?
Personne ne pouvait les arrêter après l'Argentine. Ils avaient besoin de ce match référence pour vraiment se lâcher. Les premiers matches de groupes ont été tendus, difficiles. Malgré tout, ils ont gagné. De l'autre côté, il y avait des équipes qui ne voulaient pas jouer, ce que je comprends. Quand tu vois la qualité de l'équipe de France, c'est

Alexis Réau/L'Équipe

« Mentalement, quand tu sors l'Argentine de Messi, tu franchis un cap. »

compliqué. Le match de référence, ç'a donc été l'Argentine. Ça les a complètement libérés. À partir de là, je ne voyais pas comment la Belgique ou l'Angleterre ou la Croatie pouvait les arrêter.

Vous arrivez à faire un parallèle par rapport à ce que vous avez vécu en 1998 ?
Au niveau des joueurs, on ne peut pas comparer. Sur le plan du parcours, c'est vrai qu'il y a des similitudes. Beaucoup de critiques avant la Coupe du monde, après le premier tour, aussi. Nous, en 1998, on sort difficilement le Paraguay en huitièmes de finale, et l'Italie en quarts. Ç'a été laborieux par moments. Pareil en 2006. Qui nous donnait une chance d'aller en finale avant la Coupe du monde et encore plus après le premier tour ? Dans une compétition comme ça, tu as toujours besoin d'un match référence. En 2006, ce fut l'Espagne. Et là, tu vas jusqu'au bout.

À quel moment cela bascule-t-il ?
Le fait d'avoir battu une grande nation du football change tout. Il y a le but de Benjamin Pavard, bien sûr, mais surtout la victoire en elle-même. Avec la manière. Mentalement, quand tu sors l'Argentine de Lionel Messi, tu franchis un cap. Ils avaient besoin de ça. La Belgique, c'était le match le plus difficile après, car ils étaient dans la même dynamique après avoir éliminé le Brésil.

Quand vous regardez les matches de l'équipe de France, vous le faites comme un joueur ou comme un entraîneur ?
Comme un supporter ! Contre l'Uruguay, j'étais avec une vingtaine de copains, dans l'appartement. C'était sympa. Après, tu essaies d'analyser : comment ils jouent, les erreurs, ce qu'ils ont fait de bien. L'œil tactique se remet à fonctionner. Mais sur le coup, tu zappes ! Parce que l'important, c'est le résultat. Et là, tu te comportes comme un supporter. Un supporter qui se contracte à l'intérieur. Tu regardes le match différemment. Même moi, ça m'a surpris de me prendre au jeu.

Une saison réussie à Nice, ce serait quoi pour vous ?
D'avoir réussi à tirer le maximum de chaque joueur. Parce que ça, ça permettra de faire un bon Championnat. Après, on ne peut pas occulter le bilan chiffré. Le résultat, ça valide le travail. Mais j'aurai besoin de l'analyser au-delà de ça. La performance de l'équipe est une chose, le résultat une autre.

On vous a parlé de titres depuis votre arrivée ?
Au club, non. Les supporters, oui. Ils vous rappellent la dernière année où ils ont remporté une Coupe de France. C'est normal. Moi aussi, j'ai envie de gagner. Mais pour y arriver, il faut s'en donner les moyens.

Quelle a été la première chose que vous avez faite en arrivant à Nice ?
Faire le tour pour saluer tous les employés du club. C'est important. Ils ont aussi leur responsabilité, un rôle à jouer dans la réussite du club. Sans leur apport, ce sera plus difficile. »
T. M.

Conception.
« Entraîneur, aujourd'hui, c'est gérer les hommes autant que la tactique. »

Alexis Réau/L'Équipe

Making of

- **Lieu** Dans le parc de l'hôtel *Domaine de Divonne,* à Divonne-les-Bains, autour d'une petite table posée sur l'herbe par Damien, le responsable de la presse de l'OGC Nice.
- **Durée de l'entretien** 52 minutes.
- **Boisson consommée** Un verre d'eau.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune.
- **Tenue** La tenue d'été de l'OGC Nice, tee-shirt des Aiglons et short.
- **Niveau de connivence** 9/10. Patrick m'avait accordé deux heures d'entretien en octobre 2016, à New York. Et nous étions restés en contact depuis.
- **Autre personne présente** Deux membres du staff de l'OGC Nice et notre photographe.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Tu préfères le pan-bagnat au hamburger ? »
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 8/10. On connaît trop Patrick pour savoir qu'il n'a pas tout dévoilé de son projet de jeu niçois. Et qu'il est resté très prudent sur un ou deux thèmes. Un petit regret. Mais c'est l'exigence qu'on a par rapport aux gens plus brillants que la moyenne.

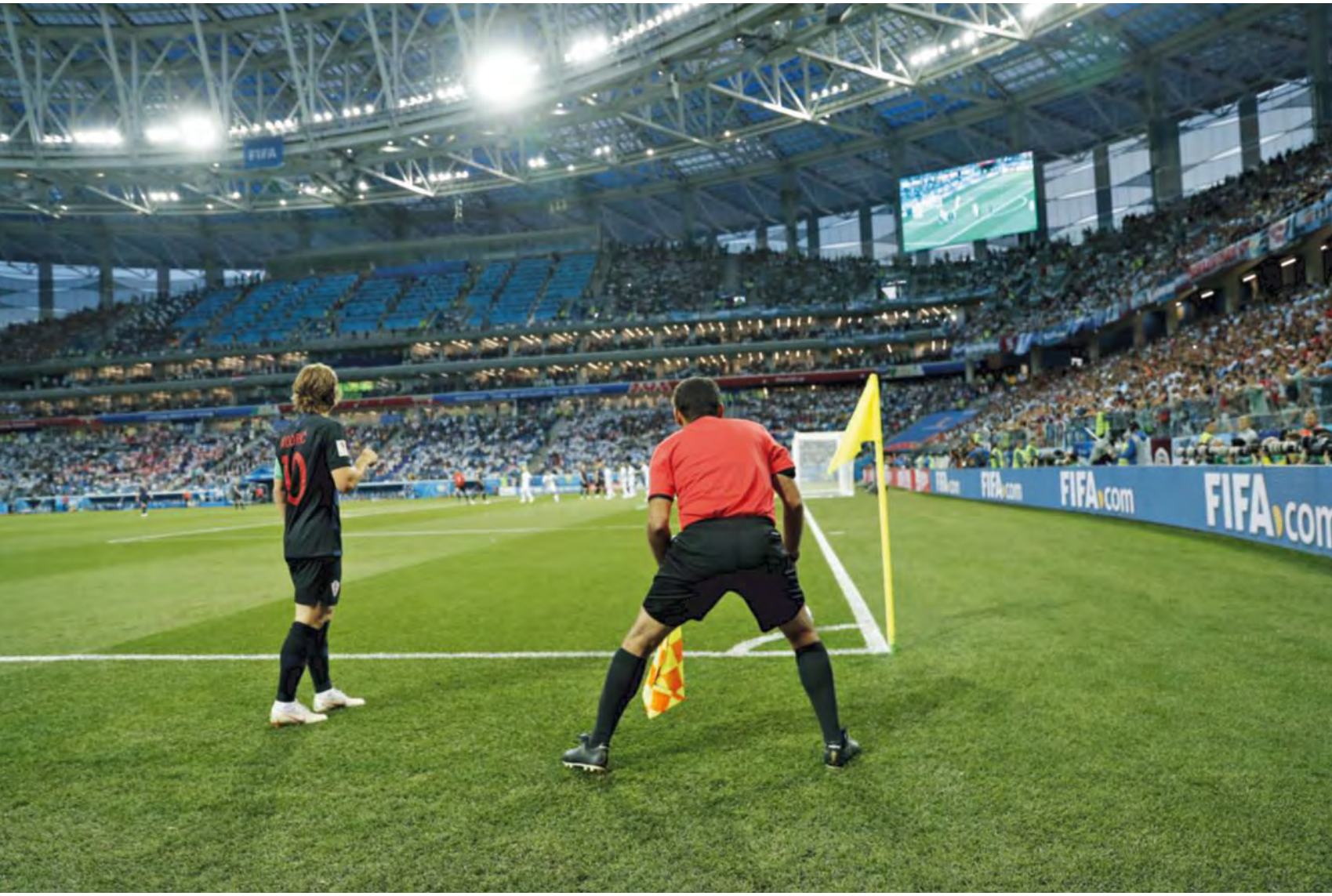
Reflets de la campagne de **Russie**

Trente-deux jours de compétition pour soixante-quatre matches et surtout de nombreux instantanés inoubliables.

Photos **Franck Faugère**, **Pierre Lahalle** et **Richard Martin**

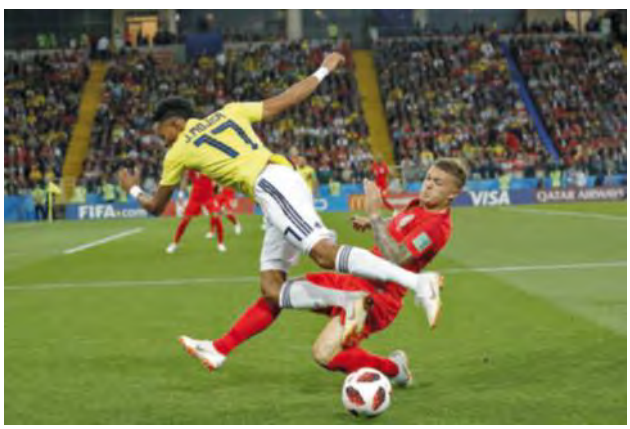
Contraires.
Si Cristiano Ronaldo a pu exister, et exulter, durant la compétition, en inscrivant notamment un triplé lors du premier match des Portugais, face à l'Espagne (3-3), son habituel compagnon des sommets, Leo Messi, a été réduit au silence, étouffé par la médiocrité de la sélection albiceleste.

Sensations.
En dominant d'entrée l'Allemagne (1-0), le Mexique d'Herrera a créé l'une des plus grosses surprises du tournoi, marqué également par ces tribunes sorties du stade d'Ekaterinbourg et le réalisme de Harry Kane, auteur de six buts lors du Mondial, dont un doublé face à la Tunisie.



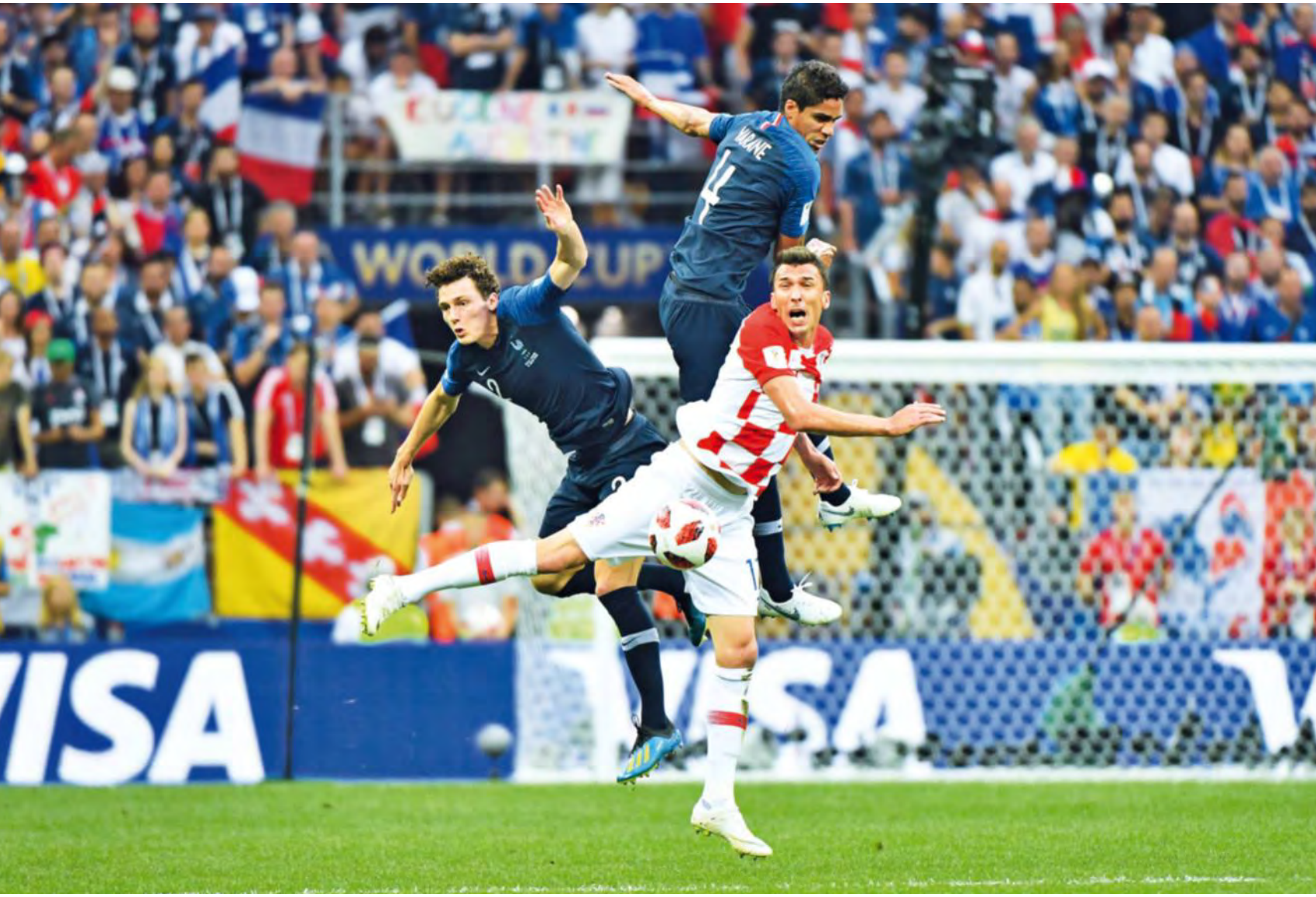
Échevelés.
La fessée administrée par Modric et les siens à l'Argentine (3-0) restera dans les mémoires au même titre que les essais capillaires (et les roulades) de Neymar ou le parcours de la Tunisie, sortie dès le premier tour.

Figures.
À chacun son style lors des huitièmes de finale. Tout en classe et en majesté pour Kylian Mbappé lors de son doublé face à l'Argentine (4-3), tout en force pour Edinson Cavani face au Portugal (2-1), tout en détresse pour Andrés Iniesta face à la Russie (1-1, 3 à 4 aux t.a.b.) et tout en force pour Johan Mojica et Kieran Trippier, départagés in extremis (1-1, 4 à 3 aux t.a.b. pour l'Angleterre face à la Colombie).



Conquête.
Aussi bien face à l'Uruguay (2-0), en quarts de finale, que face à la Belgique (1-0), au tour suivant, les Bleus ont souffert… avant d'aller consoler les perdants, Thierry Henry et Marouane Fellaini.

Vitesse.
La demi-finale entre la Croatie et l'Angleterre, c'est l'histoire, en accéléré, d'un rendez-vous manqué de justesse par les coéquipiers de Kyle Walker incapables de suivre le rythme endiablé d'inusables Croates en toute fin de match. Pendant que Gareth Southgate tente de remobiliser ses troupes, Sime Vrsaljko, peut, lui savourer.



Bataille.
Longtemps indécis, le match entre les Français de Raphaël Varane et les Croates de Mario Mandzukic a pris un tournant décisif lorsque M. Pinata, aidé par le VAR, accorda un penalty aux Bleus, transformé par Antoine Griezmann.

Célébrations.
Kylian Mbappé et Paul Pogba, deux des buteurs tricolores de la finale, peuvent savourer comme Didier Deschamps avec son fils Dylan : vingt après la bande à Jacquet, voilà les Bleus à nouveau sur le toit du monde.

Le grand mercato

Décisif.
City a enrôlé un joueur qui a signé 48 buts et 38 passes décivisves en 179 matches de Premier League.

Les coulisses du transfert de...

Mahrez → Manchester City

Annoncé depuis plusieurs années partant de Leicester, l'attaquant algérien a enfin vu la fenêtre s'ouvrir pour un départ.

Cela faisait déjà deux ans que Riyad Mahrez avait exprimé auprès des dirigeants de Leicester son souhait de découvrir d'autres cieux. Et donc, après six mois de tractations et de négociations, l'Algérien est enfin citizen. Petit flash-back. Champion d'Angleterre 2016 avec Leicester, l'attaquant formé au Havre signe une saison stratosphérique (17 buts et 11 passes décisives) et devient MVP. On est bien loin de son arrivée chez les Foxes à l'hiver 2014, en Championship, dans l'anonymat général. Qui pouvait bien accorder de l'importance à un joueur qui n'avait coûté que 450 000 € ? Pourtant, en cette fin de saison 2015-16, Arsenal, l'Atletico Madrid, le Barça et Manchester United se montrent les plus intéressés. Tous sont éconduits. Claudio Ranieri, homme clé dans l'éclosion du gaucher, pèse de tout son poids pour qu'il dispute la Ligue des champions avec les Foxes. Finalement, le joueur prolonge jusqu'en 2020, triple son salaire et voit surtout son président lui promettre un bon de sortie pour l'été suivant. Malgré un exercice 2016-17 délicat, Mahrez sauve les meubles en C1 où il porte son équipe en quarts (4 buts, 1 passe). À l'été 2017, l'Algérien veut quitter Leicester afin de franchir un palier. Mais les occasions sont moins nombreuses. La Roma propose jusqu'à 40 M€. Dans la dernière ligne droite du mercato, le FC Barcelone (re)vient à la charge, mais les Blaugrana ne sont pas prêts à casser leur tirelire. Mahrez reste en Angleterre. La situation sportive des Foxes se complique. Et Leicester se retrouve

Tom Flathers/Manchester City/Getty Images

Il y a dix ans...

Le PSG recrutait...

Claude Makelele. Plus jamais ça ! Après avoir sauvé sa place en L1 en 2007-08 grâce à Amara Diané à la 38e journée, le Paris-SG ne veut plus se faire peur. L'arrivée de l'international français en provenance de Chelsea frappe un grand coup. Sans compter que le numéro 4 des Bleus devait être accompagné d'un certain Lilian Thuram, recalé à la visite médicale... Giuly, Sessègnon, Hoarau et Kezman suivront. Le PSG ne se fera plus jamais de frayeurs par la suite... ⓕ

relégable avant l'arrivée de Claude Puel sur le banc, en octobre 2017.

«IL ÉTAIT AU FOND DU TROU...»

Pour Mahrez, c'est le tournant. Le technicien français lui redonne de l'élan. La cote de l'Algérien remonte en flèche. Après lui avoir glissé des mots doux en marge de Leicester-Manchester City (0-2), Pep Guardiola donne le feu vert. Les Citizens passent à l'action et proposent lors du mercato hivernal 45, 50 puis 60 M£ (68 M€). Une offre presque inespérée. Mais Leicester réclame 80 M£ (90 M€), plus l'attaquant anglais Patrick Roberts pour le remplacer. Une demande surréaliste qui provoque un sentiment de trahison chez le joueur. Âgé de vingt-sept ans, il voit à nouveau le train passer. C'est la goutte de trop qui provoque une grève d'entraînement de deux semaines. «Il était au fond du trou. On croyait tous que c'était enfin la bonne», nous confie un proche. N'Golo Kanté, toujours très proche de Mahrez, passe du temps avec son ami. Claude Puel, qui l'a relancé, lui marque son affection tout comme ses coéquipiers. Dans le même temps, dans les coulisses, les choses se décantent. L'entourage de l'Algérien et Leicester trouvent un accord de principe sur une indemnité de transfert. Avec City, l'affaire est bouclée en amont. Les Citizens reviennent à la charge et déboursent plus de 67 M€ pour engager Mahrez, qui devient le joueur le plus cher de l'histoire du club mancunien. La preuve d'un attachement que Pep Guardiola confirme lors de la présentation du joueur, en enlaçant sa recrue et en lui glissant : «It was a long trip, uh ?*» ⓕ **Nabil Djellit**

**Ce fut un long voyage, hein ?*

Selon nos informations...

→ Rabiot : Al-Khelaïfi va tout débloquer

Le futur d'Adrien Rabiot devrait se décanter dans les prochains jours. En fin de contrat la saison prochaine au Paris-Saint-Germain, le natif de Saint-Maurice (Val-de-Marne) a participé au dernier match amical des champions de France en titre avec le brassard de capitaine. L'ex-réserviste des Bleus au Mondial 2018 a déjà discuté avec Antero Henrique de son avenir, mais tout devrait se débloquer avec le retour de Nasser al-Khelaïfi de Russie. Dans le sens d'un départ...

→ Bordeaux : en attendant Ghoddos ?

La piste menant à Luuk de Jong s'étant refermée avec la prolongation de contrat du Néerlandais au PSV Eindhoven, les Girondins de Bordeaux sont toujours à la recherche d'un élément offensif pour renforcer leur effectif. Le club au scapulaire aurait jeté son dévolu sur l'international iranien Saman Ghoddos. Entré en jeu à trois reprises lors de la Coupe du monde, le milieu offensif d'Östersunds (Suède) est un profil qui séduit du côté du Matmut Atlantique.

→ Reims planté par Paciencia

Prometteur attaquant formé au FC Porto, Gonçalo Paciencia s'est engagé la semaine passée du côté de l'Eintracht Francfort, brillant vainqueur de la Coupe d'Allemagne et qualifié en Ligue Europa. Un transfert qui cache une terrible volte-face, car l'attaquant lusitanien de vingt-trois ans devait s'engager avec le Stade de Reims. Tout était bouclé, toutes les parties étaient d'accord, ne manquaient plus que quelques formalités, mais Paciencia a changé d'avis, laissant les Champenois toujours à la recherche d'un attaquant de pointe.

→ Brest veut Yacouba Sylla

Opération montée en Ligue 1 pour le Stade Brestois. Ambitieux sur le marché des transferts, le club armoricain souhaite attirer Yacouba Sylla (27 ans, Malines) pour muscler son milieu de terrain. Les dirigeants bretons ont soumis une offre pour attirer dans ses filets le Malien (34 capes). Passé notamment par Rennes ou encore Montpellier, l'ancien international Espoirs français pourrait être intéressé par le challenge pour se relancer en France.

German Parga/FC Barcelona

L'appel à un avis

Lenglet : « Profiter des duels avec Messi »

Le néo-Barcelonais se réjouit de pouvoir se frotter quotidiennement à l'Argentin.

«En janvier 2017, vous étiez encore à Nancy. Vous voici désormais au Barça...

C'est incroyable ! Mais j'ai travaillé énormément pour en arriver là.

Avez-vous hésité ?

Ça n'a pas été évident, car je me sentais très bien à Séville. Un club qui me suivait depuis la L2 et auquel je dois énormément. De l'autre côté, on me proposait un projet exceptionnel. J'ai pris cette décision seul et je pense que c'est la bonne.

La concurrence avec Samuel Umtiti et Gerard Piqué ne vous effraie-t-elle pas ?

Ce sont deux joueurs qui ont énormément joué l'an dernier, mais cela ne me pose aucun problème. Je vais apprendre auprès d'eux.

Vous allez aussi avoir de sacrés clients en face...

Il y a en effet une ribambelle d'excellents joueurs devant. Me retrouver au quotidien face à eux va me permettre de me perfectionner. Je compte bien en profiter. Quand vous allez à l'entraînement et que vous vous dites que vous allez avoir des duels avec Messi, tout le monde en rêve !

Est-ce le tremplin qui vous manquait pour atteindre l'équipe de France ?

C'est une étape importante. Je suis dans un club avec de nombreux internationaux, c'est donc un objectif envisageable.» ⓕ **F. T.**

Pages coordonnées par **Éric Lemaire** et **Francis Magois**

Phase finale

Huitièmes de finale

Samedi 30 juin, à Sotchi
Uruguay-Portugal **2-1**

Samedi 30 juin, à Kazan
France-Argentine **4-3**

Lundi 2 juillet, 16 heures, à Samara,
Brésil-Mexique **2-0**

Lundi 2 juillet, 20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Belgique-Japon **3-2**

Quarts de finale

Vendredi 6 juillet, à Nijni Novgorod
Uruguay-**France** **0-2**

Vendredi 6 juillet, à Kazan
Brésil-**Belgique** **1-2**

Demi-finales

Mardi 10 juillet, à Saint-Pétersbourg
France-Belgique **1-0**

Finale

Dimanche 15 juillet, à Moscou (stade Loujniki)
France-Croatie **4-2**

Match pour la 3e place

Samedi 14 juillet, à Saint-Pétersbourg,
Belgique-Angleterre **2-0**

Demi-finales

Mercredi 11 juillet, à Moscou (stade Loujniki)
Croatie-Angleterre **a.p. 2-1**

Quarts de finale

Samedi 7 juillet, à Sotchi
Russie-**Croatie** **a.p .2-2**
Croatie qualifiée 4 t.a.b à 3

Samedi 7 juillet, à Samara
Suède-**Angleterre** **0-2**

Huitièmes de finale

Dimanche 1er juillet, à Moscou (stade Loujniki)
Espagne-**Russie** **a.p. 1-1**
Russie qualifiée 4 t.a.b à 3

Dimanche 1er juillet, à Nijni Novgorod,
Croatie-Danemark **a.p. 1-1**
Croatie qualifiée 3 t.a.b à 2

Mardi 3 juillet, 16 heures, à Saint-Pétersbourg,
Suède-Suisse **1-0**

Mardi 3 juillet, 20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Colombie-**Angleterre** **a.p. 1-1**
Angleterre qualifiée 4 t.a.b à 3

Tous les horaires sont donnés en heure française.

Phase de poules

Groupe A

Russie
Arabie saoudite
Égypte
Uruguay

Déjà joués
1re journée, jeudi 14 juin
Russie-Arabie saoudite **5-0**
Vendredi 15 juin
Égypte-Uruguay **0-1**
2e journée, mardi 19 juin,
Russie-Égypte **3-1**
Mercredi 20 juin,
Uruguay-Arabie saoudite **1-0**
3e journée, lundi 25 juin
Uruguay-Russie **3-0**
Arabie saoudite-Égypte **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Uruguay**	9	3	3	0	0	5	0
2. **Russie**	6	3	2	0	1	8	4
3. Arabie saoudite	3	3	1	0	2	2	7
4. Égypte	0	3	0	0	3	2	6

Groupe B

Portugal
Espagne
Maroc
Iran

Déjà joués
1re journée, vendredi 15 juin
Maroc-Iran **0-1**
Portugal-Espagne **3-3**
2e journée, mercredi 20 juin,
Portugal-Maroc **1-0**
Iran-Espagne **0-1**
3e journée, lundi 25 juin
Iran-Portugal **1-1**
Espagne-Maroc **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Espagne**	5	3	1	2	0	6	5
2. **Portugal**	5	3	1	2	0	5	4
3. Iran	4	3	1	1	1	2	2
4. Maroc	1	3	0	1	2	2	4

Groupe C

France
Australie
Pérou
Danemark

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin,
France-Australie **2-1**
Pérou-Danemark **0-1**
2e journée, jeudi 21 juin,
Danemark-Australie **1-1**
France-Pérou **1-0**
3e journée mardi 26 juin,
Danemark-France **0-0**
Australie-Pérou **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	7	3	2	1	0	3	1
2. **Danemark**	5	3	1	2	0	2	1
3. Pérou	3	3	1	0	2	2	2
4. Australie	1	3	0	1	2	2	5

Groupe D

Argentine
Islande
Croatie
Nigeria

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin
Argentine-Islande **1-1**
Croatie-Nigeria **2-0**
2e journée, jeudi 21 juin,
Argentine-Croatie **0-3**
vendredi 22 juin,
Nigeria-Islande **2-0**
3e journée, mardi 26 juin,
Nigeria-Argentine **1-2**
Islande-Croatie **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Croatie**	9	3	3	0	0	7	1
2. **Argentine**	4	3	1	1	1	3	5
3. Nigeria	3	3	1	0	2	3	4
4. Islande	1	3	0	1	2	2	5

Groupe E

Brésil
Suisse
Costa Rica
Serbie

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin,
Costa Rica-Serbie **0-1**
Brésil-Suisse **1-1**
2e journée, vendredi 22 juin,
Brésil-Costa Rica **2-0**
Serbie-Suisse **1-2**
3e journée, mercredi 27 juin,
Serbie-Brésil **0-2**
Suisse-Costa Rica **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	7	3	2	1	0	5	1
2. **Suisse**	5	3	1	2	0	5	4
3. Serbie	3	3	1	0	2	2	4
4. Costa Rica	1	3	0	1	2	2	5

Groupe F

Allemagne
Mexique
Suède
Corée du Sud

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin
Allemagne-Mexique **0-1**
lundi 18 juin
Suède-Corée du Sud **1-0**
2e journée, samedi 23 juin,
Corée du Sud-Mexique **1-2**
Allemagne-Suède **2-1**
3e journée, mercredi 27 juin,
Corée du Sud-Allemagne **2-0**
Mexique-Suède **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Suède**	6	3	2	0	1	5	2
2. **Mexique**	6	3	2	0	1	3	4
3. Corée du Sud	3	3	1	0	2	3	3
4. Allemagne	3	3	1	0	2	2	4

Groupe G

Belgique
Panama
Tunisie
Angleterre

Déjà joués
1re journée, lundi 18 juin,
Belgique-Panama **3-0**
Tunisie-Angleterre **1-2**
2e journée, samedi 23 juin,
Belgique-Tunisie **5-2**
Dimanche 24 juin
Angleterre-Panama **6-1**
3e journée, jeudi 28 juin,
Angleterre-Belgique **0-1**
Panama-Tunisie **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Belgique**	9	3	3	0	0	9	2
2. **Angleterre**	6	3	2	0	1	8	3
3. Tunisie	3	3	1	0	2	5	8
4. Panama	0	3	0	0	3	2	11

Groupe H

Pologne
Sénégal
Colombie
Japon

Déjà joués
1re journée, mardi 19 juin,
Colombie-Japon **1-2**
Pologne-Sénégal **1-2**
2e journée, dimanche 24 juin,
Japon-Sénégal **2-2**
Pologne-Colombie **3-0**
3e journée, jeudi 28 juin,
Japon-Pologne **0-1**
Sénégal-Colombie **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Colombie**	6	3	2	0	1	5	2
2. **Japon**	4	3	1	1	1	4	4
3. Sénégal	4	3	1	1	1	4	4
4. Pologne	3	3	1	0	2	2	5

Palmarès

1930: **Uruguay**-Argentine **4-2**
1934: **Italie**-Tchécoslovaquie **a.p. 2-1**
1938: **Italie**-Hongrie **4-2**
1950: **Uruguay**-Brésil **2-1**
1954: **RFA**-Hongrie **3-2**
1958: **Brésil**-Suède **5-2**
1962: **Brésil**-Tchécoslovaquie **3-1**
1966: **Angleterre**-RFA **a.p. 4-2**
1970: **Brésil**-Italie **4-1**
1974: **RFA** - Pays-Bas **2-1**
1978: **Argentine** - Pays-Bas **a.p. 3-1**
1982: **Italie**-RFA **3-1**
1986: **Argentine**-RFA **3-2**
1990: **RFA**-Argentine **1-0**
1994: **Brésil**-Italie 0-0 a.p.
(Brésil vainqueur 3 t.a.b. à 2)
1998: **France**-Brésil **3-0**
2002: **Brésil**-Allemagne **2-0**
2006: **Italie**-France **a.p. 1-1**
(Italie vainqueur 5 t.a.b. à 3)
2010: **Espagne** - Pays-Bas **a.p. 1-0**
2014: **Allemagne**-Argentine **a.p. 1-0**
2018: **France**-Croatie **4-2**

Fiches techniques

Demi-finales

France-Belgique: 1-0 (0-0)
But: Umtiti (51e). Mardi 10 juillet, à Saint-Pétersbourg. Spectateurs: 64 286. Arbitre: M. Cunha (URU, 7). Avertissements: Kanté (87e), Mbappé (90e) pour la France; E. Hazard (63e), Alderweireld (71e), Vertonghen (90e) pour la Belgique. Note du match: 14/20.
France (4-2-3-1): Lloris (c) (9) - Pavard (6), Varane (8), Umtiti (8), L. Hernandez (7) - Pogba (7), Kanté (7) - Mbappé (7), Griezmann (6), Matuidi (8) (Tolisso, 86e) - Giroud (6) (Nzonzi, 85e). Entr.: Deschamps.
Belgique (4-2-3-1): Courtois (8) - Chadli (5) (Batshuayi, 90e), Alderweireld (7), Kompany (6), Vertonghen (6) - Witsel (6), Dembélé (3) (Mertens, 60e) - De Bruyne (5), Fellaini (5) (Carrasco, 80e), E. Hazard (c) (6) - Lukaku (4). Entr.: Martinez.

Croatie-Angleterre: a.p. 2-1 (0-1)
Buts: Perisic (68e), Mandzukic (109e) pour la Croatie; Trippier (5e) pour l'Angleterre. Mercredi 11 juillet, à

Moscou (stade Loujniki). Spectateurs : 78 011. Arbitre : M. Cakir (TUR, 7). Avertissements : Mandzukic (48e), Rebic (96e) pour la Croatie ; Walker (54e) pour l'Angleterre. Note du match : 13/20.
Croatie (4-3-3) : Subasic (6) - Vrsaljko (7), Lovren (6), Vida (5), Strinic (4) (Pivaric, 95e) - Modric (c) (7) (Badelj, 118e), Brozovic (6), Rakitic (7) - Rebic (4) (Kramaric, 102e), Mandzukic (7) (Corluka, 115e), Perisic (7). Entr. : Dalic.
Angleterre (3-5-2) : Pickford (6) - Walker (3) (Vardy, 112e), Stones (5), Maguire (6) - Trippier (7), Lingard (4), Henderson (4) (Dier, 97e), Alli (4), Young (5) (Rose, 91e) - Sterling (4) (Rashford, 74e), Kane (c) (3). Entr. : Southgate.

Match pour la 3e place

Belgique-Angleterre : 2-0 (1-0)
Buts : Meunier (4e), Hazard (82e). Samedi 14 juillet, à Saint-Pétersbourg. Spectateurs : 64 406. Arbitre : M. Faghani (IRN, 7). Avertissements : Witsel (90e+3) pour la Belgique ; Stones (52e), Maguire (77e) pour l'Angleterre. Note du match : 12/20.
Belgique (3-4-1-2) : Courtois (6) – Alderweireld (6), Kompany (6), Vertonghen (5) – Meunier (7), Tielemans (6) (Dembélé, 78e), Witsel (5), Chadli (Vermaelen, 39e, 5) – De Bruyne (6) – Lukaku (4) (Mertens, 60e), Hazard (c) (7). Entr. : Martinez.
Angleterre (3-5-2) : Pickford (6) – Jones (4), Stones (5), Maguire (6) – Trippier (4), Loftus-Cheek (5) (Alli, 84e), Dier (5), Delph (4), Rose (3) (Lingard, 46e, 4) – Kane (c) (3), Sterling (5) (Rashford, 46e, 5). Entr. : Southgate.

Finale

France-Croatie : 4-2 (2-1)
Buts : Mandzukic (18e c.s.c.), Griezmann (28e s.p.), Pogba (59e), Mbappé (65e) pour la France ; Perisic (28e), Mandzukic (69e) pour la Croatie. Dimanche 15 juillet, à Moscou (stade Loujniki). Spectateurs : 78 011. Arbitre : M. Pitana (ARG, 7). Avertissements : Kanté (27e), L. Hernandez (41e) pour la France ; Vrsaljko (90e+2) pour la Croatie. Note du match : 15/20.
France (4-4-2) : Lloris (c) (5) - Pavard (5), Varane (7), Umtiti (6), Hernandez (7) - Mbappé (7), Pogba (7), Kanté (4) (Nzonzi, 55e), Matuidi (5) (Tolisso, 73e) - Griezmann (8), Giroud (6) (Fekir, 81e). Entr. : Deschamps.
Croatie (4-3-3) : Subasic (4) - Vrsaljko (6), Lovren (4), Vida (5), Strinic (4) (Pjaca, 81e) - Modric (c) (7), Brozovic (4), Rakitic (6) - Rebic (4) (Kramaric, 71e), Mandzukic (6), Perisic (7). Entr. : Dalic.

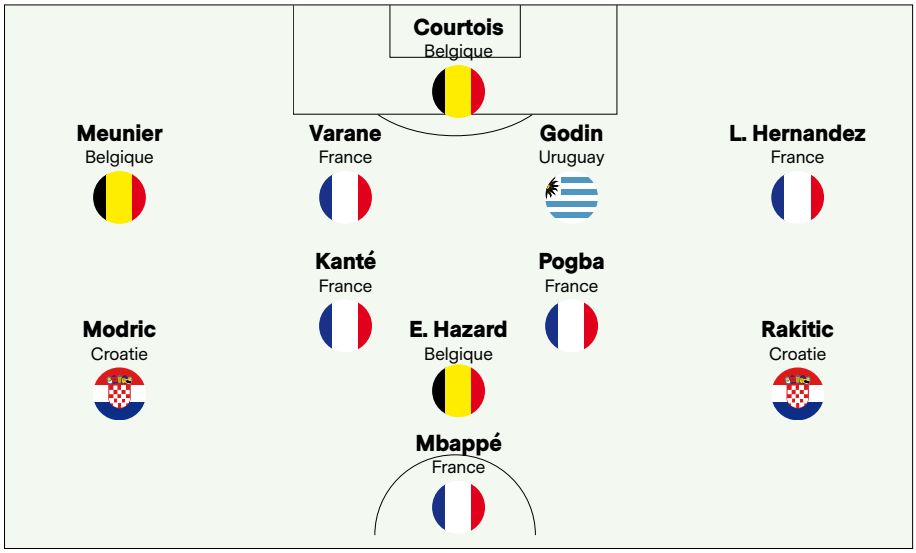
Buteurs

1. Kane (Angleterre), 6 buts.
2. R. Lukaku (Belgique), Griezmann, Mbappé (France), Cristiano Ronaldo (Portugal), Cherychev (Russie), 4.
7. E. Hazard (Belgique), Mina (Colombie), Mandzukic, Perisic (Croatie), Diego Costa (Espagne), Dzyuba (Russie), Cavani (Uruguay), 3.
14. Stones (Angleterre), Agüero (Argentine), Jedinak (Australie), Coutinho, Neymar (Brésil), Son H.-M. (Corée du Sud), Modric (Croatie), Salah (Égypte), Inui (Japon), Musa (Nigeria), Granqvist (Suède), Khazri (Tunisie), Suarez (Uruguay), 2.
27. Kroos, Reus (Allemagne), Alli, Lingard, Maguire, Trippier (Angleterre), Al-Dawsari, Al-Faraj (Arabie saoudite), Di Maria, Mercado, Messi, Rojo (Argentine), Batshuayi, Chadli, De Bruyne, Fellaini, Januzaj, Mertens, Meunier, Vertonghen (Belgique), Renato Augusto, Firmino, Paulinho, Thiago Silva (Brésil), Ju. Cuadrado, Falcao, Quintero (Colombie), Kim Y.-G. (Corée du Sud), Waston (Costa Rica), Badelj, Kramaric, Rakitic, Rebic, Vida (Croatie), Eriksen, M. Jörgensen, Y. Poulsen (Danemark), Aspas, Nacho, Isco (Espagne), Pavard, Pogba, Umtiti, Varane (France), Ansarifard (Iran), Finnbogason, G. Sigurdsson (Islande), Haraguchi, Honda, Kagawa, Osako (Japon), Boutaïb, En-Nesyri (Maroc), J. Hernandez, Lozano, Vela (Mexique), Moses (Nigeria), Baloy (Panama), Bednarek, Krychowiak (Pologne), Pepe, Quaresma (Portugal), Carrillo, Guerrero (Pérou), M. Fernandes, Gazinski, Golovine (Russie), Kolarov, A. Mitrovic (Serbie), Drmic, Dzemaili, Shaqiri, G. Xhaka, Zuber (Suisse), Augustinsson, Forsberg, Toivonen (Suède), Mané, Mb. Niang, Wagué (Sénégal), Ben Youssef, Bronn, Sassi (Tunisie), Gimenez (Uruguay), 1.
Ont marqué contre leur camp : Behich (Australie) pour la France ; Fernandinho (Brésil) pour la Belgique ; Mandzukic (Croatie) pour la France ; Fathi (Égypte) pour la Russie ; Bouhaddouz (Maroc) pour l'Iran ; Alvarez (Mexique) pour la Suède ; Etebo (Nigeria) pour la Croatie ; Cionek (Pologne) pour le Sénégal ; Cherychev (Russie) pour Uruguay ; Ignachevitch (Russie) pour Espagne ; Sommer (Suisse) pour Costa Rica ; Meriah (Tunisie) pour Panama.

Passeurs

1. Banega (Argentine), De Bruyne, E. Hazard, Meunier, Tielemans (Belgique), Coutinho (Brésil), Quintero, James Rodriguez (Colombie), Griezmann, L. Hernandez (France), Dziouba, Golovine (Russie), Claesson (Suède), Khazri (Tunisie), C. Sanchez (Uruguay), 2.
16. Avila (Panama), Mar. Gomez, Reus (Allemagne), Lingard, Maguire, Sterling, Trippier, Young (Angleterre), Mercado, Messi, Rojo (Argentine), Alderweireld, R. Lukaku, Mertens (Belgique), Douglas Costa, Gabriel Jésus, Neymar, Willian (Brésil), Ju. Cuadrado (Colombie), Ju S.-J., Lee J.-S. (Corée du Sud), J. Campbell (Costa Rica), Badelj, Kovacic, Mandzukic, Modric, Perisic, Pivaric, Vida, Vrsaljko (Croatie), Delaney, Eriksen, N. Jörgensen (Danemark), Busquets, Carvajal, Iniesta (Espagne), Giroud (France), Honda, Inui, Kagawa, Nagatomo, Shibasaki (Japon), Fajr (Maroc), Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano (Mexique), Moses, Omeruo (Nigeria), Grosicki, Kurzawa (Pologne), Adrien Silva, Guedes, Guerreiro, Moutinho (Portugal), Guerrero (Pérou), Dzagoiev, Mario Fernandes, Koutepov, Zobnine (Russie), Tadic (Serbie), Embolo, Gavranovic, Shaqiri, Zakaria (Suisse), Toivonen (Suède), Mb. Niang (Sénégal), Haddadi, Nagguez (Tunisie), Bentancur, Suarez (Uruguay), 1.

L'équipe type du tournoi france football



Étoiles

Joueurs de champ
1. E. Hazard (Belgique), 7.
2. Modric (Croatie), 6,86.
3. Kanté (France), 6,71.
4. Meunier (Belgique), 6,6.
5. Varane (France), 6,57.
6. Mbappé, Pogba (France), 6,5.
8. Godin (Uruguay), 6,4.
9. Rakitic, Vrsaljko (Croatie), 6,17.
11. Maguire (Angleterre), L. Hernandez (France), 6,14.
13. Stones (Angleterre), Alderweireld (Belgique), Coutinho, Thiago Silva (Brésil), Pavard (France), 6.
18. Mandzukic, Vida (Croatie), Umtiti (France), 5,83.
21. Mario Fernandes (Russie), Granqvist (Suède), Caceres (Uruguay), 5,8.
24. Perisic (Croatie), 5,71.
25. Lingard (Angleterre), De Bruyne, R. Lukaku, Witsel (Belgique), 5,67.
29. Henderson (Angleterre), Paulinho (Brésil), Claesson (Suède), 5,6.
32. Trippier (Angleterre), Lovren (Croatie), 5,5.
34. Miranda (Brésil), Zobnine (Russie), Bentancur (Uruguay), 5,4.
37. Vertonghen (Belgique), Rebic (Croatie), Giroud (France), 5,33.
40. Neymar (Brésil), Samedov (Russie), Ekdal, Forsberg (Suède), Suarez (Uruguay), 5,2.
45. Walker, Young (Angleterre), Willian (Brésil), Griezmann (France), Toivonen (Suède), 5.
50. Kane (Angleterre), 4,83.
51. Ignachevitch (Russie), Augustinsson (Suède), Vecino (Uruguay), 4,8.
54. Strinic (Croatie), 4,67.
55. Sterling (Angleterre), 4,5.
56. Berg (Suède), 4,4.
57. Gabriel Jésus (Brésil), Koutepov (Russie), 4,2.

Gardiens
1. Courtois (Belgique), 6,57.
2. Lloris (France), 6,5.
3. Pickford (Angleterre), Subasic (Croatie), Olsen (Suède), 6.
6. Akinfeïev (Russie), 5,6.
7. Alisson (Brésil), 5,4.
8. Muslera (Uruguay), 4,6.

N'entrent dans ce classement que les joueurs ayant été notés à cinq reprises au moins.

La note, s'il vous plaît !

Joueur de champ

Eden Hazard (7), un diable de capitaine

Il figurait déjà dans notre équipe type de la première semaine, récompense d'une entrée fracassante face au Panama et surtout face à la Tunisie. Au repos pour le troisième match, d'une passe décisive il a relancé sa formation en huitièmes face au Japon. Puis on l'a retrouvé virevoltant en quarts pour sortir le Brésil. Et il fut encore le Belge le plus dangereux pour les Bleus en demies. De bout en bout, il aura été un capitaine exemplaire jusqu'à la petite finale où il s'est offert le second but. **É. L.**

Gardiens

Thibaut Courtois (6,57), vraiment grand

Il ne lui aura manqué qu'une finale pour concrétiser son excellent tournoi. Mais il lui en aura fallu des qualités pour devancer dans ce classement les Lloris, Subasic et autres Pickford. Si on doit ressortir un match du gardien belge, bien entendu ce sera ce quart face au Brésil (crédité d'une note de 8) où il multiplia arrêts et parades, à l'image de cette claquette en fin de temps additionnel pour sortir un ballon enveloppé de Neymar qui prenait la direction de la lucarne gauche de son but. **É. L.**

États-Unis

Matches joués du 9 au 14 juillet

New York City FC-New York RB **1-0**
FC Dallas-Chicago Fire **3-1**
New York City FC-Montréal **3-0**
New York City FC-Columbus **2-0**
New York RB-Kansas City **3-2**
Minnesota United-R. Salt Lake **3-2**
New England-LA Galaxy **2-3**
Montréal-San Jose **2-0**
Colorado-Houston **0-0**
Chicago Fire-Philadelphia **3-4**
DC United-Vancouver **3-1**
Orlando City-Toronto FC **2-1**

Classement
Conférence Est

1. Atlanta United, 40 pts. **2.** New York City FC, 40. **3.** New York RB, 35. **4.** Columbus, 30. **5.** New England, 28. **6.** Montréal, 27. **7.** Philadelphia, 24. **8.** Chicago Fire, 23. **9.** Orlando City, 22. **10.** Toronto FC, 16. **11.** DC United, 14.

Classement
Conférence Ouest

1. FC Dallas, 38 pts. **2.** Los Angeles FC, 34. **3.** Kansas City, 33. **4.** R. Salt Lake, 29. **5.** Portland, 29. **6.** LA Galaxy, 28. **7.** Houston, 26. **8.** Vancouver, 26. **9.** Minnesota United, 22. **10.** Colorado, 16. **11.** Seattle, 16. **12.** San Jose, 12.

Suisse

Championnat
Rendez-vous
1re journée,
samedi 21 juillet, 19 heures

FC Lucerne-Neuchâtel Xamax
FC Bâle-Saint-Gall

Dimanche 22 juillet, 16 heures

Young Boys-Grasshopper Zurich
FC Sion-FC Lugano
FC Zurich-FC Thoune

Ligue des champions

Premier tour de qualification aller
10 juillet

Flora Tallinn[EST]-H. Beer-Sheva[ISR] **1-4**
Torp. Kutaisi[GEO]-Sher. Tiraspol[MOL] **2-1**
Alashkert[ARM]-Celtic Glasgow[ECO] **0-3**
F91 Dudelange[LUX]-Videoton[HON] **1-1**
Vikingur[FER]-HJK Helsinki[FIN] **1-2**
Shkëndija[MCD]-The New Saints[GAL] **5-0**
Cork City[IRL]-Legia Varsovie[POL] **0-1**
Drita[KOS]-Malmö[SUE] **0-3**

11 juillet

Astana[KAZ]-Sutjeska[MNE] **1-0**
Spartak Trnava[SLQ]-Zrinjski[BOS] **1-0**
Sp. Jurmala[LIT]-Étoile Rouge[SER] **0-0**
Suduva[LIT]-APOEL Nicosie[CHY] **3-1**
Kukës[ALB]-Valletta[MLT] **0-0**
Ludog. Razgrad[BUL]-Crusaders[ILN] **7-0**
Olimpija Ljubljana[SLN]-Qarabag[AZE] **0-1**
Valur Reykjavik[ISL]-Rosenborg[NOR] **1-0**

Les matches retour auront lieu les mardi 17 et mercredi 18 juillet.

Ligue Europa

Rendez-vous
Premier tour de qualification aller
10 juillet

Samtredia[GEO]-Tobol Kostanay[KAZ] **0-1**

11 juillet

Banants[ARM]-Sarajevo[BOS] **1-2**
Rabotnicki[MCD]-Honved[HON] **2-1**
Vaduz[LIE]-Levski Sofia[BUL] **1-0**
Fola Esch[LUX]-Prishtina[KOS] **0-0**
Kl Klaksvik[FER]-Zalgiris Vilnius[LIT] **1-2**
Glenavon[ILN]-Molde[NOR] **2-1**

12 juillet

Pyunik[ARM]-Vardar Skopje[MCD] **1-0**
Ventspils[LET]-Luftëtari[ALB] **5-0**
Sachkhere[GEO]-Betar Jérusalem[ISR] **0-0**
Rudar Pljevlja[MNE]-Partizan[SER] **0-3**
Partizani[ALB]-Maribor[SLN] **0-1**
Kuopio[FIN]-FC Copenhague[DAN] **0-1**
Levadia Tallinn[EST]-Dundalk[IRL] **0-1**
Narva Trans[EST]-Zeljeznicar[BOS] **0-2**
Lahti[FIN]-Hafnarfjördur[ISL] **0-3**
Gabala[AZE]-Progrès Niederkorn[LUX] **0-2**
Ilves Tampere[FIN]-Slavia Sofia[BUL] **0-1**
Liepaja[LIT]-Häcken[SUE] **0-3**
Mil. Orhei[MOL]-Slovan Bratislava[SLQ] **2-4**
Balzan[MLT]-Kesla[AZE] **4-1**
Ferencvaros[HON]-Mac. Tel-Aviv[ISR] **1-1**
Anorth. Famagouste[CHY]-Laçi[ALB] **2-1**
Petrocub[MOL]-Osijek[CRO] **1-1**
Connah's Quay[GAL]-Ch. Soligorsk[BLR] **1-3**
Derry City[ILN]-Dinamo Minsk[BLR] **0-2**
Neftçi[AZE]-Ujpest[HON] **3-1**
Stumbras[LIT]-Apollon Limassol[CHY] **1-0**
CSKA Sofia[BUL]-Riga[LET] **1-0**
Vestmannaeyja[ISL]-Sarpsborg[NOR] **0-4**
Gornik Zabrze[POL]-Zaria Balti[MOL] **1-0**
Racing Union[LUX]-V. Constanta[ROU] **0-2**
Siroki Brijeg[BOS]-Domzale[SLV] **2-2**
Shamrock Rovers[IRL]-AIK Solna[SUE] **0-1**
Rudar Velenje[SLV]-Tre Fiori[SAN] **7-0**
Buduc. Podgorica[MNE]-Trencin[SLQ] **0-2**
Hibernian[ECO]-NSI Runavik[FER] **6-1**
Lech Poznan[POL]-Gandzasar[ARM] **2-0**
Cliftonville[ILN]-Nordsjælland[DAN] **0-1**
Spartak Subotica[SER]-Coleraine[ILN] **1-1**
Rangers[ECO]-Shkupi[MCD] **2-0**
Radnicki Nis[SER]-Gzira United[MLT] **4-0**
Dunajska Streda[SLQ]-Din. Tbilissi[GEO] **1-1**
Stjarnan[ISL]-Nomme Kalju[EST] **3-0**
Torshavn[FER]-OFK Titograd[MNE] **0-0**
Engordany[AND]-Kairat Almaty[KAZ] **0-3**
Trakai[LIT]-Irtysh [KAZ] **0-0**

Deuxième tour de qualification aller
Jeudi 26 juillet

Ventspils[LET] ou Luftëtari[ALB]-Bordeaux[FRA]

Match retour le jeudi 2 août.

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A
Rendez-vous
3e journée,
mardi 17 juillet

ES Tunis[TUN]-Kampala City[OUG]
Al-Ahly[EGY]-Township Rollers[BOT]

Classement

1. ES Tunis, 4 pts. **2.** Township Roolers, 3. **3.** Kampala City, 3. **4.** Al-Ahly, 1.

Groupe B
Rendez-vous
3e journée,
mardi 17 juillet

TP Mazembe[RDC]-MC Alger[ALG]
ES Sétif[ALG]-Difaâ el-Jadida[MAR]

Classement

1. TP Mazembe, 6 pts. **2.** MC Alger, 4. **3.** Difaâ el-Jadida, 1. **4.** ES Sétif, 0.

Groupe C
Rendez-vous
3e journée,
mardi 17 juillet

Togo-Port[TOG]-Mamel. Sundowns[AFS]
Horoya[GUI]-Wydad Casablanca[MAR]

Classement

1. Wydad Casablanca, 4 pts. **2.** Horoya, 4. **3.** Mamelodi Sundowns, 2. **4.** Togo-Port, 0.

Groupe D
Rendez-vous
3e journée,
mardi 17 juillet

Mbabane Swallows[SWA]-Ét. Sahel[TUN]
ZESCO Utd[ZAM]-Primeiro de Agosto[AGO]

Classement

1. Étoile Sahel, 4 pts. **2.** Mbabane Swallows, 4. **3.** ZESCO United, 1. **4.** Primeiro de Agosto, 1.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A
Rendez-vous
3e journée,
mercredi 18 juillet

Aduana Stars[GHA]-Vita Club[RDC]
ASEC Abidjan[CIV]-Raja Casablanca[MAR]

Classement

1. Vita Club, 6 pts. **2.** ASEC Abidjan, 4. **3.** Raja Casablanca, 1. **4.** Aduana Stars, 1.

Groupe B
Rendez-vous
3e journée,
mercredi 18 juillet

RSB Berkane[MAR]-Al-Masry[EGY]
Al-Hilal Omdurman[SOU]-Songo[MOZ]

Classement

1. RSB Berkane, 4 pts. **2.** Al-Masry, 3. **3.** Al-Hilal Omdurman, 1. **4.** Songo, 1.

Groupe C
Rendez-vous
3e journée,
mercredi 18 juillet

Enyimba[NGA]-Williamsville AC[CIV]
Djoliba[MAL]-CARA Brazzaville[CON]

Classement

1. Williamsville AC, 4 pts. **2.** CARA Brazzaville, 3. **3.** Enyimba, 1. **4.** Djoliba, 1.

Groupe D
Rendez-vous
3e journée,
mercredi 18 juillet

Rayon Sports[RWA]-USM Alger[ALG]
Gor Mahia[KEN]-Young Africans[TAN]

Classement

1. USM Alger, 4 pts. **2.** Gor Mahia, 2. **3.** Rayon Sports, 2. **4.** Young Africans, 1.

Euro U19

Phase finale
En Finlande,
du 16 au 29 juillet

Groupe A

Finlande, Italie, Norvège et Portugal.

Les rencontres de la 1re journée Norvège-Portugal et Finlande-Italie se sont disputées le lundi 16 juillet.

Rendez-vous
2e journée,
jeudi 19 juillet, 17 h 30

Finlande-Norvège
19 h 30
Portugal-Italie

3e journée,
dimanche 22 juillet, 17 h 30

Italie-Norvège
Portugal-Finlande

Groupe B

Angleterre, France, Turquie et Ukraine.

Rendez-vous
1re journée,
mardi 17 juillet, 17 h 30

Turquie-Angleterre
19 h 30
France-Ukraine

2e journée,
vendredi 20 juillet, 17 h 30

Ukraine-Angleterre
19 h 30
Turquie-France

3e journée,
lundi 23 juillet, 17 h 30

Angleterre-France
Ukraine-Turquie

Euro U19 féminin

En Suisse,
du 18 au 30 juillet

Groupe A
Rendez-vous,
1re journée,
mercredi 18 juillet, 15 heures

Espagne-Norvège
18 h 15
Suisse-France

2e journée,
samedi 21 juillet, 15 heures

Norvège-France
18 h 15
Suisse-Espagne

3e journée,
mardi 24 juillet, 18 h 15

France-Espagne
Norvège-Suisse

Groupe B
1re journée,
mercredi 18 juillet, 15 heures

Allemagne-Danemark
18 h 15
Pays-Bas-Italie

2e journée,
samedi 21 juillet, 15 heures

Danemark-Italie
18 h 15
Pays-Bas-Allemagne

3e journée,
mardi 24 juillet, 18 h 15

Italie-Allemagne
Danemark-Pays-Bas

Amicaux

9 juillet

Bordeaux-MC Alger[ALG] **1-1**

10 juillet

Rapid Lienz[AUT]-Rennes **0-9**
Strasbourg-Sochaux[L2] **0-2**
Toulouse-Villefranche/Saône[N] **5-2**
Nancy[L2]-Orléans[L2] **2-3**
AC Ajaccio[L2]-Pau[N] **1-1**
Auxerre[L2]-Le Havre[L2] **0-0**
Troyes[L2]-Metz[L2] **2-3**
Toulouse-Villefranche/Saône[N] **5-2**
Red Star[L2]-Le Mans[N] **2-2**

11 juillet

Nantes-Chenois[SUI/L4] **5-0**
Nîmes-Lens[L2] **3-3**
Dunkerque[N]-Paris FC[L2] **1-0**
Valenciennes[L2]-Charleroi[BEL] **0-1**
Lorient[L2]-Brest[L2] **2-3**
Clermont[L2]-Rodez[N] **0-0**
Grenoble[L2]-GFC Ajaccio[L2] **1-1**
Marseille-Béziers[L2] **1-2**
Paris-SG-Sainte-Geneviève[N2] **1-0**
Marseille-Saint-Étienne **0-1**

13 juillet

Bordeaux-GFC Ajaccio[L2] **1-0**
Amiens-UNFP **4-1**
FC Sion[SUI]-Lyon **2-2**
Le Havre[L2]-Quevilly-Rouen[N] **0-0**
Cholet[N]-Guingamp **0-0**
Metz[L2]-Auxerre[L2] **0-0**
Nancy[L2]-Troyes[L2] **1-0**
Châteauroux[L2]-Orléans[L2] **2-0**
Niort[L2]-Les Herbiers[N2] **1-0**

14 juillet

Nantes-US Terre-Sainte[L5] **6-0**
Sporting Portugal[POR]-Nice **1-0**
Strasbourg-Dijon **3-2**
Montpellier-Clermont[L2] **0-4**
RB Salzbourg[AUT]-Rennes **3-0**
Cercle Bruges[BEL]-Monaco **2-3**
Toulouse-AC Ajaccio[L2] **1-0**
Concarneau[N]-Caen **0-0**
Reims-Lille **4-2**
Brest[L2]-Saint-Brieuc[N2] **3-0**
Boulogne[N]-Paris FC[L2] **0-1**
Sochaux[L2]-FC Lucerne[SUI] **0-1**
Laval[N]-Lorient[L2] **0-2**
Grenoble[L2]-Bourg-en-Bresse[N] **0-0**
Courtrai[BEL]-Valenciennes[L2] **annulé**

15 juillet

Paris-SG-Chambly[N] **2-4**

Rendez-vous
Mardi 17 juillet

Grenoble[L2]-Annecy[N2]
Red Star[L2]-Le Havre[L2]
St-Pryvé-St-Hilaire[N2]-Orléans[L2]
AC Ajaccio[L2]-Bastia[N3]
Niort[L2]-Lorient[L2]

Mercredi 18 juillet

Dijon-Fulham[ANG]
Nantes-Marseille
Saint-Étienne-Bordeaux
Red Star[L2]-Reims
Le Mans[N]-Tours[N]

Vendredi 20 juillet

AC Ajaccio[L2]-Bastia-Borgo[N2]
Amiens-Paris FC[L2]
Grenoble[L2]-Châteauroux[L2]
Niort[L2]-Laval[L2]
Clermont[L2]-Orléans[L2]
GFC Ajaccio[L2]-Nîmes
Boulogne[N]-Cercle Bruges[BEL]
Rodez[N]-Montpellier
Nancy[L2]-Strasbourg
Caen-Le Havre[L2]
Auxerre[L2]-Troyes[L2]
Valenciennes[L2]-Quevilly[N]

Samedi 21 juillet

Marseille-Villarreal[ESP]
Lens[L2]-Saint-Étienne
Lyon-Fulham[ANG]
Cercle Bruges[BEL]-Reims
Anderlecht[BEL]-Rennes
Union Berlin[ALL/L2]-Bordeaux
Cholet[N]-Tours[N]
Brest[L2]-Guingamp
Dijon-Sochaux[L2]
Angers-Lorient[L2]
Courtrai[BEL]-Metz[L2]
Fleury-Mérogis[N2]-Paris FC[L2]

Lundi 23 juillet

La Gantoise[BEL]-Strasbourg

Coupe de la Ligue

Tirage au sort

Ce tirage au sort concernait les 20 clubs de Ligue 2 et les quatre formations professionnelles de National, à savoir Bourg-en-Bresse, Laval, Quevilly-Rouen et Tours. Les douze matches du premier tour auront lieu le mardi 14 août, tandis que les six rencontres du deuxième tour se dérouleront le mardi 28 août.

Premier tour,
mardi 14 août

1. Le Havre[L2]-Bourg-en-Bresse[N]
2. Tours[N]-RC Lens[L2]
3. Laval[N]-Clermont[L2]
4. Nancy[L2]-Red Star[L2]
5. Metz[L2]-Grenoble[L2]
6. Sochaux[L2]-Brest[L2]
7. Quevilly-Rouen[N]-Troyes[L2]
8. Paris FC[L2]-AC Ajacciov
9. Châteauroux[L2]-Niort[L2]
10. Orléans[L2]-Béziers[L2]
11. Valenciennes[L2]-Lorient[L2]
12. Auxerre[L2]-GFC Ajaccio[L2]

Deuxième tour,
mardi 28 août

Vainqueur 8-Vainqueur 11
Vainqueur 2-Vainqueur 5
Vainqueur 1-Vainqueur 6
Vainqueur 4-Vainqueur 10
Vainqueur 12-Vainqueur 9
Vainqueur 7-Vainqueur 3

nouveau en librairie

Le monde est foot. 132 pages, 14,90 euros

Fait de jeu ou de match, accident de parcours ou de vie, retour sur les événements qui ont fauché la trajectoire de ces footballeurs et les ont privés d'une plus grande place dans l'histoire de leur sport.

Matthias Sindelar

Mozart assassiné

L'attaquant virtuose rêvait d'un dernier Mondial avec l'Autriche en 1938. C'était compter sans le cours de l'histoire.

Texte **Roberto Notarianni**

Avant de battre le pavé viennois, le bruit des bottes a d'abord résonné dans sa tête. Matthias Sindelar, alors âgé de trente-cinq ans, a compris bien en amont du 12 mars 1938 que son destin, et celui de millions de personnes, allait prendre un chemin tortueux, voire sans retour pour nombre d'entre eux. Car depuis quatre ans, les mailles du filet allemand se resserraient toujours un peu plus sur son pays, l'Autriche. Il y avait eu le 25 juillet 1934 l'assassinat du chancelier Engelbert Dollfuss, nationaliste autrichien qui avait combattu sans pitié les militants nazis locaux, puis les atermoiements et les erreurs stratégiques de son successeur, Kurt Schuschnigg, ainsi que le revirement de l'Italien Benito Mussolini, un temps protecteur du voisin autrichien. Comme beaucoup de ses compatriotes, Sindelar avait compris que le rapprochement du Duce avec Adolf Hitler pourrait signifier l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche. De fait, une fois les mains libres, le dictateur allemand fera pression pour que le nazi Arthur Seyss-Inquart remplace Schuschnigg. Les dés sont jetés : le 15 mars, trois jours après l'entrée de ses troupes dans le pays, Hitler annonce depuis la Heldenplatz de Vienne le retour de « son » Autriche dans le giron du Reich. Commencent alors les persécutions envers les juifs et les minorités ethniques. Certains tentent de rassurer Matthias Sindelar, qui, même sil est de confession catholique, a des origines juives et partage sa vie avec une jeune femme juive, Camilla Castagnola. Que peut bien craindre l'idole des Autrichiens ? Aux yeux de ses compatriotes, il est cet attaquant génial qui a inspiré le jeu de cette sélection ayant subjugué l'Europe au début des années 30. Une « Wunderteam », équipe des merveilles qui entre avril 1931 et octobre 1932, reste invaincue durant quatorze rencontres, avant de s'incliner 3-4 face à l'Angleterre, le 7 décembre 1932, pour ce qui est alors qualifié de « match du siècle ». Au retour de Londres, Sindelar et les siens sont accueillis triomphalement par leurs supporters, fiers que l'Autriche ait fait trembler les « maîtres » d'Albion. Et ils repartent de plus belle, se présentant au Mondial italien fort d'un bilan impressionnant : vingt succès, sept nuls et seulement quatre revers depuis septembre 1930, avec 103 buts marqués en trente et un matches ! Cela tourne parfois à la démonstration, comme contre l'Écosse, submergée 5-0 à Glasgow en mai 1931, sans oublier le 8-1 contre la Suisse en novembre de la même année et le 8-2 face à la Hongrie, en avril 1932. Le style de l'équipe dirigée par Hugo Meisl est le mélange d'une maîtrise technique éblouissante avec une solide organisation, un impact physique respectable et une grande capacité d'accélération du jeu.

Il prétexte une vieille blessure à un genou pour ne pas jouer sous le maillot allemand.

L'ÉCHEC DU MONDIAL 1934

Au cœur du dispositif, Matthias Sindelar, dit « der Papierene », le « joueur de papier », ou « papier de soie » pour les Italiens. Il doit ces surnoms à son aspect. « Grand et très maigre, presque transparent de profil, un peu comme si sa mère s'était assise sur lui à peine né ! » dira de lui Vittorio Pozzo, sélectionneur de l'Italie et grand ami de Meisl. Et d'ajouter : « Mais quelle transfiguration quand on l'observait jouer ! Artiste de la feinte, dominateur du ballon, il comblait son manque de physique par son intelligence et son habileté magistrale à se démarquer. Sindelar régulait et distribuait le jeu, dictant le tempo de l'attaque. » Dans un jour de grâce, il est intenable, comme lorsque le « Mozart du football » (un autre de ses surnoms !) signe trois buts et délivre cinq passes décisives face aux Hongrois, lors du fameux 8-2 à Vienne. Malheureusement pour l'Autriche, la sélection de Meisl ne concrétise pas cette supériorité. Si elle remporte en 1932 la Coupe internationale, une compétition entre les meilleures nations européennes, la Wunderteam manque son principal objectif, le Mondial 1934, organisé en Italie. À cette occasion, Sindelar et ses camarades sont éreintés par des matches très âpres face à la France, la Hongrie et surtout la Nazionale, qui les élimine en demies (0-1). Pour beaucoup d'observateurs, la Wunderteam de l'après Mondial 1934 est sur la pente descendante. Ce qui n'empêche pas les Autrichiens de fonder de gros espoirs sur l'édition 1938, que « der

Artiste.
Le maître à jouer de la «Wunderteam», l'une des plus grandes équipes de l'entre-deux-guerres.

Papierene» imagine comme un splendide baroud d'honneur, à trente-six ans.

SURVEILLÉ PAR LA GESTAPO

Il n'en sera rien. En effet, sa sélection ne résiste que quelques mois à l'Anschluss. Le pouvoir nazi a décidé qu'une sélection mixte austro-allemande disputera le Mondial en France. Sindelar ne veut pas s'y résoudre. Et lutte à sa manière. D'abord, en torpillant le match des «retrouvailles», l'Anschlussspiel, entre l'Altreich (l'Allemagne) et l'Ostmark (l'Autriche), le 3 avril 1938. Alors que la consigne est de rester sur un 0-0 consensuel, Sindelar, après avoir baladé techniquement ses adversaires, marque le premier des deux buts autrichiens (2-0) et va festoyer sous le nez des dignitaires nazis. Ensuite, Sindelar repousse la convocation pour la Coupe du monde en France en prétextant la résurgence d'une vieille blessure à un genou. Et puis, Sindelar continue de fréquenter et soutenir ses amis juifs, notamment Emanuel Schwarz, l'ancien président de l'Austria de Vienne, son club depuis 1924. Et il a le même digne comportement avec ses connaissances des minorités slaves, lui qui habite depuis son enfance à Favoriten, quartier populaire de Vienne où se côtoient des gens originaires de toutes les parties de l'ancien empire austro-hongrois. Sindelar est devenu une personnalité dérangeante pour le pouvoir, qui le fait surveiller par la Gestapo. Au point de l'éliminer ? Le 23 janvier 1939, lui et sa compagne sont retrouvés mort dans leur appartement, intoxiqués au monoxyde de carbone. L'hypothèse d'un poêle défectueux ne convainc pas grand monde, pas plus que l'idée du suicide. S'agit-il d'un assassinat maquillé ? Cela germe dans l'esprit d'une bonne partie des 15 000 personnes assistant à son enterrement au cimetière viennois de Zentralfriedhof. Le mystère ne sera jamais élucidé, contribuant à entretenir la légende du Joueur de papier.

Prochain destin brisé : Andrés Escobar (Colombie).

Et si ce n'était pas arrivé...

Si les meilleures années de la Wunderteam étaient déjà derrière elle, l'Anschluss et ses conséquences ont fait exploser une sélection qui avait encore fière allure, autour d'un Sindelar certes vieillissant, mais toujours dominateur techniquement. On pense notamment à la force de frappe de Franz «Bimbo» Binder, Josef Bican et Karl Zischek, à la vista de Camillo Jerusalem, à la solidité défensive de Karl Sesta. Avec une telle ossature au Mondial 1938, l'Autriche aurait pu nourrir l'ambition de faire aussi bien qu'en 1934, c'est-à-dire atteindre les demi-finales, même si le titre semblait hors de portée. Elle serait restée une équipe de référence en Europe, au lieu d'être démantelée, entre les joueurs qui prirent leur retraite (Sindelar, Adamek), ceux qui s'exilèrent (Jerusalem, Nausch) et enfin ceux qui furent incorporés dans d'autres sélections (l'Allemagne pour Binder, Stroh, Platzer et Sesta, la Tchécoslovaquie pour Bican). Depuis, l'Autriche n'a jamais retrouvé son rang, en dehors d'une étonnante troisième place au Mondial 1954, avec dans ses rangs l'attaquant entre autres de Strasbourg, Ernst Stojaspal, et son compère Ernst Ocwirk. **R. N.**

Quand le père défie le fils

La marque de margarine St Hubert Oméga 3 a organisé un match très particulier.

Le point commun entre margarine et football ? Au premier abord, difficile à trouver. Pourtant, St Hubert Oméga 3 a bien utilisé le ballon rond pour sa nouvelle campagne marketing, nommée Objectif 90 minutes. S'affirmant comme « partenaire du cœur des Français depuis quinze ans », la marque souhaitait ajouter l'action aux mots. En dépassant le cadre d'une publicité classique, la firme s'est associée aux Girondins de Bordeaux pour organiser un match de football peu commun entre onze jeunes du centre de formation et leurs pères. « L'idée, c'est que, plus on prend soin de son cœur, plus on vit longtemps, et plus on profite de sa famille », expliquent Romain Bruneau et Benjamin Dessagne de l'agence de publicité BBDO. Voilà pourquoi il ne s'agissait pas simplement de mettre sur pied une rencontre. Pendant trois mois, les onze pères choisis ont effectué un programme de remise en forme afin d'être prêts le jour J.
« Le but n'était pas de gagner, mais de rester un maximum de temps sur le terrain avec son fils. » Parce que la règle était claire : quand le père s'arrêtait de jouer, son fils le suivait sur la touche.

CINQ MILLIONS DE VUES POUR LA VIDÉO

Les jeunes du centre de formation, qui n'avaient pas été mis dans la confidence, ont été surpris en voyant leur père débarquer sur le terrain. « On a recherché l'émotion pour tourner ce reportage, continuent Romain Bruneau et Benjamin Dessagne. Certains ne s'étaient pas vus depuis un an. » La réalisation a été assurée par Olivier Lemaire et la société de production Gang Life, le tout avec les commentaires de Marius Trésor et Denis Granjou de Girondins TV. Au sein du club, Yannick Stopyra, Patrick Battiston ou encore Matthieu Chalmé ont participé au projet. « Les Girondins sont à remercier car ils sont surtout venus pour mettre en avant la démarche et leur centre de formation. » Côté retombées publicitaires, le succès est au rendez-vous, avec près de cinq millions de vues pour la vidéo* sur la page Facebook créée pour l'événement. « Les gens commentent le film en famille et disent : "On devrait faire ça chez nous." » Côté terrain, les fils ont battu les pères 17-0. Mais l'essentiel était ailleurs. **Florent Le Marquis**

**www.objectif-90-minutes.fr*

sélection tv

Du 17 au 23 juillet

Mardi 17

14.55 TP Mazembe-MC Alger, C1 africaine, 3e j.
16.25 *L'Équipe mercato.*
17.30 Turquie-Angleterre, Euro U19 masculin.
19.30 France-Ukraine, Euro U19 masculin.
20.00 *20h Foot.*
20.00 MLS Highlights.

Mercredi 18 juillet

17.00 *L'Équipe mercato.*
18.05 France-Suisse, Euro U19 féminin.
19.25 Marseille-Nantes, match amical.
20.00 *20h Foot.*
20.15 *L'Équipe mercato.*
20.55 RS Berkane - Al-Masry, C3, 3e j.

Jeudi 19

16.25 *L'Équipe mercato.*
17.30 Finlande-Norvège, Euro U19 masculin.
19.30 Portugal-Italie, Euro U19 masculin.
20.00 *20h Foot.*

Vendredi 20

16.25 *L'Équipe mercato.*
17.30 Ukraine-Angleterre, Euro U19 masculin.
19.30 Turquie-France, Euro U19 masculin.
20.00 *20h Foot.*
03.00 Manchester City-Borussia Dortmund, International Champions Cup.

Samedi 21

13.00 *20h Foot.*
16.00 Bayern Munich - Paris-SG, International Champions Cup.
17.45 *L'Équipe mercato.*
18.00 FC Séville-Benfica, match amical.
19.00 Marseille-Villarreal, match amical.
20.00 *20h Foot.*
21.00 Lyon-Fulham, match amical.
21.45 Atlanta United-DC United, MLS.

Dimanche 22 juillet

13.00 *20h Foot.*
17.30 Portugal-Finlande, Euro U19 masculin.
19.30 *L'Équipe mercato.*
20.00 *20h Foot.*
22.00 Liverpool-Borussia Dortmund, International Champions Cup.

Lundi 23

17.30 France-Angleterre, Euro U19 masculin.
19.30 *L'Équipe mercato.*
20.00 *20h Foot.*

Match en direct.

DR

sortie

Plein les yeux

Jean-Denis Walter, ancien rédacteur en chef de *L'Équipe Magazine,* aime le football et la photo. Depuis le 30 juin, sa galerie accueille une exposition intitulée tout simplement *Football*. Un hommage au roi des sports, à son universalité, à ses héros et à son histoire.

Football, *exposition à la galerie Jean-Denis Walter, 56, boulevard de la Tour-Maubourg, 75007 Paris. Jusqu'au 15 septembre (ouverture en juillet et septembre, du lundi au samedi de 10 heures à 20 heures ; en août, du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures).*

conso

Tableaux historiques

Si vous êtes fans de maillots vintage, de vieilles coupures de presses, de vignettes Panini et de 45-tours, n'hésitez plus, rendez-vous sur le site les Voyages en ballon. Vous pourrez y trouver et acquérir des tableaux regroupant tous ces ingrédients. Avec quelques pépites, comme celui consacré au Saint-Étienne 1976, au Nancy 1978 de Michel Platini, au Lens 1977 ou à l'OM 1978.

https://www.lesvoyagesenballon.fr/1179-tableaux-vintage.

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

L'Euro U19

Il a débuté ce lundi en Finlande. Vite, on révise les bases avant l'entrée en lice des Bleus de Bernard Diomède ce mardi contre l'Ukraine.

1. Après avoir connu plusieurs formats depuis sa création en 1948 (ouverture aux juniors, aux U18…), depuis 2002 l'épreuve est annuelle et s'ouvre à nouveau uniquement aux U19. Quelle nation a le plus souvent remporté le titre depuis cette réorganisation ?
a. France.
b. Espagne.
c. Allemagne.
d. Italie.

2. Qui gardait le but de la France le 29 juillet 2005 lors de sa victoire en finale sur l'Angleterre (3-1) à Belfast ?
a. Hugo Lloris
b. Stéphane Ruffier.
c. Geoffrey Jourdren.
d. Steve Mandanda.

3. Qui termina meilleur buteur de l'édition 2016 avec un total de six réalisations ?
a. Kylian Mbappé.
d. Hamine Harit.
c. Jean-Kévin Augustin.
d. Marcus Thuram.

4. Lequel de ces sélectionneurs n'a jamais remporté l'Euro U19 ?
a. Horst Hrubesch.
b. Francis Smerecki.
c. Aron Winter.
d. Julen Lopetegui.

Réponses
1. b, sept fois (2002, 2004, 2006, 2007, 2011, 2012 et 2015).
2. a.
3. c.
4. c. Hrubesch remporta l'édition 2008 avec l'Allemagne, Smerecki fut sacré en 2010 avec la France et Julen Lopetegui en 2012 avec l'Espagne.

Bertrand Desprez/L'Équipe - DR - Richard Martin

le tacle à retardement de julien cazarre

Dans la tête de... la chatte à Dédé

Pendant le Mondial, Julien Cazarre se met à la place d'un « acteur » de la compétition

Dire que j'ai les oreilles qui sifflent depuis vingt ans et que je n'ai jamais lancé un seul coup de griffe ou de quenotte, pas même un vieux miaulement arraché du fond de ma gorge contre tous les pisse-froid qui causent de moi sans jamais m'avoir demandé si ça m'en grattait une sans réveiller l'autre (je parle toujours des oreilles bien évidemment).

Alors là, c'est bon, ça y est, c'est fini ? On va arrêter de me les tailler en pointe ? Maintenant qu'on est champions du monde et que soixante millions d'amis ont basculé dans la beuverie collective black-blanc-beauf en chantant *I Will Survive* sur la musique de Magic System, je pense que j'ai droit à ma statue à Clairefontaine et à mon nom sur la tour Eiffel.

La chatte à Dédé présidente... Ça claque, non ?

Je crois sincèrement que j'entre au panthéon des chattes les plus célèbres de France avec celles de Georges Brassens et de Brigitte Lahaie.

Le seul problème, c'est que je me demande si je ne suis pas en train de becqueter un gâteau qui n'est pas le mien... Quand on y réfléchit bien, c'est vraiment moi qui ai fait tout ça ? Je suis la Nelson Mandela des Bleus, la Gandhi des Tricolores, la Gilbert Bourdin du foot français ? Un guide, un chemin, un phare dans le brouillard, une lumière dans la nuit ? (Putain, c'est beau, on dirait du Francis Cabrel ou du Francis Lalanne... Enfin, on dirait du Francis.)

Le problème, c'est que tout ça, c'est du flan, une arnaque plus grosse que Mangala à City pour 54 M€.

Le père Dédé, je l'ai lâché plus d'une paire de fois, le mec.

En 2004, lors de la finale de la Ligue des champions contre Porto, au bout de vingt minutes de jeu, le meilleur joueur de l'équipe, Ludo Giuly, se pète... J'étais où, bordel ? En train de laper un bol d'Actimel dans le vestiaire des arbitres ?

Quand Dédé se démerde pour relancer Benzema après des mois de galère sans but et qu'il le retrouve mouillé comme Marilyn devant Kennedy, dans une affaire de sextape avec son collègue des Bleus Valbuena, à quelques semaines de l'Euro, j'étais où ?

> La seule chatte qu'on a tous eue, c'est d'avoir un coach qui a autant la magie de la compète...

Bon, je refais surface en finale pour voir Ronaldo se blesse à la 25e ; alors, c'est bien joli, mais j'étais où sur la frappe de Gignac qui tape le poteau, longe la ligne et passe à un mètre de Griezmann dans les arrêts de jeu ? Quand mon Dédé se prend la tête à construire un bloc défensif cohérent avec Sidibé, Varane, Koscielny et Mendy et que t'en as trois qui te pètent dans les doigts juste avant le Mondial, j'étais où ? Bon, le gars, il gère, il respire un grand coup et balance un frisouilli sans expérience à droite et un Hernandez qui joue à gauche pour dépanner, comme on monte une armoire IKEA avec un copain pour son emménagement.

Ça passe à l'arrache en huitièmes et, bim ! le jour du match contre l'Uruguay qui s'annonce comme un combat, tu perds Matuidi, ton guerrier, suspendu, là encore j'étais où ?

Sans parler du fait qu'en étant premier de ton groupe, t'avais chopé le tableau de l'Argentine, du Brésil, de la Belgique et du Portugal...

Je crois que je vais finir par penser que la seule chatte qu'on a tous eue, c'est d'avoir un coach qui a autant la magie de la compète... C'est ça, la chatte.

Franck Seguin

TOUR 2018
LE GUIDE DES ÉQUIPES

Les 22 leaders, les vélos des équipes, les 176 partants...

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

#FiersdetreBleus

volkswagen.fr/fff

Ça y est, même nos voitures ont une extinction de voix.

L'e-Golf, 100 % électrique et silencieuse, et Volkswagen remercient les Bleus de nous avoir fait rêver pendant toute la compétition.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.